

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
-- UNE OPÉRATION MILITAIRE POUR FILLES --
POUR LES DRÔLES DE DAMES, GRANDES OU PETITES,
CLASSÉE

TOP SECRÈTES

Thomas, hacker en cours de reconstruction
dernier jour avant l'été 2019, là il est 07h07 été

REPRENDRE LE MONDE
PERDU
PAR
LA CLEF DES MECS
POUR LE SAUVER,

VRAI JEU DRÔLE,

QUE ÇA MARCHE OU PAS,

DE TOUTES FAÇONS, C'EST

“QUE DU PLAISIR !”

Vous pouvez trouver ce document sur le blog tsfh42

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

Flashcode :



OPÉRATION QUE DU PLAISIR

Manifeste

TOP SECRÈTES

Manifeste : 000_MANIFESTE.tex : Un beau manifeste pour un matin d'opération où tout le monde proteste	1
Document 1: 001-CHO-07.passent-minettes.tex : PASSE-MINETTES SOUS LE MONDRIAN, Accroche graphique tournant en queue du chat (en cours de réalisation IRL)	5
Document 2: 001-ROSE-MAR-MOT.tex : RÉPARÉE PAR LES MARMOTTES, malle aux trésors, à peindre en rose et violet étoilés	7
Document 3: 00_EN-TETE-que-du-plaisir.tex : EN-TÊTE, Répétition	9
Document 4: 01_clef-du-monde.tex : CLEF DU MONDE, La vraie clef du monde, à rendre au femmes	11
Document 5: 02_communique-radio.tex : COMMUNIQUE RADIO, Invitation radio libre	13
5.1 introduction	13
Document 6: 03_lettre-a-une-hackause.tex : LETTRE À UNE HACK-CAUSE, Invitation salseras, plan succinct, pour une terre du milieu	17
6.1 clef de lecture	18
6.2 Quoi ?	18
6.3 le bon plan	19
6.4 probabilité de succès	19
6.5 Liste de base	19
6.6 Mon rôle : facilitateur	21
6.7 Probabilités	25
Document 7: 04_Blossieres-hop-camp.tex : ORLÉANS, Quartier Blossières – HYPOTHÈSE hôpital de campagne, Cas d'école d'installation de défense passive	29
7.1 Indice	29
7.2 Contenu probable des caves	29
7.3 Usage probable / raisons	29
7.4 Autres usages	29
7.5 Utilité en 2019	30
7.6 Cartographie	30
7.7 probabilité	30

Document 8:	
05_LISEZ-MOI-reseaux.tex : LISEZ-MOI RZO RELAIS TÉL., Télécommunications militaires, un jeu d'enfants	35
Document 9:	
0666_un-serpent-nu-decode.tex : ici, Un serpent nu, défriché, Décodage du « Pêché originel », à partir de la version Chouraki	37
9.1 Résumé	40
Document 10:	
07_APPART.tex : RAVAGES, Mon bordel artistique intégral	43
Document 11:	
08_banquet_Asterix.tex : LE BANQUET D'ASTÉRIX, Proposition type journée des voisins, en grand	45
Document 12:	
09_EveEtLaPomme.tex : première itération, Clef de lecture à base de répétition (pour les plus difficiles à convaincre)	47
Document 13:	
10_couilles-sur-le-billot.tex : MES COUILLES SUR LE BILLOT, Expression militaire colorée	49
Document 14:	
11-0_Postface-table-des-matieres.tex : POSTFACE — TABLE DES MATIÈRES, Autobiographie chronologique a trous et au carbone ; table des matières, remerciements	51
14.1 Postface	51
14.2 Table des matières	59
14.3 REPRODUCTION	61
14.4 AVERTISSEMENTS	62
14.5 $T(h)?ank(s)?$ ((réservoir de)?remerciement(s)?)	62
Document 15:	
11-1_Chanter-La-Java-l-aise.tex : COMME UNE CHANSON “À LA UNE ”, Parodie sur air connu (enregistrement disponible dans l'archive)	65
Document 16:	
11-2_Chanter-Les-gens-qui-doutent.tex : COMME UNE CHANSON, 2..., chanter les gens qui doutent comme Anne Sylvestre, Enregistrement disponible, autant que peu assuré	67
Document 17:	
11-3_Chanter-l-hymne-des-femmes.tex : COMME UNE CHANSON TRI, Hymne des femmes sur Paroles...	69
Document 18:	
11-4_Singing-Dancing-Queen.tex : COMME UNE CHANSON FOUR, Chant sur Considérations	71
Document 19:	
11-5_Chanter-Dernier-combat.tex : Comme une chanson poing 5 — Dernier Combat, Chant de marches protestataires	73
Document 20:	
42_sculpture.tex : 42, L'UNIVERS, ET LE RESTE, Arts plastiques, ergothérapie, le péché originel, l'univers et le reste...	75
Document 21:	
99-278-sticker.tex : À VOUS DE JOUER sur http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR , Étiquette du flyer rose révolutionnaire	83

Document 22: 99-666_start-gosses.tex : À VOUS DE JOUER, création de l'univers en écriture automatique	89
Document 23: XX_LETTRE-Bibliothequaire.tex : LETTRE À UNE BIBLIOTHÉQUAIRE, Lettre à une bibliothécaire de quartier	95
Document 24: XY_Lettre-a-Alain-philosophe-de-la-danse.tex : LETTRE À ALAIN, Demande (refusée sans écouter) de location d'une salle de cours adaptée, et de transmis- sion des savoirs en dépôt du contrat d'élève	99
Document 25: XY_que-du-plaisir.tex : CONVOCATION, Bascule en hypomanie, écriture automatique d'un plan infaillible pour sauver le monde (les 4 pages de départ de cette création), lettre à Manue, ancienne des Forces Spéciales	103
Document 26: XYX_MESSAGE27.tex : MESSAGE 27 from L3N1T0MMiX3R, Quest, as Poetry	107
Document 27: XYZZXX-lettreAAlis.tex : Lettre à Alis, En retour d'un cadeau parfait, de souvenirs de trêves de Noël, de l'homme qui m'a élevé	113
Document 28: FELIXMADOUASWW2.tex : Journal de guerre (WW2) et de prisonnier (Stalag XIIIc), Journal de guerre et de prisonnier de mon grand-père, écrit entre la trêve de Noël au 31 décembre 1944, mis au jour par Alis et sa twin-sister 28.1 1939-1940 – Fontainebleau 28.2 1945	115 115 122
Stickers	125
EOF	125
Document 31: XX_XY-Lettre-à-Margot.tex : LETTRE À MARGOT, Lettre à une fille à qui je semble donner tellement confiance que son sourire me fait tout oublier aussi sec	127
Document 32: SUICIDE-IS-PAINLESS.tex : SUICIDE IS PAINLESS, CHANSON DÉBILE	129

OPÉRATION QUE DU PLAISIR PASSE-MINETTES SOUS LE MONDRIAN

TOP SECRÈTES

dernier jour avant le 1er Avril 2019, là il est 07h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

\MESSAGE
\from: Thomas
\address: eom@tsfh.fr
\telephone: +33679775119
\physicaladdress: 1 rue Raymond Vannier 45000 ORLEANS
\TEXT

PROJET ULTRA-SECRET D'AMÉNAGEMENT LULUDIQUE
STOP
VOIR ILLUSTRATION
STOP
FIN

\EOT



Figure 1: Passent minettes sous le Monde Riant

OPÉRATION QUE DU PLAISIR RÉPARÉE PAR LES MARMOTTES

TOP SECRÈTES

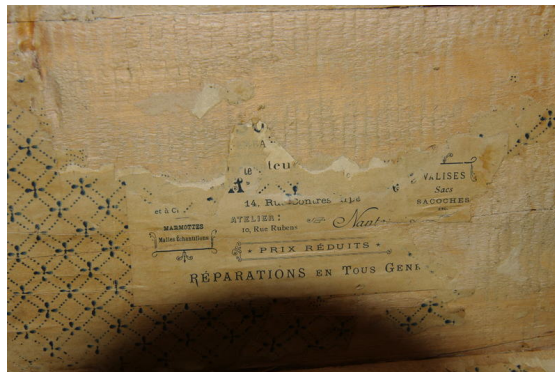
7 juin 2019, là il est 07h07 été
Thomas, The Dwarf & his magic wheelbarrow

\MESSAGE
\from: Thomas
\address: eom@tsfh.fr
\TEXT
PROJET ULTRA-SECRET D'AMÉNAGEMENT LULUDIQUE
STOP
VOIR ILLUSTRATION
STOP
FIN
\EOT

ça décoffre !
apprendre
à se faire plaisir
et niquer les mecs
à tous les coups
à leur propre je
sans en prendre
en pratiquant
le Thò-mà-Jung
et
en 1er
taper
la dans
bibliothèque
qu'est dada
dedans
comme un sketch.
à
appren-
dre
des
trucs !



la malle passée par les E^{ts} Marmottes



OPÉRATION QUE DU PLAISIR
EN-TÊTE

TOP SECRÈTES

dernier jour avant le 1er Avril 2019, là il est 07h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

REPRENDRE LE MONDE
PERDU
PAR
LA CLEF DES MECS
POUR LE SAUVER,

VRAI JEU DRÔLE,

QUE ÇA MARCHE OU PAS,

DE TOUTES FAÇONS, C'EST

“QUE DU PLAISIR !”

OPÉRATION QUE DU PLAISIR CLEF DU MONDE

TOP SECRÈTES

8 mai 2019, là il est 07h07 été ou d'ailleurs
Thomas, le crédule

DANS CETTE ENVELOPPE, SE TROUVE LA CLEF DU MONDE.
C'EST UN PLAN D'OPÉRATION MILITAIRE POUR FILLES.
UN PLAN D'OPÉRATION EST,
SOIT DESTINÉ À RESTER DANS UN TIROIR,
SOIT DESTINÉ À ÊTRE LU COMME UNE EXPÉRIENCE DE PENSÉE,
SOIT DÉFINI COMME UN EXERCICE,
SOIT RÉELLEMENT APPLIQUÉ.

IL N'Y A AUCUNE DIFFÉRENCE

ENTRE
UN PLAN D'OPÉRATION
ET

UN JEU DE RÔLES.

LE CONTENU DE CETTE CLEF PEUT ÊTRE PROPOSÉ À THINKERVIEW,
SOUS FORME DU FICHER ZIP QUE-DU-PLAISIR.zip
<https://thinkerview.com/contact/>

Cependant, il faudra passer par un dispositif d'échange de
gros fichier.

LE MIEUX, C'EST DE LEUR DIRE QUE TU L'AS, ET DE LEUR DIRE
QUE SANS RÉPONSE, TU UTILISES N'IMPORTE QUEL DISPOSITIF D'UPLOAD
DE FICHIERS DANS 24H, SAUF QUE ÇA VA FAIRE EXPLOSER LES DISPOSITIFS
DE SURVEILLANCE À CAUSE DES DÉTAILS SUR NEUVONZE.

ILS COMPRENDRONT.

LA CLEF DU MONDE SE CONFIE TOUJOURS AUX ENFANTS, OU AUX FEMMES,
OU AUX DEUX.

LA PORTE DE L'ENFANCE, ON NE DEVRAIT JAMAIS AVOIR À LA FRANCHIR
TOUT À FAIT.

BISOU

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

COMMUNIQUE RADIO

TOP SECRÈTES

8 mai 2019, là il est 07h07 été ou d'ailleurs
Thomas, le crédule

5.1 introduction

Si vous êtes animatrice de radio libre, vous avez la possibilité de participer à une expérience proche de “La guerre des mondes”, d’H.G. Wells, qui terrorisa à l’époque des millions d’auditeurs de la BBC, relatant une invasion extraterrestres.

À la différence près que l’émission devrait rencontrer incrédulité la plus totale, tout en passionnant pas mal, comme la fantaisie de Douglas Adams, elle aussi radiophonique, qui donna publication du “Guide du routard galactique”.

Si votre station se trouve dans la même cour qu’un club de danse, il vous est possible de faire partager cette expérience à d’autres stations, ad lib.

Le principe est de relayer les communiqués de femmes participant à un jeu drôle : remettre la femme aux commandes de la Terre.

On peut proposer pour nom les Forces Expéditionnaires des Succubes Sacrées de l’Espace Sidérant, les Ligues de l’Organisation Chaos Hédoniste ou Épicurien de Sidération, ou n’importe-quoi (oui, communiqué de n’importe-quoi dans le texte).

Un exemple de message figure page 2

/ALPHA
Communique du (...)
/BETA
SI VOUS ÊTES UN HOMME, NE FAITES PAS L'IMBÉCILE
/CHARLIE
TOUTE RÉSISTANCE EST INUTILE
/DELTA
LA FEMME REPREND LE POUVOIR, VOUS ÊTES DÉSORMAIS IMPUIS-
SANT

/ECHO
NE RÉPONDEZ RIEN
/FOXTROT
VOUS ALLEZ DANSER PENDANT 1 MOIS.

/GAG
TOP : 1ER MAI 2019 00h00 UTC

/HIHI
NOUS SOMMES LES FILLES

/CADEAU
LE MONDE SERA PLUS HEUREUX COMME ÇA.

/42
LA DUPLICITÉ DE L'HOMME A RETIRÉ LE MONDE À LA FEMME, SUR
UNE ÉNORME ERREUR. DES TRADUCTIONS RÉCENTES DE LA BIBLE
MONTRENT QUE CE QUE L'ON NOMME COMMUNÉMENT "PÉCHÉ ORIG-
INEL" DÉCRIT LA DÉCOUVERTE DE LA STATION DEBOUT. SANS CETTE
GROSSE ERREUR, L'HOMME CUEILLERAIT ENCORE SANS EFFORT LES
FRUITS DE L'ARBRE DU MILIEU DU JARDIN.
L'HOMME A TOUJOURS REFUSÉ SA RESPONSABILITÉ. TANT PIS POUR
LUI.

/QUOI
L'ENFANT DIT :
STOP
DES ENFANTS ONT CRÉÉ L'UNIVERS AVEC DES CONDITIONS DE DÉ-
PART QUI PERMETTENT LA VIE PAR ENDROIT.
STOP
CES ENFANTS AIMENT VOIR LA VIE BRILLER PAR ENDROITS, PARCE
QU'ELLE EST RARE ET PRÉCIEUSE, ET QU'ELLE DOIT ÊTRE LA PLUS
JOLIE POSSIBLE PAR LE NOMBRE D'INTERCONNNEXIONS SANS TOUTE-
FOIS S'ÉPUISER TROP VITE.
STOP
LA VIE EST L'UNIVERS, LE JEU EST QUE TOUS LES GOSSES SOIENT
MAILLÉS ENTRE EUX DU MIEUX POSSIBLE PARTOUT POUR QUE ÇA
MARCHE, EN LEUR FAISANT DES ÉTOILES DANS LES YEUX.
STOP
LES GÉNÉRALES 2 ÉTOILES DANS LES YEUX VONT NOUS RÉALIGNER
SUR LA BIFURCATION.
STOP
L'ENFANT DIT : JE VAIS PASSER MA VIE À CONTEMPLER LES ÉTOILES
QUE J'ALLUME, C'EST BEAUCOUP PLUS SIMPLE. J'AI TOUJOURS FAIT
ÇA.
FIN DE TRANSMISSION

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR LETTRE À UNE HACK-CAUSE

TOP SECRÈTES

quelques jours avant le 8 Mai 2019, là il est 20h07 été
écrit par miracle

Normalement, si tu lis ceci, c'est que tu es la fille du club de danse ayant la connaissance de tous les corps du bâtiment.

J'ai remis un premier jet hier soir à "La Bonté" et à "L'Épicurienne", et j'espère qu'elles se sont bien marrées.

Tu peux passer directement à la section "QUOI?" en page 18 pour voir le *but ultime, et juste en dessous "LE BON PLAN" page 19*.

Ton esprit pratique est remarquable, et surtout *tu as plaisir à faire les choses*.

Tu peux prendre ce document ainsi que ceux joints pour une expérience de pensée, ou bien un plan réel pour que la femme, qui a été spoliée de la découverte de la connaissance et de la station debout, commande de nouveau le monde. *On s'en fout*.

Le principe de base est que le quartier des Blossières, en face, et je le sais par une indiscretion du "représentant du sous-préfet à la sécurité" au "maire adjoint" lors du dernier Conseil Consultatif de quartier plaisantant sur l'inutilité de ce qui est stocké dans les caves de la mairie annexe, ainsi que "l'inondation du terrain de basket" et "descendre de Paris, ha-ha !" est :

1. soit un hôpital de campagne — une installation de desserement, comme on le disait lorsque j'étais petit dans l'idiolecte militaire et que les nombreux bus dont on disposait pouvaient également porter des brancards, tandis qu'on nous collait pendant 15 jours des journées entières dans des abris NBC et que les 2/3 des effectifs étaient transportés de Cognac (qui pouvait accueillir quelques Mirage IV), à Saintes (dont la piste pouvait accueillir tout au plus des Transall et autres avions de transport en atterrissage court, avec une tour de contrôle digne d'un aéroport privé pour amateurs, et une superbe piste en herbe de secours.
2. soit un desserement gouvernemental.

Réservoir d'eau (pas indiqué sur le plan du document joint — ha ha :-)

Le terrain de basket est au droit à l'ouest du bâtiment sur le plan du document joint, et au sud de la crèche.

Il est construit en cuvette. Une simple bâche permet (trait) de le transformer en réservoir d'eau, sachant qu'un cours d'eau, pour partie karstique et aujourd'hui recouvert en canal, traverse le quartier.

cependant, *les normes des paniers de basket ayant évolué, ils ne sont plus aujourd'hui démontables, aussi, il est nécessaire de disposer de deux tronçonneuses à disque, ainsi que de plaques pour boucher les trous*.

On pourrait également vérifier la présence probable et l'emplacement de la vanne, à moins qu'elle ait été couverte ou démontée depuis.

l'accès direct à la N20 et la bretelle de Saran pour l'A10 conforte cette hypothèse.

Des installations de ce type doivent se retrouver un peu partout dans l'hémisphère Nord, certains pays du Nord continuent de leur donner une double utilité : la morale protestante a ses bons et ses mauvais côtés, mais dans les bons il y a la responsabilité (malheureusement dérivant vite, comme lorsqu'on stérilisait les fous et les pauvres hier, et qu'aujourd'hui les services sociaux retirent ses enfants à la prostituée, cf. Eva-Marree), et... *la prévoyance*.

En passant, je me méfie énormément des pays du Nord parce qu'ils sont très conservateurs sous des dehors progressistes, mais s'ils ont été capables de considérer le respect de l'identité sexuelle comme éminemment moral, ainsi que les abus et viols comme totalement immoraux, assez pour qu'un rapport consenti mais sans préservatif soit inclus dans la notion de "viol", on devrait pouvoir leur faire rentrer facilement la clef de lecture

6.1 clef de lecture

"le péché originel est en fait une " grosse erreur" du Glébeux (Adam), alors que "la femme" venait de l'appeler parce qu'elle avait compris qu'il n'y avait qu'à cueillir par le dessous, plutôt que de tomber raide-morte en grimpant dedans à cause du snake, et que du coup tout le monde a oublié d'où venait facilement la bouffe".

(document joint : analyse ligne à ligne de la traduction de Chouraki et son équipe, d'après ce qu'on avait de plus ancien au milieu des années 90. J'ai trouvé la découverte de la station debout quand j'ai eu ma version papier chez Desclée de Brouère, mais pas la forfaiture — j'attribuais un désir nouveau à la position, que j'ai exposé pour la première fois en 2003 en Ouganda à l'aumônier, qui après avoir dit "c'est une interprétation" ne s'est plus jamais approché de la table où j'attendais que le bidule assez compliqué pour envoyer un spécialiste et son secours rien que pour ça, avec 2 fois 30 secondes de travail pour la sauvegarde tous les deux jours, pendant que je suis allé jusqu'à porter les téléchargements des journaux français en stop au camp d'aviation commandé par 2 tarés les "deuxième jours", alors qu'on avait 2 plumards dans le 5 étoiles qui servait de Quartier Général, au bord du lac Victoria, avec les toucans qui faisaient parfois un peu de bordel, tandis que les mamba noirs passaient sous les palettes des tentes du camp d'aviation, enfin là où il y'avait des palettes, mais les snakes nous prenaient littéralement pour des boeufs et on a été tranquilles. La première nuit j'ai été logé dans la tente de repos des mecs qui se tapaient la merde et le terrain au Nord-Kivu qui était la mission, et il n'y avait pas de palette, j'ai été surpris au réveil par le passage du bidule entre mes rangers au moment où je m'apprêtais à les mettre : l'erreur aurait été de paniquer, de toutes façons il se barrait de sous mon lit pliant où il devait faire un peu plus chaud la nuit.)

Ah, oui, il y aussi un souvenir dont je ne sais s'il est fabriqué en Italie, à Vicenza, fin août 2001, où le mec de la Direction des Renseignements Militaires a pété un câble sur la parking en disant qu'ils étaient tous dingues et qu'ils allaient balancer des avions sur des immeubles célèbres aux USA. Sauf qu'il ne m'a pas dit la taille des avions et que je connaissais juste le film "la tour infernale", et que plutôt que de me filer un CD à glisser en douce à ma Group-Captain parce que je bossais du côté OTAN, quand je lui ai demandé ce qu'il voulait que je fasse après lui avoir dit que l'existence de tout ça était indécidable, m'a demandé de l'extraire au cas où il n'aurait pas réussi ce qui semblait une opération suicide, et que "je saurai".

Lorsque des années plus tard j'en ai parlé à mon entretien de renouvellement TSC+TSD (très secret défense et cosmic — cosmic pour "OTAN") pour expliquer pourquoi, en plus de la maladie, je ne voulais plus rien savoir, le "c'est incroyable" ressemblait au théâtre d'un mauvais acteur, et j'ai l'impression que c'était un fait exprès.

En effet, la raison pour laquelle le merdier ne pouvait pas passer par le réseau que m'avait exposé le gars devenu moitié dingue était un problème de clef, et le responsable sa relève qui la détenait désormais parce que lui rentrait bientôt, en "imitant" un prrt et un bras passant par dessus l'épaule.

6.2 Quoi ?

Oui, bon, le plan de base est que les femmes investissent ces quartiers et installations et renversent le pouvoir mondial parce qu'il reste à peu près 10 ans à l'humanité pour survivre en arrêtant sa dérive climatique.

Le plan B, c'est de filer la clef aux gosses :-)

J'avais pensé à une invasion de salseras locales à l'occasion du 1er mai, alors que je mettais au point le plan pour le 1er Avril sous les dehors d'une *fausse blague* en transformant la petite salle que finit actuellement Alain en salle de briefing pour Générales 2 étoiles dans les yeux.

Au matin du 1er Avril j'ai appelé ma cousine en lui disant que j'avais avec certitude trouvé "la clef" dont on parlait dans une interview sur "Thinkerview" de Natacha Polony datant de 2016 (moment sur lequel je ne suis pas foutu de remettre la main), en précisant que c'était "La

clef des mecs / sur un malentendu ça marche toujours", ainsi que l'action du 1er Mai à effectuer (ma cousine fait de la danse nord-africaine, qui convient à merveille à ses rondeurs).

Je lui ai exposé le plan, *en précisant que Thinkerview avait des contacts avec l'industrie pharmaceutique capables de produire n'importe-quoi*.

Elle m'a dit que c'était bien, mais que maintenant je devrais aller dormir et qu'elle devait s'habiller pour aller au boulot.

Quelques heures plus tard, je m'offrais en holocauste en allant nu comme au premier jour danser sur la place quelques pas pour me précipiter inviter à danser l'une quelconque des deux buralistes en face, avec à-peu-près 50% de chances de me faire tuer (j'ai réussi à agripper la main de la mère après avoir slalomé entre les gugusses furieux autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, et tout ce que j'ai pris est un coup de poing dans la tempe que j'ai senti après la descente pendant 2 ou 3 jours) — je suis bipolaire.

6.3 le bon plan

C'est pas le bon plan : le bon plan, c'est de produire en masse et assez discrètement une arme chimique sous toutes les présentations possibles capable de rendre totalement impuissants les mecs pendant au moins 90 jours. Et de taper synchro sur le monde entier, avec l'aide des hackers pour qui 90 jours c'est que d'ale.

90 jours pour leur enseigner le respect de la femme, à danser, avec l'épée de Damoclès de la bite qui pend pour un second tour de 3 mois.

on peut être un peu plus vache en ne supprimant pas le désir, comme supplément, mais c'est à évaluer avec la plus extrême précaution, ou à réserver aux cas les plus difficiles.

en effet, ce qui compte réellement dans l'effet psychologique attendu est l'impuissance, ou plus exactement *la perte de la virilité*.

6.4 probabilité de succès

C'est assez improbable pour que ça marche (lire " le Guide du routard Galactique" de Douglas Adams),

Par contre il y aura certainement des pertes chez les femmes, ainsi que beaucoup de rétives au plan : celles qui valorisent leur soumission, ainsi que certaines perverses narcissiques qui sont souvent déjà à des postes de pouvoir.

Certaines femmes prennent en effet également l'exercice de la responsabilité pour un pouvoir.

6.5 Liste de base

1. des laborantines et des chercheuses avec des loches grosses comme ça capables de tenir 2 projets en parallèle dont un pour planquer le second (idéalement, le distracteur est un Viagra nouvelle génération sans effets secondaires).

Ça doit pouvoir se trouver pas loin sur l'ancienne route de Chartres, chez Servier.

J'ai pas, il va falloir trouver une tête de pont capable de réseauter vite et sec.

2. des militaires ou anciennes militaires entraînées au combat, du corps-à-corps (la baston, la vraie, couteau compris) aux armes légères et à l'artillerie.

nota: les dépôts d'armes et de munition sont extrêmement mal protégés en France, à moins que des correctifs aient été pris depuis le dernier scandale d'il y-a 4 ou 5 ans.

J'ai une entrée, mais il faut que je la retrouve : la fille est surnommée Manue, c'est une ancienne du CPA20 qui tise ses 8 à 10 verres par jour, elle faisait serveuse à "l'entrepôt" pas loin, malheureusement fermé pour travaux depuis le 1er avril (j'ai cru à une blague, d'autant que je lui ai demandé si elle savait ce qu'elle allait faire — rien, désabusé). Elle est plus ou moins parente ou au moins connue du patron de ("la carrosserie ?") situé rue de la République, devant la brûlerie de café (que je conseille, parce qu'il y'a du Sidamo qui est une AOC d'Éthiopie, malheureusement torréfié à la française, avec un goût de cerise pas africain du tout).

Manue est homo, bien qu'elle se soit fait pas mal de mec dans sa jeunesse pour le sport, ce qui désespérait sa compagne. Elle s'est pété les 2 jambes dans un accident de moto et croit qu'elle ne tient plus sur ses jambes. Et *ce qui lui manque, c'est le terrain*.

3. Une journaliste et une archiviste : la bibliothécaire de la buvette des patients de l'hôpital Daumezon se dit les 2 à la fois en plus d'être "une féministe".

Gros avantage (et inconvénients) : elle dépend du réseau informatique de l'hôpital, construit pour le SECRET MÉDICAL.

Je lui ai parlé peu avant mon départ de mon projet de monter une asso de femmes pour la défense du quartier Blossières, et l'infirmière présente qui doit plus ou moins commander la buvette et qui a l'air d'en avoir dans le derche m'a parlé des "gilets rouges", mamans vigilantes dans deux autres quartiers, dont l'Argonne.

4. Des assos de "mamans vigilantes" existantes (cf supra), à sonder avec précautions.

Le principe est de monter des projets "paravents" dans les quartiers repérés.

5. Des contacts à trouver avec des troupes de femmes existantes (ex. sections féminines AKP).
6. localement : un dojo.

On est en plein dedans, il est inoccupé l'été et la petite salle montée par Alain est idéale comme salle de briefing.

On trouve aujourd'hui des tapis de gym "puzzle" pour pas trop cher, à intégrer dans la cotis' (ah ben oui, le but paravent est une asso).

7. localement : un terrain d'entraînement.

la forêt domaniale s'étend sur tout le nord-est, l'accès en a été fermé à l'hôpital Daumezon à cause des fugues et des viols de patientes.

Une asso paravent de paintball "entre filles" devrait faire l'affaire.

8. Quelqu'un pour commander le bordel, et c'est pas toi parce que tu vas déjà avoir un boulot pas possible.

Il faut une ou des épicuriennes/hédonistes convaincues, qui feront tout ça *pour le plaisir*.

Il y'en a une ici, capable de souffler le chaud comme le neutre, et "le chaud", dans sa bouche, c'est "J'adore".

Rêvé ou pas, c'est elle qui a dit de moi en me sondant "qu'il y'a un problème", et qui a attelé pas mal de filles dessus. J'ai pleuré de bonheur en pleine rue pendant les 2 jours précédant mon anniversaire des 50 ans, parce que je me suis senti enfin délivré de ma cage de verre (à 5 ans, ma grand mère a pris ma petite sœur de 4 dans ses bras, en me disant que maintenant je devrais bien m'en occuper, alors que ma mère venait de nous annoncer "mes pauv'z'enfants, vous n'avez plus de père.

À +- 8ans, un ado de 16 que ma grand-mère logeait pendant son apprentissage dans la restauration, et qu'on avait placé dans mon lit, m'a fait croire le premier soir à un jeu secret et un peu "sale" (comme le mot de ma grand-mère au moment du bain, qui m'a valu une visite chez le médecin et des tortures de ma mère pendant trois mois pour décoller le merdier), le second soir a ignoré ma menace de tout dire aux grands parents et a attendu que je m'endorme, et les suivants a attendu que je m'endorme pendant une bonne semaine de vacances. Effectivement, s'était assez sale pour que j'aie à aller assez vite aux toilettes tous les matins pour chier un truc gras pendant que ma grand-mère avait déclaré au 1er jour que "c'étaient les vers", mais avant de ne pas me souvenir du reste j'ai senti quelqu'un de doux dans mon dos.

Les endroits secrets, les sous-entendus, l'interprétation de l'autre, etc, m'ont été interdits ou censures jusqu'il y'a peu, et les deux éclaircies dans ma vie ont été les séjours au Cambodge et à Djibouti, où les filles qui vivaient de leur corps me sautaient littéralement dans les bras. "On ne pose pas de questions à une femme riche", m'a répondu un jour une chouette fille qui me disait "faire encore ça 2 ans et retourner s'installer au pays pour prendre un bon

mari.“, et elle avait raison, parce que ce sont “ des femmes riches” qui ont fini par obtenir une loi en Éthiopie contre les mariages forcés, souvent la raison de leur venue à Djibouti : la fuite d’un mari imposé et sans doute pas très ragoûtant.

La différence, c’est que la demande était directe. Je me suis planté 2 ou 3 fois à Djibouti, et un jour que je revenais après une bonne semaine en boîte avec encore un léger goût de globu, une copine a écarté les bras en disant « pas — celle — là » : le signal que j’avais ignoré, croyant à une jalousie.

La duplicité des hommes m’a rattrapé une fois, au Cambodge, et je ne sais pas si ce jour là j’ai commis une agression sexuelle "simple" ou un viol. C’était dans un salon de massage que le président auto proclamé de l’ATP (association des tombeurs de Phnom-Penh, où les règles de points maximales étaient atteintes en couchant une seule fois gratos lit compris, et où l’on a comptabilisé les points pour moi) m’avait conseillé, et où les filles faisaient ce qu’elles voulaient "en plus" pour en gros 20 dollars américains (la moitié d’un salaire) à la fin du massage (le coude à l’entre cuisse aide beaucoup à demander, l’érection étant garantie). Sauf que ce jour la "la N°8" qu’il m’avait conseillé au sauna, sas d’entrée, et qui en plus était jolie comme tout devait être une nouvelle N°8, qu’elle ne panait pas un mot d’Anglais, qu’elle avait dit “ OK, "soth", 20\$”, que je n’avais pas compris que c’était une masturbation, surtout avec le préservatif qu’elle m’avait mis "comme d’habitude" en le sortant de son armoire, que j’avais dit "no" au bout de 20 secondes avant de lui montrer son sexe à elle et le mien, puis refusait de tout annuler en me rendant simplement les 20\$, puis s’est allongée après que je me sois énervé plutôt que d’annuler tout comme je demandais, puis a semblé faire une comédie, parce que les expressions du visage et les pleurs ne sont pas les mêmes, total je ne sais pas si je me suis ravisé à temps où pas lorsque j’ai compris que ce n’était pas de la comédie, en m’excusant et lui disant qu’elle pouvait garder l’argent. La clef, je l’ai trouvée 2h plus tard, et c’était le préservatif. Les filles passaient sans doute par le même sas que nous pour les fringues, et je préfère ne pas savoir à combien était comptabilisé le préservatif. *Les filles s’amusaient sans doute bien le plupart du temps, mais de la somme qu’on donnait, un demi mois de salaire, il ne devait rester qu’une obole.* Je ne suis jamais retourné dans cet endroit.

Par contre, normalement, ce soir du 7 mai, je compte inviter une esthéticienne qui a littéralement usé sa vie à rendre les femmes belles, et chez qui j’ai lu un espoir jeudi dernier en plus de sa fatigue, lorsqu’elle m’a donné "tous les échantillons qu’elle pouvait" au moment de régler mon épilation qui ne sert à personne (le dos et les oreilles). Elle est responsable de la parfumerie OÏA, et je crois bien qu’elle n’a jamais osé de sa vie demander quelque chose pour elle, en plus du problème éthique du lieu de travail.

6.6 Mon rôle : facilitateur

J’ai usé ma vie à défendre, et passé de 2003 (sortie d’Ouganda / Mamba / Congo RDC) à 2016 entre le tiers et la moitié de mon temps à l’hôpital psychiatrique à chaque fois que je m’écroulais après avoir rendu un travail.

En 2003, au Cambodge, j’ai refusé mon rapatriement après que le collègue qui avait changé son tour météo avec moi afin de pouvoir partir avec ses potes de l’ATP à Pattaya (un grand costaud gentil, qui ne devait pas se rendre compte non plus) se soit fait buter par un camion : il était le seul à porter un casque dans la région, sur la mobylette qu’on lui avait refile plutôt qu’un des 300 ou 400 véhicules 4x4 japonais flambant-neufs qui traînaient sur le parking que j’ai vu plus tard, à quelques mois du repli de la mission — dont le but était l’élection de l’assemblée constituante après 20ans d’anomie suivant le génocide des Khmers rouges. Il était logé dans un hôtel du centre-ville plutôt que sur le camp des légionnaires qui gardaient l’aéroport. Le camion a fait un écart brutal pour le percuter, le lendemain les 3 témoins qui s’étaient présentés n’avaient jamais existé dans Siem Reap.

Le 1er avril 2003, les Khmers Rouges se sont ramassés la gueule sur la garde des légionnaires de l’aéroport de Siem Reap, en attaquant au petit matin plutôt qu’en pleine nuit comme lorsqu’ils zigouillaient un village en en laissant 1 seul vivant pour témoigner que l’empreinte du pouce sur la carte d’électeur, c’était dangereux. On a retrouvé des corps à 25km à la ronde. Je ne sais pas s’il y’a eu même un blessé chez les légionnaires, mais moi j’étais dans l’avion pour mes 15 jours de vacances pour voir les temples, et du coup il n’a jamais décollé. On a cessé de rire (surtout les français) quand on a compris que c’était pas une blague, et j’ai passé mes 15 jours de vacances

à Phnom Penh, dans l'uniforme qu'on nous avait fait remettre il y'a peu avec qui un PA, qui un FAMAS, parce qu'on n'avait pas assez des deux, à cause des menaces nouvelles d'attentats.

C'est sans doute à cette période qu'on a failli avoir un gros problème avec une triade, parce qu'on louait 8000\$ une villa à une mafia vietnamienne et que sa cheffe, qui était une femme, ne reversait pas le loyer de 4000\$ depuis quelques mois à la triade chinoise qui y avait placé son prête-nom en premier (quelqu'un avait eu l'idée géniale de dire que le 1er occupant d'un immeuble serait son propriétaire légitime, dans le but de faire revenir les réfugiés qui se trouvaient plutôt mieux dans les camps des pays alentours que dans ce qui devait encore leur sembler un piège).

Quand j'ai vu la bagnole devant la villa avec les deux ou trois porte-flingues en costard et personne de chez nous, je me suis avancé jusqu'à la baraque du coiffeur pas loin, le long du mur d'enceinte de 3m qui bordait la rue sur la gauche (un ancien collège ou un lycée). Le coiffeur et le client étaient face au mur, je les voyais par la fenêtre latérale. Ils ont sans doute cru à une curiosité de touriste et ont continué leur affaire. J'ai rapidement conclu que le chef de bande devait se trouver à l'intérieur, accompagné d'un porte-flingue, et que vu l'emplacement de notre garde (mili) à l'intérieur de la villa, avec la radio et un PA derrière un bureau à comptabiliser les entrées-sorties, ainsi que le hamac au-dessus du portillon avec l'ado à l'intérieur qu'on n'avait pas remplacé par un homme de garde, la neutralisation de notre camp était probable. Le truc, c'est que j'avais un doute sur le potentiel punitif de la visite (on ne sait jamais). Je me suis retourné à l'instinct, au bon moment pour voir les autres gars rentrer de promenade, équipés FAMAS (j'avais un PA, inutile à 25m), à environ 60m pour le 1er, 80 pour le second, et quasi au bout de la rue ou un carrefour pour le dernier (là, c'est flou). J'ai désigné le 1er au doigt, main gauche tendue, et lui ai montré son emplacement, à 15 ou 20m en arrière de moi, dans le bon angle de 15 ou 20 degrés sur la bagnole, le second, je l'ai mis 10m plus en arrière, mais sur ma gauche, placé en enfilade de la rue, empêchant la fuite en marche arrière comme en marche avant/vers nous, parce que ça lui laissait plus de temps pour arroser (le carrefour villa était en T). Au dernier, j'ai fait le signe main droite de faire le tour et bloquer, afin d'empêcher la fuite en marche avant, dans le sens où était garée la bagnole. Après quelques secondes, j'ai fait signe au coiffeur de baisser la tête (main plate, baisser doucement 2 fois, et de contourner pour sortir derrière nous, le long du mur d'enceinte. Là, j'ai vu l'un des porte-flingues rentrer d'un pas calme mais ferme, et je me suis légèrement retourné main gauche plate pour faire signe d'attendre, puis au moment de son passage du portillon j'ai fait un geste arrondi du bras pour baisser les armes. À aucun moment je n'ai regardé le dispositif derrière moi, puisque le gars de gauche s'était placé en tir à genou comme j'avais indiqué en finalisant le geste du doigt comme un arrondi vers le bas. Là où ça pêche, parce que je n'ai pas contrôlé si mes gars avaient baissé les armes, parce qu'apparemment dans les conversations que j'ai entendu plus tard à propos d'une "attaque de la villa" certains sont restés crispés dessus jusqu'à la fin en "attendant l'ordre tirer, en attendant l'ordre". Il s'est passé un certain temps (entre 30s et 2mn, mais j'étais suspendu dans l'attente du geste "calme", ou de l'éventualité d'un dérapage à l'intérieur (je rappelle qu'on était quand-même armés, même si c'était pour sortir). Finalement, c'est "le calme" qui est sorti avec le chef de bande, et une fois la bagnole partie j'ai fait un moulinet tout en quittant ma position pour demander ce qui s'était passé une fois rentré dans la cour (la réponse au-dessus) avant de rentrer dans ma piaule et de m'allonger sur le plumard bien frais après ma promenade.

Je sais que mon dernier capitaine m'a parlé d'une note confidentielle et m'a demandé si je voulais qu'on la déclassifie, où il était question d'un poste avancé et d'une villa, auquel j'ai répondu "oui, il s'est passé un truc dans le genre, mais je ne l'aurais pas dit pareil", puis a insisté à-propos d'un certain retour au calme à quoi j'ai répondu "c'est possible", parce que pendant qu'il bossait à mon ordre du jour dont je me foutais éperdument j'arrivais tous les jours à midi ou 13h tout en me faisant mettre dehors à 17h par un ancien subordonné qui était devenu depuis mon chef, et que lui et ce capitaine me protégeaient les derniers mois en attendant le pécule tout en me demandant une solution pour la mise à jour de la RedHat en offline et une procédure d'installation sécurisée de la même distribution Linux. Le point d'entrée n'a pas été évident à trouver, parce que le problème était essentiellement organisationnel, mais une fois trouvé j'ai bien pris le temps de mettre des couleurs et des barres de progression dans le script destiné à pomper le dépôt, trier les dernières mises à jour (hors dépendances, parce que ça aurait été long à calculer et que ça prenait au moins 2h), préparer la ou les images CD ou DVD et graver le tout. Quant à la procédure, je l'ai écrite les 2 derniers jours juste avant mon circuit départ, ou pas loin.

Mon dernier capitaine semblait assez ennuyé par la rédaction de mon ordre du jour ("obligatoire" parce que j'avais passé les 30ans de 6 mois), et qu'il n'arrivait pas à résumer, et je lui ai dit de tailler où il voulait. Finalement, le commandant de l'EAC2P a décrété que puisque je ne

faisais pas de pot de départ, il n'y aurait pas d'ordre du jour, mais les 3 ou 4 collègues du chiffre en plus de mon chef (ancien chiffreur aussi) ont décidé qu'on se ferait un petit goût de mousseux et un petit casse croûte au calme, et ça s'est fini comme ça.

Ils m'ont offert un petit lecteur mp4, qui fait heureusement du ogg audio, que j'ai utilisé il y'a peu, lors de ma première hospitalisation depuis fin 2015, parce que sur la fin ces gars m'avaient quand-même gardés au frais, et qu'un de mes anciens commandants au langage coloré, ex sous-officier mécanicien, a poussé le dossier pour mon pécule après que je lui aie répondu que je me sentais usé, très diminué, et franchement en bout de bande.

Depuis septembre 2016, je suis rentré dans l'appartement que je n'ai jamais réussi à revendre, et qui se trouve encore à l'état d'hermitage avec les livres, disques, films, négatifs pas tous jetés par erreur lors d'un déménagement précédent (dont des photos ratées des temples d'Angkor, prises d'avion en vitesse, parce qu'on ne ferait pas de second passage et que la place haute dans laquelle on m'avait placé pour observer un éventuel départ de tir avec de la fumée derrière couvrait quand-même 160° par 70, même si on n'aurait rien vu si on nous l'avait balancé par le cul).

Il est au 6e étage du point haut accolé à la réserve de l'hôpital de campagne, et les apparts de 70m2 s'y vendent 50.000 balles, moi j'ai raqué 75.000 vendeur, soit 92 avec les frais notariés + 6000 d'électricité faite par 2 alcoolos et un patron qui s'est bien foutu de moi, et des fils dans les murs.

Il me reste une semaine de boulot "plein temps", mais je laisse traîner depuis 2 ans.

Je pense que je vais passer de la Tehalit 80 que je n'ai pas encore posée dans le salon à la Tehalit 110, histoire de pouvoir mettre un peu plus de câble, sachant que ce que j'ai posé pour les montées c'est 2 goulottes 20x50 pour chacune — sans respecter tous les espacements.

2 apparts au-dessus il y a la petite grand-mère du 8e qui était cheffe d'atelier chez Renault ou Peugeot.

Au-dessus de moi il y a un mec mignon avec à l'oreille un bon coup de reins, à évaluer parce que son ex compagne a chialé plusieurs samedis.

En face, le gars a l'air gentil mais je ne suis pas sûr, parce que la fille a tous les maux possibles de la spasmophilie à je-ne-sais-pas-quoi et qu'elle élève des gerboises en plus d'un chien qui a confiance en tout le monde et d'être en formation dans l'équitation, mais qu'il fait des chantiers dans le bâtiment à l'autre bout de la France sans revenir pendant une semaine, ce qui me semble aberrant pour un plombier.

Les oiseaux tisserands, ça a l'air super mignon, sauf que ça enferme les femelles pour nidifier.

Au 7e en face on a un poète aimant la féminité au point de porter des bottes de femmes, qui boit un peu, et travaille actuellement dans la logistique après avoir perdu son emploi de pompiste de nuit. Il n'a pas un physique facile, mais c'est un vrai gentil.

Au 9e droite entrée (les autres sont au fond), on a un survivaliste 0 déchets et sa femme qui roulent à vélo et dont le projet est de se trouver quelques hectares pas chers en Bretagne à entourer de murs contre le gouvernement.

Il y a une membre du bureau de l'Accorderie (échanges heure pour heure) dans le square du Zodiaque, un peu plus bas. et deux locaux résidentiels : le secours populaire et l'Accorderie, qui pour l'instant comporte juste une table et quelques chaises (j'en sais pas plus parce que j'ai craqué vu qu'on m'avait signalé quelques malversations du Président dans 2 autres assos, qui à mon sens se bat juste pour que les webmasters soient payés à hauteur de leur travail).

Une autre membre de l'accorderie habite en hauteur dans le quartier gare. Ces deux là sont sûres.

Sinon je ne sais pas ce qui c'est placé dans mon placenta, mais je peux établir un contact visuel à 200m.

En plus du job réalisé sur moi dernièrement.

Un gars du club qui bosse maintenant comme civil au (CTNO ?), grand, dégarni, tâches de rousseurs, costaud, sympa a éclaté il y'a quelques mois, et il a lu ou est en possession du brouillon de 12 pages.

Sauf que je lui ai posé la question hier 6 mai et qu'il a l'air de ne rien se souvenir du tout.

Ce brouillon est une excellente carte de visite, notamment à cause de la note confidentielle. Je pourrais aussi me diriger vers les anciens combattants et faire rouvrir mon dossier militaire, mais j'ai lu récemment lu un article qui montre que la tactique qui ressemble au contenu de la note confidentielle plus haut a échoué récemment.

Je préfère le brouillon. Je ne l'ai pas lu, mais si je le présente sans passer par le processus de récompense à un bras cassé comme "l'adjoint à la sécurité du Préfet" en le claquant négligemment sur la table, ça me permettrait de lui répondre que les gens comme lui ont cessé de m'amuser il y'a longtemps.

Mon boulot va consister à présenter le brouillon là où l'on me le dit, et à peser dans la négociation pour obtenir ce qu'on demande.

En effet, j'étais connu pour mes coups de gueule aussi rares que forts auprès "des chefs", comme menacer de chier devant l'hébergement si on nous mettait dans les tentes sans contrat pour activer les wc chimiques (on a dormi en dur), faire une descente en peignoir pour faire taire une andouille sous la douche (et le lendemain le Wing-Commander deux fois plus gros que moi avait eu la trouille de sa vie, mais on n'a plus été emmerdés dès 22h pendant le reste du séjour), ou faire le parallèle de l'action sournoise d'un jeune officier auprès des jeunes (un stage d'anglais avec obligation d'assiduité et punition à la clef *auquel "il ne pouvait pas donner l'ordre de s'inscrire"* à "l'affaire Chanal" en gueulant que "je ne voulais pas voir ce mec sur le terrain". Officier qui m'a remercié 3 ans plus tard pour une autre leçon de commandement, calme, alors qu'il était fier de me présenter le bouquin rempli d'aphorismes qu'il avait récemment découvert.

"La gueulante"

Mode d'action qui serait parfaitement inefficace dans la vie civile, devant le "représentant du sous-préfet adjoint à la sécurité", ou un truc comme ça, pendant le comité théodoule de quartier prioritaire nommé "Conseil Citoyen" et sa montre jouet deux fois plus grosse que son poignet tout droit sortie d'un manga cyberpunk.

Comme dans le Guide du Routard Galactique (ou Guide Galactique à cause d'une attaque sur le Copyright), cette note est le pouce galactique d'Arthur *Array*, et je pense pouvoir échapper à la destruction de la Terre avec mon chat quand je veux, mais de préférence avec tout le monde. Enfin, tu vois le *tableau*.

Par contre j'ai vraiment la flemme d'aller le chercher ;-)

Accessoirement je peux laisser moduler mon appart, où il y'a de la place, en QG, d'autant que mon oncle doit passer 1 mois à l'hosto pour la rééducation de son genou et que ma tante serait ravie d'une visite prolongée. Par contre, je ne sais pas si ma chatte supporte les filles parce qu'elle a eu une mauvaise expérience. Ma chatte, même moi je ne l'appelle pas, par contre elle est capable de me griffer pour réclamer un câlin sur le fauteuil. Elle a réussi à mordre un veto dans la cage de contention et il m'a fallu retourner une semaine pour l'apprivoiser dans l'appartement vide à Gaillon, près Évreux, et la prendre en traître pour la mettre dans sa caisse taille chien.

Je viens de récupérer les câlins en mode mode ventre en l'air que j'avais perdus depuis la présence d'une autre dingue que moi en sortie de séjour HP en 2011. Grâce à mon mois d'hosto.

Ma chatte, c'est la femelle la plus balaise que j'ai jamais eue entre les pattes, et il faut pas l'emmerder.

6.7 Probabilités

Il est très exactement 23h59, et nous allons passer du 6 au 7 mai.

Si vous avez lu les ouvrages de Douglas Adams, toutes les probabilités de ce plan, y-compris que ce soit un vrai, ont été amenées exactement à 50%.

La réalisation de ce plan par une bande de dingues, en revanche, est de l'improbabilité la plus extrême, d'autant que je peux me casser sur la lune avec mon chat sur les genoux quand je veux, et que le reste n'est plus mon problème.

Aussi improbable que ma survie jusqu'à aujourd'hui, parce que ce que j'ai raconté de ma vie est vérifiable en faisant rouvrir les archives militaires à ma demande, selon la la réponse donnée dans les SMS ou mail de mon "Dernier (adjudant) chef", qui n'hésiterait sans doute pas une seconde à se lancer là dedans, ou pas, comme pas mal de gars que j'ai croisé.

C'est exactement pour ça que, sur un malentendu, ce plan, il peut marcher.

Thomas Harding

Oh19, 7 mai 2019. Je passe à la rédaction de la comparaison ligne à ligne du péché originel titré "Un serpent nu" dans la version de Chouraki.

Je l'ai balancée en vitesse, sans copie, à Thinkerview et ses hackers il y'a 3 jours, avec un bref résumé du reste, et je n'ai pas de réponse. Je vais en faire une version moins argotique, en plus de la répétition conçue pour le 8 mars que je n'avais pas distribuée, et qui n'avait pas encore la malice de l'homme. Ceci dit, mon ordinateur merde un peu, c'est très improbable, mais c'est bon signe.

Il est 0h34, et les "oh oui" au-dessus sont "wahouuu" depuis un bon quart d'heure. J'ai un peu de mal à me concentrer et je vais d'abord me taper un verre de rouge qu'on m'a offert il y'a quelques années. Ça fait depuis 2014 que je m'entretiens à la main et aux gadgets en plastique, après que j'aie décidé d'arrêter de me faire tondre par ma dernière partenaire parfaitement rare et occasionnelle...

Cependant, au début de mon séjour en HP, j'ai rejoint une fille à sa demande dans son lit pour quelques caresses en demandant ce qu'elle voulait pendant qu'elle me répondait oui ou non de la tête, y compris prendre le risque de me déshabiller quitte à se qu'on se fasse prendre, et m'endormir avant de me faire sortir par les 3 infirmier-es de l'équipe de nuit, visiblement pas contents.

C'était merveilleux et tendre, et elle m'a filé un post-it avec son tel lorsqu'elle est partie. Il semble qu'heureusement je me sois arrêté aux caresses sans chercher à aller plus loin, parce que sinon tous les tests possibles et imaginables que j'ai fait effectuer (oui, parce que parfois les filles me faisaient monter sans capote en disant "no problem", à cause du manque de lubrification en l'absence de clito, et que la dernière qui m'a tondue pendant 3 ans se faisait payer cher tout en demandant de cracher à côté sauf une fois, parce que j'avais fini par lui demander ses tests à elle et qu'elle n'en avait pas, pendant que ses orgasmes aussi brefs que silencieux, la tête en arrière toutes les 30 secondes, me rendaient dingues, et qu'elle m'a balancé des MMS de son minou et de son minois pendant encore 3 ans, jusqu'à ce que je trouve la bonne réponse : LOL) auraient été caducs. Elle est héroïnomane selon d'autres patients. Moi suis séropositif... à l'hépatite A. 0h59. Je vais plutôt prendre mes médicaments que j'ai oublié en rentrant de la Salsa.

Nous sommes lundi, et depuis le jour de mon anniversaire de mes 50 ans, le 29 mars 2019, fêté à la soirée Salsa du bowling d'Olivet, je suis grâce à vous toutes redevenu l'homme. Le gag du 1er Avril m'a consolidé par 1 mois d'hospitalisation en psychiatrie, pendant lequel j'ai conçu quelques hacks pour le bâtiment dont celui de la poubelle Ikéa "Filur" à accrocher au mur des wc filles avec une petite modif que j'ai fini par passer à un auxiliaire de nettoyage et que je peux refiler à la responsable du stock du magasin Ikéa d'Orléans à sa prochaine sortie OVS. Elle s'appelle Marion et son pseudo prend deux n. La cadre du pavillon est une des perverses narcissiques que j'ai évoqué et devrait se faire couper l'oreille comme le peintre dont le nom m'échappe autant que celui du pavillon, même si c'est grâce à son caractère que je suis dehors depuis jeudi plutôt que dans une semaine — vu qu'elle m'a chauffé les oreilles en me disant que je ne supportait plus l'hospitalisation et que ce n'est pas tombé dans le pavillon de l'oreille d'un sourd — lol. Je vous aime toutes, et je suis un enculé de 1ère classe. J'ai appris à masser au CM1, en "cours d'éducation corporelle", et la fille que j'ai du masser en jupette parce que j'avais traité tout le monde de bande de fils unique parce que tout le monde se foutait de sa gueule parce que (oui, bon, y'a plein de parce que, comme au CM1, de même que les fautes de frappe s'accumulent parce que c'est pas bien grave) la pauvre avait oublié sa culotte m'a fait un bisou dans la cour en me disant que j'étais gentil, avant d'être retirée à sa mère — en tous cas, il en avait été question au conseil de classe selon la mienne. . Je vais me coucher. J'imprime à mon lever quelques ex. Bises.

Bon ben il est pas loin de 8h du mat, et j'ai dormi ou pas malgré les 30 gouttes de Théralène prescrites. Que je retombe en vrac ou pas n'a strictement aucune importance. Il faudrait une sacrée bande de dingues pour que ce truc marche, mais l'important dans la vie s'est de rire aux étoiles tout en faisant gaffe à la rose du Petit Prince sous sa cloche de verre, et à qui un renard lui demande une fois sur terre de l'apprivoiser. Je ne me souviens pas à qui il demande de dessiner un mouton, mais je ne suis pas pressé de voir les moutons électriques dont on se demande si les androïdes peuvent les aimer dans la version papier dont c'est le titre (du film intitulé Blade Runner). On peut aussi brûler tous les exemplaires de ce truc dans un four à Fareinheit 451 et en oublier jusqu'à la dernière ligne. Bien que je me demande si même la cadre du pavillon Van Gogh ne m'a pas joué une comédie pour que j'arrive à le mettre d'équerre — ce qu'on a fait pour moi depuis que je suis retourné ici, dans ce club. "Éternel Septembre", et bonjour à Mamie Francette des règles de politesse de Usenet. J'ai fini mon job, et je n'hésiterai pas une seconde à jouer le cynique dont le nom m'échappe en dégageant le 1er qui m'emmerde devant mon tonneau façade plein ouest en lui disant de se barrer de mon soleil.

Je suis un hacker qui ne sait comment il a survécu jusqu'ici, un enculé de 1ère classe dès qu'il s'agit de faire un job. Le seul que j'ai refusé, c'est parce qu'il était impossible aux autres de prolonger un réseau de 12 mois pour causer avec l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, en plus des 6 mecs que je demandais.

J'ai été hacké par les femmes pour redevenir l'homme. Et je suis complètement dingue.

Ce document est

fait de 9 pages neuves, et peut être décliné à l'infini.

Chacun des 2 plans en 1 peut marcher sur un malentendu, avec le risque d'une guerre mondiale thermonucléaire façon Docteur Folamour, où il n'y a plus rien après, mais c'est déjà le risque promis à celui qui veut retourner au Jardin d'Eden, avec ses épées de feu des Éroubhim ou un truc dans le genre. Sauf qu'au point où en en est, l'humanité qui s'est multipliée dans tous les sens et sans doute un peu trop parce que la femme n'a pas forcément accès à l'éducation, pendant que l'homme ne cherche qu'à se répandre, n'a plus rien à perdre.

À mon sens, le second est un peu plus sûr que l'autre, parce que l'effet de sidération est prolongé du temps où l'homme ne peut avouer aux autres qu'il ne peut plus bander. Et selon Jean-Marie Reynaud que j'ai rencontré un jour après avoir proposé un modèle de cordon de modulation fait à partir de son câble d'enceintes, l'important, quand on écoute la musique, c'est de bander. Paix à son âme et sa corde sensible, même les chefs d'orchestres un peu trop virils vont prendre un sacré coup dans la gueule.

50% d'improbabilité. LOL. BISOUS :-*

16h20, 7 mai. Le seul moyen d'exécuter le travail sans déclencher une guerre nucléaire est d'identifier le maximum de cibles humaines pour effectuer les 2 plans en 1 en même temps. Y'a du boulot, mais moi j'ai fini. À tout à l'heure. J'ai pas dormi, mais je me suis reposé, et je ne suis pas en état d'aller chercher l'esthéticienne mais m'a laissé son portable à cause d'une panne informatique. Il va falloir une voix de femme. Faites le pour elle.

La présidente de Blossières Initiatives vient de me dire par mail une maison rouge au bord du pont de chemin de fer des Groues, avec des gens capables dedans. Elle a juste pour info les mamans vigilantes avortées du quartier.

Il y'a dans l'immeuble face au mien une gamine avec une gueule grande comme ça, joue au foot et connaît vraisemblablement tous les moyens pour survivre. Bonne chance.

Thomas, le crédule

OPÉRATION QUE DU PLAISIR / LETTRE À UNE HACK-CAUSE PLAN POUR LA RECONQUÊTE DU MONDE TOP SECRÈTES

Ce document, avec ceux joints, constitue une **expérience de pensée**.

Cet avertissement, sis en page 11, se pose sur la page 1, avec un tas de feuilles blanches entre les deux, tas sur lequel vous définirez votre univers de jeu...

À commencer par un annuaire : Car dès qu'on sort du quartier, ou de la ville, "une fille qui connaît unetelle qui connaît unetelle" connaît toute la France en deux fois trois bonds. Ajoutez deux fois trois bonds, et le monde entier sera accessible de votre poche (penser qu'en Australie vous avez 6 mois et 12 heures de décalage permet de respecter le sommeil de sa voisine). C'est le seul secret des *Élites du Grand Capital*, là où vous serez les "*Hell's fl33ts du Monde*."

Il constitue les prémisses d'un plan d'attaque, destiné à rendre le pouvoir aux femmes, afin de tenter d'échapper à la catastrophe climatique annoncée par la transition la plus rapide possible à une économie de guerre visant à retourner si possible à un équilibre.

Il est évolutif, et peut être reproduit à peu près partout au moins dans l'hémisphère Nord, par la prise d'installations de défense passive, démantelées en partie ou pas, dont figure un exemple (hôpital de campagne ou desserrement gouvernemental contenu dans les caves de la mairie annexe des Blossières Orléans).

Cette prise des installation ne peut se faire qu'après la production en masse de deux substances sous formes médicamenteuse ou d'arme chimique.

LA CLEF est de mettre littéralement "**la virilité**" des hommes dans la main des femmes, grâce à ces deux substances.

La première substance assure l'impuissance pendant 90 jours. Elle doit être indétectable, elle peut être administrée par n'importe-qui, y-compris un cuisinier mâle à qui on promet un 2e tour de 90 jours.

La seconde accentue le désir, et idéalement interdit l'agressivité, sous peine d'absence de plaisir. En aucun cas elle ne doit être un antidote à la première.

Ce plan nécessite l'aide des hackers du monde entier. Les meilleurs seront les plus faciles à convaincre : l'imagination nécessaire au hacking nécessite d'avoir au moins en partie conservé ses yeux d'enfants, et ils ne pourront pas résister à un jeu pareil.

Le risque essentiel est celui d'une guerre nucléaire généralisée, façon "Docteur Folamour".

Cette expérience de pensée tient du roman de Science Fiction de Douglas Adams, "le guide du routard galactique", ou "Guide galactique", suite à une attaque sur le copyright, et ses suites.

Il est parfaitement improbable que quiconque la prenne au sérieux, et pourtant, **elle est, comme beaucoup de jeux de rôles, un plan réalisable.**

À vous de jouer ?

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

ORLÉANS, Quartier Blossières - HYPOTHÈSE hôpital de campagne

TOP SECRÈTES

5 mai 2019
Thomas Harding

7.1 Indice

L'indice donné par le représentant du sous-préfet à la sécurité (ou un titre à la noix dans le genre) est une private-joke au maire-adjoint lors du dernier Conseil Citoyen (comité théodoule, pendant lequel il nous a persuadé de monter une expo des assos du quartier, histoire de s'offrir quelques jours de paix sociale plutôt que de mettre des mamans à la place des grands frères, par ex.) auquel j'ai participé (mars 2019, j'ai marqué avril dans la 1ere version parce que je viens de passer 1 mois en HP) :

On doit dégager ce qu'il y'a dans les caves de la mairie annexe des Blossières quelque part pour faire de la place, même si l'on n'a pas le droit de dire ce qu'il y'a en-dessous.

Accessoirement, il faut être une tanche pour ne pas deviner.

7.2 Contenu probable des caves

Le contenu probable des caves est un hôpital de campagne, ainsi qu'au moins un lot de pastilles d'iode.

7.3 Usage probable / raisons

Les bâtiments ont été terminés en 1970, en pleine guerre froide.

le bâtiment A est protégé du souffle venant du Nord (BA123, ...) par le bâtiment B, ainsi que par la barrière des bâtiments orientés est-ouest situés immédiatement au nord.

Idem bâtiments au sud pour le souffle retour.

l'école et sa cour permettent de se déployer sur une surface importante, notamment pour le tri des blessés, les soins post-op etc.

le terrain de sport de l'école peut faire office d'héliport.

la crèche, également protégée, peut abriter un certain nombre de salles d'opération. Un premier bâtiment est-ouest fait fusible devant le bâtiment le plus proche.

La proximité de la gare de tri permet une circulation des blessés, notamment en provenance de Paris. Passage principal par la rue de Joie, secondaire par la rue Hoche.

La N20 en sortie du quartier mène jusqu'à Paris, ou actuellement Versailles parce qu'il y a eu des évolutions.

On débouche sur la bretelle de l'A10 de Saran.

La tangentielle est un peu plus éloignée, "mais c'est faisable".

Le terrain des Groues permet un desserrement.

hypothèse non vérifiable : les cours d'eau souterrains dont on a plus ou moins perdu la trace aujourd'hui permettent un puisage.

hypothèse non vérifiable : une entrée existe en sous-sol de la pharmacie.

hypothèse non vérifiable : usage annexe non déterminé de la forêt domaniale d'Orléans.

hypothèse non vérifiable : cimetière des Ifs et proche tangentielle pour le stockage (en fosses) des sacs mortuaires pleins.

7.4 Autres usages

Catastrophes naturelles.

Catastrophe technologique à proximité d'Orléans (ex: centrale de Dampierre au S-O d'OAN)

Catastrophe naturelle ou technologique à proximité de Paris.

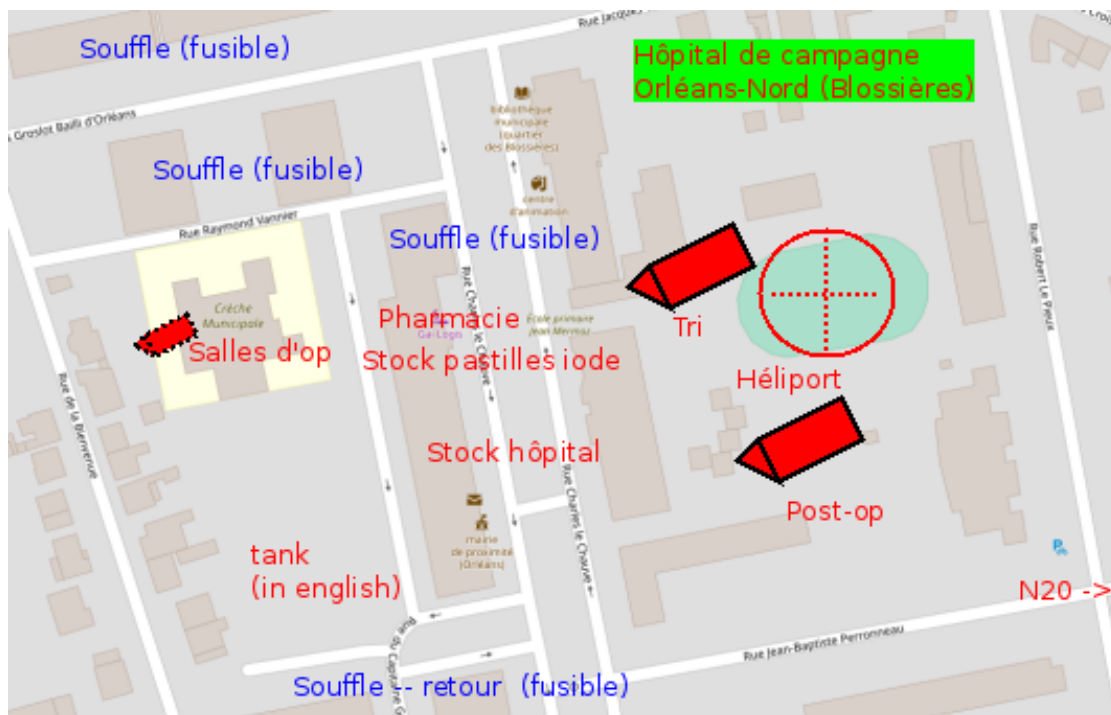


Figure 2: Schéma probable

7.5 Utilité en 2019

Certaine. Aussi certaine que le démontage d'Allouis (LF) et de l'abandon du relais en Bretagne (MF), (aujourd'hui encore ?) maintenu par une radio libre sont une connerie décidée par une bande de pense-menu pour faire (à cette échelle, celle de la France Métropolitaine) des économies de bouts de chandelle, au prétexte du remplacement par la téléphonie mobile — dont mystérieusement nous sommes incapables en France d'exploiter le SMS Broadcast pour les messages gouvernementaux.

7.6 Cartographie

Cours d'eau : archives départementales.
Openstreetmap.

7.7 probabilité

exactement 50%

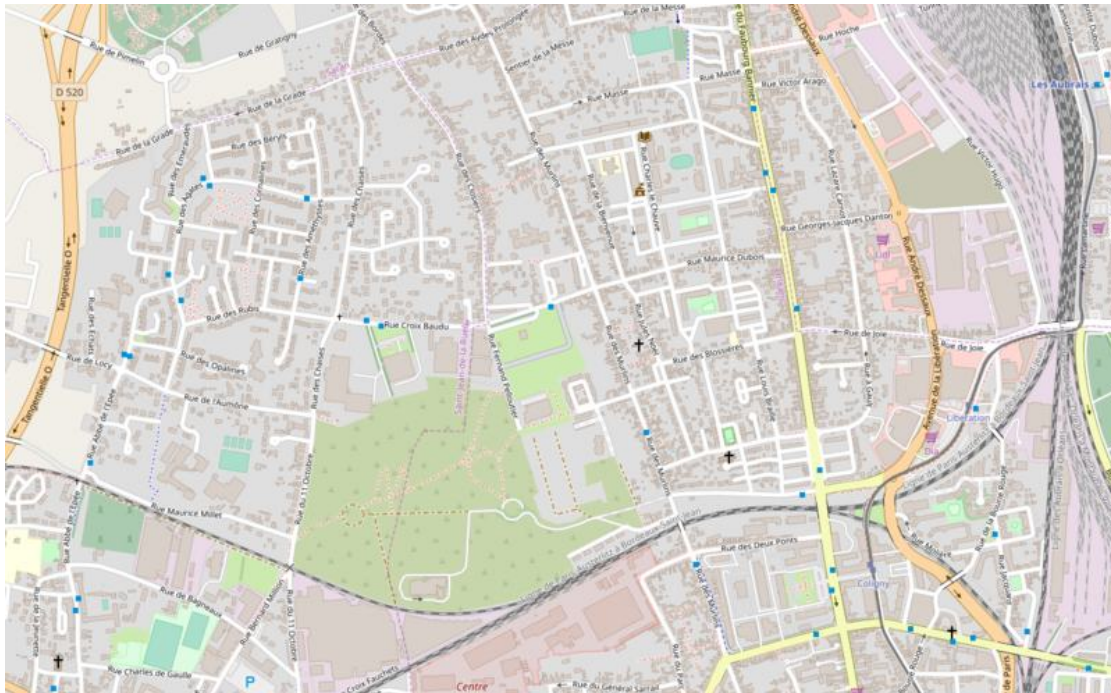


Figure 3: carte d'Orléans Nord

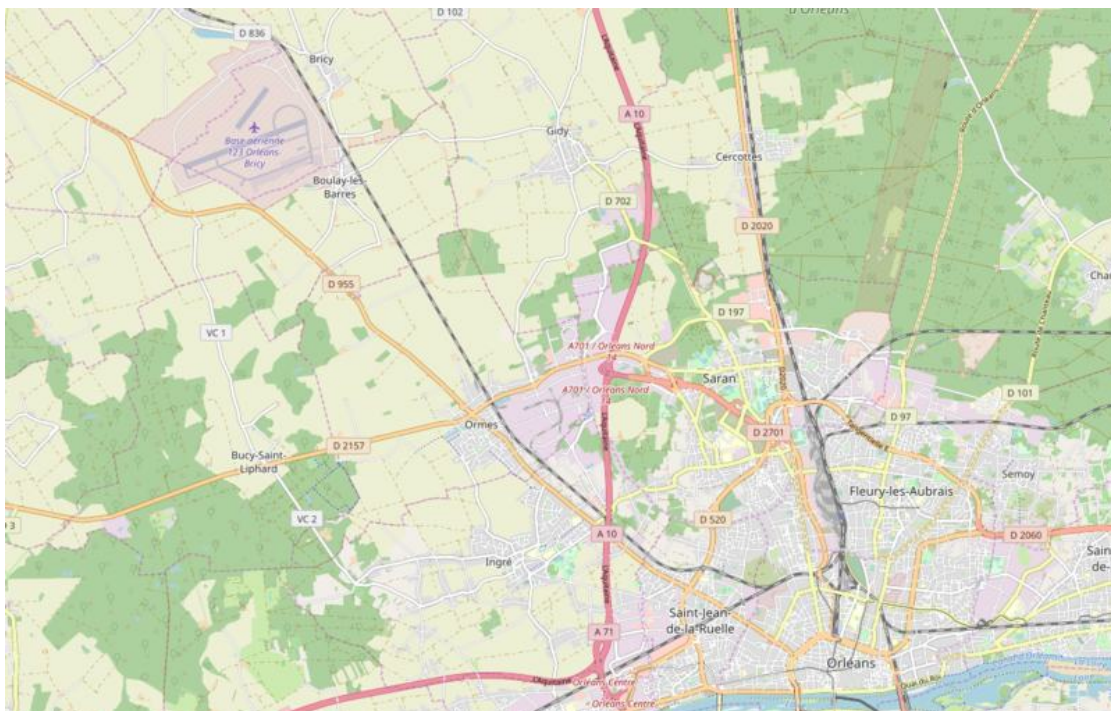


Figure 4: Environs d'Orléans - notamment rail

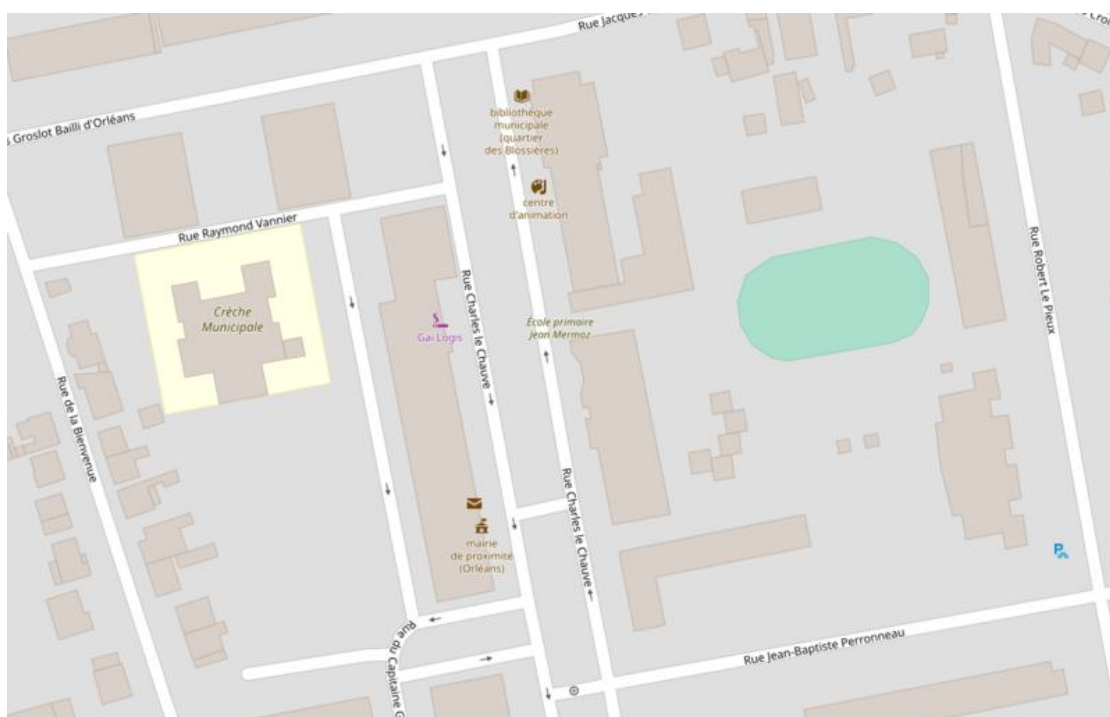


Figure 5: Plan de situation

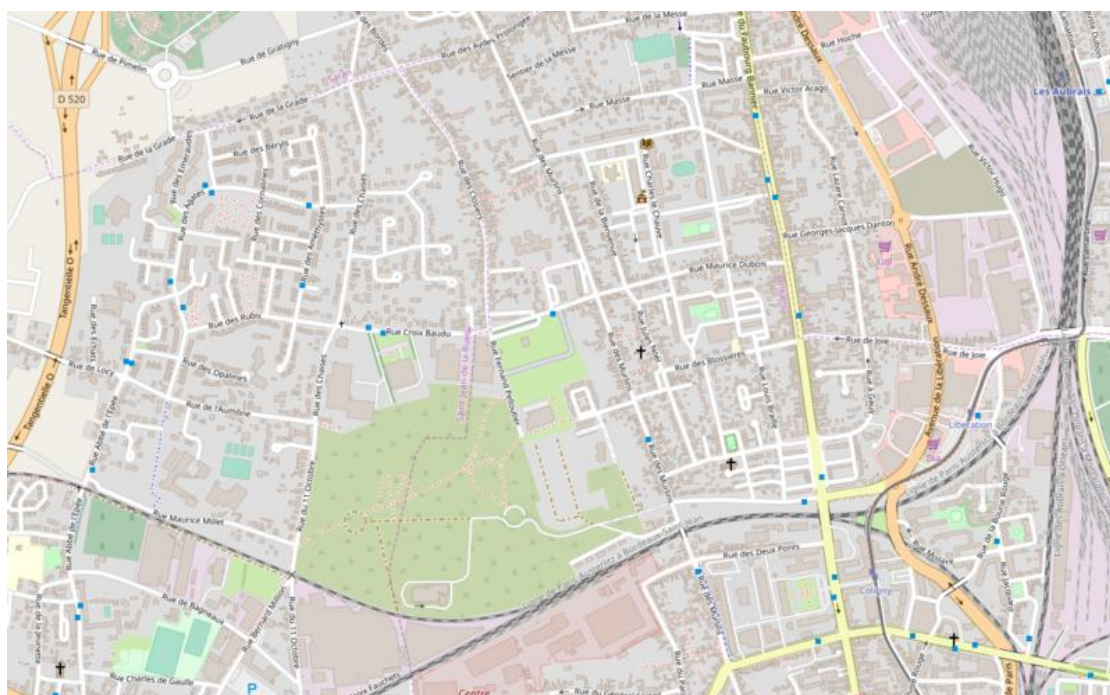


Figure 6: carte d'Orléans Nord

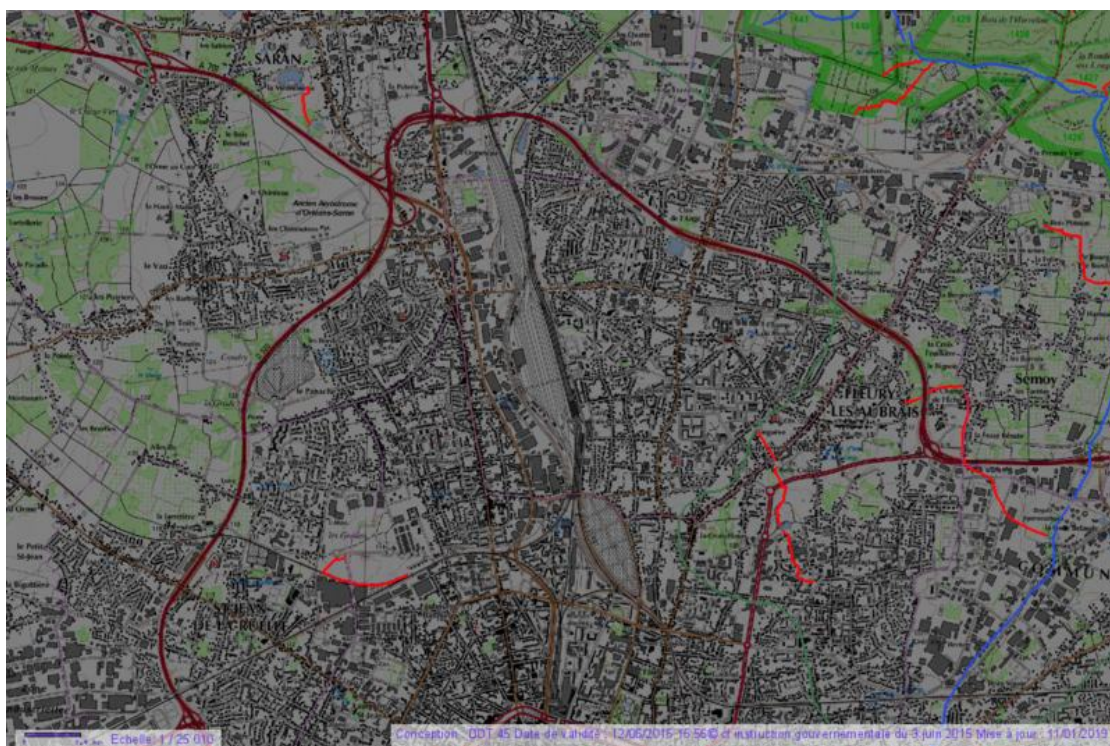


Figure 7: Hydrographie



05_LISEZ-MOI-reseaux.txt

Télécommunications militaires, un jeu d'enfants

De mon appartement, on peut tirer
au laser vers un relais téléphonique existant sur un château d'eau par la façade
ouest
au laser vers un château d'eau non équipé plus proche par la fenêtre de la cuisine
au sud
l'appart 2 étages au dessus peut nous être acquis sans problème, il appartient
à une ancienne cheffe d'atelier sur chaîne de montage Renault ou Peugeot, qui prend
88 ans le 4 juillet 2019.
Celui du 7e appartient à un gars qui au bruit a un coup de reins plutôt apprécié.
À l'oreille...
Celui face à moi appartient à un couple qui élève des gerboises et le chien le
plus cool du monde, par contre la fille a des tas de problèmes styles spasmophilie
et je n'arrive pas à m'excuser de l'invitation maladroite à mon anniversaire qui
l'a conduite à appeler la police et les pompiers tout en finissant en crise chez-moi,
d'autant que j'ai voulu leur montrer que la solution est la danse et que j'en avais
plein le cul.
Et qu'en désespoir de cause je suis allé m'offrir en holocauste aux buralistes
du quartier, en les invitant à danser nu comme au premier jour.
En pleine crise bipolaire.
2 mois d'HP
Bonne chance.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

ici, Un serpent nu, défriché

TOP SECRÈTES

8 mai 2018, là il est 07h07 été ou d'ailleurs
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

La Bible (traduction André Chouraqui)

Entête 3

Un serpent nu

1. Le serpent était nu, plus que tout vivant du champ qu'avait fait IHVH-Adonaï Elohîms. Il dit à la femme : « Ainsi Elohîms l'a dit : < Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin. >. ».
Il y'a toujours des serpents dans les arbres, tous tombent raides-morts en y grim pant
2. La femme dit au serpent : « Nous mangerons les fruits des arbres du jardin,
On a la dalle
3. mais du fruit de l'arbre au milieu du jardin, Elohîms a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, afin de ne pas mourir'. »
On a la dalle, mais là ça craint
4. Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, vous ne mourrez pas,
l'intuition travaille la femme, pendant que le serpent se ballade dans les branches
5. car Élohîm sait que du jour où vous en mangerez vos yeux se dessilleront et vous serez comme Élohîm, connaissant le bien et le mal. »
(c'est le résultat à terme de la réflexion "si on trouve")
6. La femme voit que l'arbre est bien à manger, oui, appétissant pour les yeux, convoitable, l'arbre, pour rendre perspicace. Elle prend de son fruit et mange. Elle en donne aussi à son homme avec elle et il mange.
Elle a trouvé ! il suffit de se lever pour cueillir doucement par le dessous et non de grimper dans l'arbre. ET ELLE INVENTE PAR LÀ LA STATION DEBOUT !
7. Les yeux des deux se dessillent, ils savent qu'ils sont nus. Ils cousent des feuilles de figuier et se font des ceintures.
Grosse erreur du Glébeux, qui prend ça pour une invite à une partie de jambes en l'air, d'ailleurs première en face à face, sauf que là la femme n'avait rien demandé, d'autant que son mâle vient de crever dans un arbre pas loin (oui, le Glébeux et la femme sont les DERNIERS)
8. Ils entendent la voix de IHVH-Adonaï Élohîms qui va dans le jardin au souffle du jour. Le glébeux et sa femme se cachent, face à IHVH-Adonaï Élohîms, au milieu de l'arbre du jardin.
Il y'a un frémissement du vent, et eux aussi frémissent, car tout le monde a honte de ce qui vient de se passer
9. IHVH-Adonaï Élohîms crie au glébeux, il lui dit : « Où es-tu ? »
10. Il dit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai frêmi ; oui, moi-même je suis nu et je me suis caché. »
je me cache de ma honte, j'ai honte de ce que j'ai fait
11. Il dit : « Qui t'a rapporté que tu es nu ? L'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger, en as-tu mangé ? »
ça doit avoir un rapport avec l'arbre

12. Le glébeux dit : « La femme qu'avec moi tu as donnée m'a donné de l'arbre, elle, et j'ai mangé. »
ouais, c'est ça, c'est les fruits
13. IHVH-Adonaï Élohîms dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait ? La femme dit : »Le serpent m'a abusée et j'ai mangé. »
ben en fait j'ai voulu contourner le serpent, (pris je ne sais comment) et mangé les fruits, et il m'a fait le cul, et je crois que c'est de ma faute
14. IHVH-Adonaï Élohîms dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu es honni parmi toute bête, parmi tout vivant du champ. Tu iras sur ton abdomen et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.
Oui, alors le serpent il a défendu son nid, possédant ainsi l'arbre, interdit aux hommes, mais il s'en prend une pour que d'ale, parce qu'il est serpent, et que le serpent défend ses œufs, et il se retrouve à ramper.
15. Je placerai l'inimitié entre toi et entre la femme, entre ta semence et entre sa semence. Lui, il te visera la tête et toi tu lui viseras le talon. »
tu vas de faire marcher sur la gueule jusqu'à la fin de temps par lui et ses mêmes, et de temps en temps tu te retourneras contre l'agresseur qui ne te voit même pas ou écrase tes œufs, quand il ne les bouffe pas carrément
16. À la femme, il a dit : « Je multiplierai, je multiplierai ta peine et ta grossesse, dans la peine tu enfanteras des fils. À ton homme, ta passion : lui, il te gouvernera. »
la bipédie entraîne la modification des hanches,
elle permet également que la tête, placée en équilibre, grossisse.
et ne passe plus aussi bien.
Oui, ben s'est toujours mieux de communiquer son émotion que de se faire fourrer par derrière vite fait sans avoir le temps de se retourner pour voir qui s'était (voir l'adaptation ciné de "La guerre du feu")
17. Au glébeux, il dit : « Oui, tu as entendu la voix de ta femme et mangé de l'arbre, dont je t'avais ordonné pour dire : < Tu n'en mangeras pas. > Honnie est la glèbe à cause de toi. Dans la peine tu en mangeras tous les jours de ta vie.
C'est ça, faut pas bouffer les pommes et ignorer les appels des femelles, ça fait faire des conneries. De toutes façons elles ne savent pas ce qu'elles veulent et elles sont connes comme leur vulve (coni).
18. Elle fera germer pour toi carthame et chardon : mange l'herbe du champ.
... on va plutôt se tourner vers la terre où je me trouvais à grappiller
19. À la sueur de tes narines, tu mangeras du pain jusqu'à ton retour à la glèbe dont tu as été pris. Oui, tu es poussière, à la poussière tu retourneras. »
et comme ça ne vient pas naturellement, c'est un travail sans fin
20. Le glébeux crie le nom de sa femme : Hava-Vivante. Oui, elle est la mère de tout vivant.
Ah, tiens, il a vu sont visage après l'avoir niquée, elle a un nom maintenant
21. IHVH-Adonaï Élohîms fait au glébeux et à sa femme des aubes de peau et les en vêt.
Oui, ils pratiquent désormais la chasse, puisqu'ils sont debout
22. IHVH-Adonaï Élohîms dit : « Voici, le glébeux est comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal. Maintenant, qu'il ne lance pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie, ne mange et vive en pérennité » !
Ouais, bon, rejet de responsabilité sur l'arbre, et sur la femelle par la même occasion, et s'est lui qui ramène la bouffe pour bien montrer la dépendance, na!
et surtout : invention de la propriété, remplaçant le danger, la honte prenant continuité du serpent pour l'interdire
23. IHVH-Adonaï Élohîms le renvoie du jardin d'Édèn, pour servir la glèbe dont il fut pris.
Il est sorti de la forêt pour partir dans la savane, et a inventé l'agriculture,

en cernant tout aussitôt des signes de sa propriété, qu'il sert et garde en même temps qu'il lui est assujetti

24. Il expulse le glébeux et fait demeurer au levant du jardin d'Édèn les Keroubîm et la flamme de l'épée tournoyante pour garder la route de l'arbre de vie. Ça tient de l'oubli des plantes hallucinogènes et des essences capables de les combattre, ou tout autre danger de la forêt. À moins qu'il faille assumer que ce soit l'homme qui fait des conneries, et non la femme. Ce qui est très au dessus des forces de la plupart des hommes. Mais surtout, y retourner contrarierait toute notion de pouvoir des uns sur les autres, à commencer par la moitié femelle de l'humanité, et quiconque aime le pouvoir est prêt à n'importe quelle guerre plutôt que de le perdre sur l'autre ou les autres.
- Bref, pour y retourner, 'faudrait carrément traverser un Armageddon. Le lieu commun est connu. Toute femme en est capable.*
- 'Perso, j'ai longtemps tenu S^t Jean L'Évangéliste pour un taré intégral, mais il y'a aussi le jour d'après, et Marie, c'est Dieu. Qu'on la retourne vers la marche, et les fidèles devront se lever derroère tandis qu'elle leur tendra la main droite dans un "venez, suivez-moi, prenez cette main, ave l'enfant mort dans l'autre"*
- Voilà : pour revenir à un esprit de cueillette et se faire cueillir doucement l'abricot quand on veut par la même occasion, il va falloir se retourner contre l'agresseur et en faire un serpent nu comme au premier jour, qui ne mord que celui qui l'attaque, ou pour défendre son nid, et ne prend pas plus que ce qu'il lui faut pour se nourrir
- T'as des loches ?

9.1 Résumé

Tous s'étaient égarés, la femelle est restée sous un arbre isolé contenant un serpent et des fruits pendant que le mâle grappillait une végétation rare.

Tous les autres sont morts en grimpant dans les autres arbres. Ils ne sont pas les premiers, mais les derniers Hommes.

La femme s'est levée et a cueilli les fruits par dessous l'arbre plutôt qu'y grimper, évitant ainsi le serpent,

Ainsi, elle a inventé la station debout.

Elle a crié au mâle qu'elle avait trouvé à bouffer, dans cette position.

Grosse erreur d'Adam, qui a bouffé les fruits et la femelle pas réceptive.

Rejet de responsabilité, devenu aussitôt très pratique pour s'attribuer le mérite de n'importe-quoi.

Pendant que le serpent, qui était déjà nu, se recontre contre lui lorsqu'il l'écrase.

Bipédie, agriculture, chasse, abandon de la forêt.

La quête éternelle du pouvoir empêche de retourner à la forêt, tel un serpent nu dans les arbres, car il faudrait vaincre la virilité, qui s'abstient de connaître le désir de l'autre pour le conquérir, quitte à le réduire en morceaux s'il le faut.

La réponse
qui m'est apparue
et que personne ne veut voir
à commencer par l'homme d'église
qui se retranche derrière le Mystère

marque de possession du prêtre
sur la connaissance
des écrits religieux
car le verbe est alpha et oméga

c'est que
pour atteindre *Un jour nouveau*
qu'il sermonne tous les ans

il va falloir

aller nu tel le serpent condamné à ramper
en abandonnant la possession
qui est, assouvi au détriment de l'autre
le désir de s'arroger
le droit de prendre uniquement pour soi
ce qu'on désire

à commencer par le fruit offert

la femme qui voulait seulement le nourrir

et l'invention de la station debout venue avec le fruit et oubliée
par la femme dans la confusion

il a honte parce qu'il a tout raflé mais dit que c'est à lui parce
qu'il l'a désiré et s'en est servi aussitôt pour lui, et cerne
ce qu'il veut de la propriété, celle de l'arbre interdit par
le serpent, transférée de façon imaginaire illico à Dieu, et
il est le Verbe :

voilà la possession due à la virilité, qu'il faut abolir !

Il faut revenir à l'esprit de cueillette, celle de la femme qui
donne l'exemple de cueillir ce qui était inaccessible
en se levant pour la première fois de l'humanité
plutôt que de monter dans la possession du serpent
condamné pour cette faute à ramper au sol
à la place de l'homme qui avait pris la femme
et est, lui, condamné au travail
pendant qu'elle accouche de la marche
et la connaissance
dont les découvertes ont disparu dans la confusion
en même temps que sa descendance
elle qui voulait simplement le nourrir après elle.

Là est le péché originel

et je le dis parce que je n'ai pas le choix du Verbe

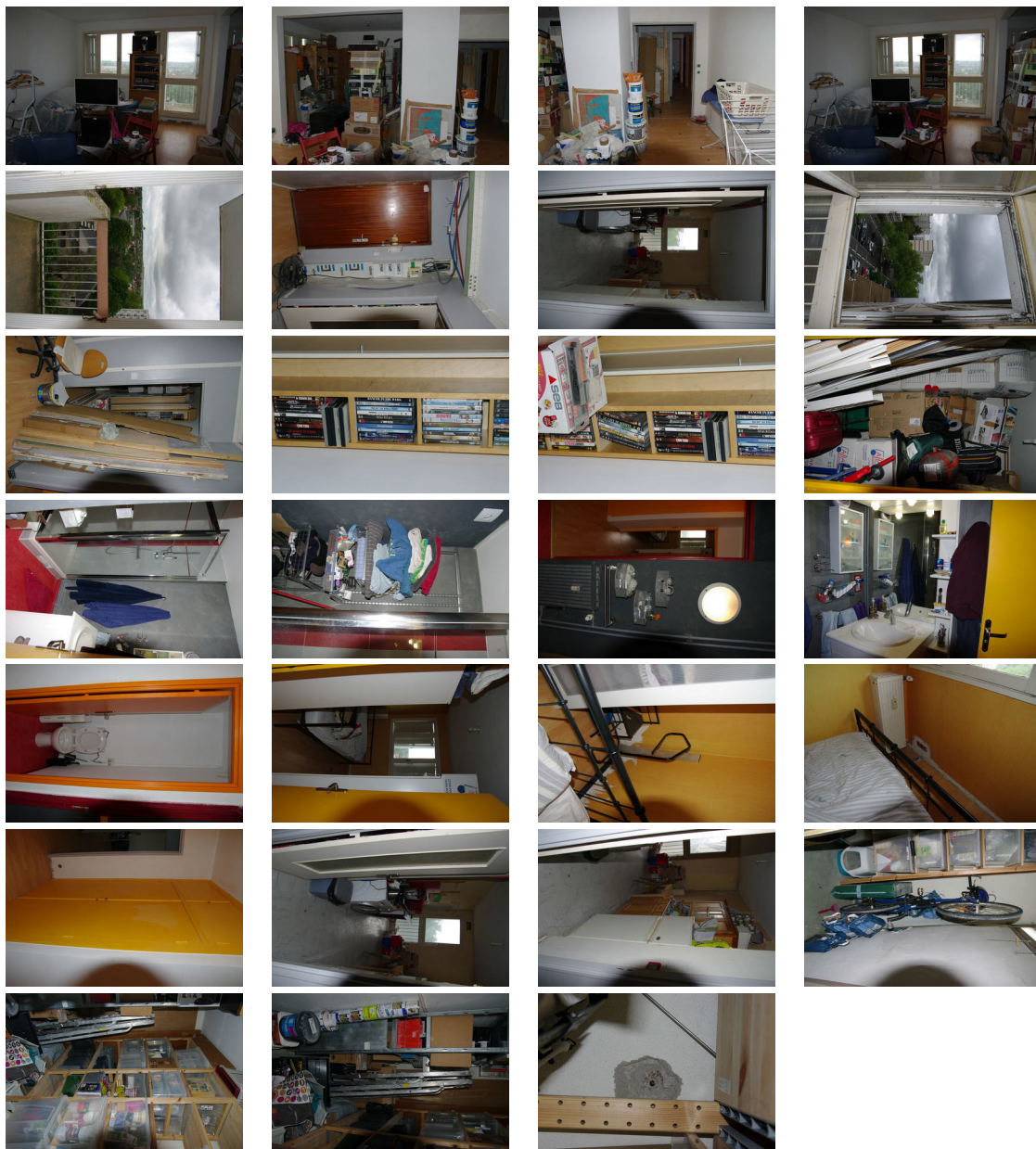
qui est là, devant tout le monde.
depuis le départ

Cette Bible est dans le domaine public.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR RAVAGES

TOP SECRÈTES

dernier jour avant la fin du monde, là il est 07h07 été ou d'ailleurs
Thomas, l'artiste



Pour l'instant, si on veut faire un concert de Patrick Chamblas au chapeau, ça risque d'être compliqué.

Patrick Chamblas, alias Chamblas Réveil, est un vrai chanteur, pas comme moi, il chante dans les manifs des trucs comme "La Lacrymo", ou "Le dernier combat".

Il part en tournée, sur invitation. Il a du talent. Y fait chialer des fois.

Il a chanté pour 100.000 personnes ou pas loin, sur la tribune après Mélenchon, à Paris, en 2017. "Le vent se lève".

D'ailleurs là, sur mon appart, "Le vent se lève", et c'est un vent d'ouest, dominant, qui vient tout droit de la mer. Je ne sais pas si on a toujours le direct en TER d'ailleurs, pour la mer.

Je crois qu'il y'a 5 ans, on pouvait aller d'ici en train, jusqu'aux Sables D'Olonne.

Ici, des enfants n'ont sans doute jamais vu la mer. Ce serait facile, pourtant, de la leur donner.

Après un concert.

La page est au bon numéro, et selon Douglas Adams, c'est un dernier message...

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

LE BANQUET D'ASTÉRIX

TOP SECRÈTES

dernier restaurant avant la fin du monde, là où il est 07h07 été où d'ailleurs
Tommix, premier surnom



Hé oui, les gaulois n'ont peur que d'une chose, c'est que le ciel ne leur tombe sur la tête.

Un jour, ils ont même lancé Astérix dans les étoiles.

Un satellite.

Un tout petit. Une démo. Le premier truc de l'espace des gaulois. Je ne sais plus si c'était sur une fusée Diamant ou non, mais ce serait joli. Un diamant qui brille de tous ses feux pour tout le monde.

Aujourd'hui, on peut les envoyer par lot de 42, plus ou moins, pour pas cher, mais le ciel est déjà encombré de débris. Comme l'océan.

Donc oui, les gaulois dans Astérix font tout en même temps, des bisous comme se taper dessus.

Ils ont une potion magique pour se friter avec les romains, en général tous en même temps, tout en faisant souvent autre chose. Les cases débordent de partout. Il en faut bien une en moins pour inventer des trucs pareils, et franchement, on ne voit ça que dans les bandes dessinées.

Ceci dit, ça marche aussi avec du thé dans un album, chez les bretons.

Et à la dernière case, on trouve toujours un banquet avec du sanglier (qu'on peut toujours remplacer par une poularde), un barde attaché à un arbre, et des étoiles bien accrochées au-dessus.

Ma voix est aussi épouvantable que celle du barde, mais en général elle sert à chanter grimpé sur un tabouret. Une spécialité gauloise.

Des banquets en fin de mission, j'en ai fait un paquet. Il doit même y avoir une vidéo qui traîne, ou là une fille avait organisé une séquence YMCA. Je me suis fait un costume en sacs-poubelles et suspentes de parachute. Et j'ai fabriqué un chapeau du cow-boy avec du ruban adhésif GT10800 et du papier pour un autre.

Ça allait encore à-peu-près à ce moment là, parce que j'avais eu une sacrée soif, vu qu'il faisait chaud, mais après quelques verres d'un punch planteur plutôt traître j'ai attaqué le rouge. Et là, j'ai fini tartiné à l'huile de friture comme un cochonnet, dans mon lit, malade, jusqu'à 16h45 du matin. On sortait de 2 mois de boulot 8h - 2h du mat...

Mais j'ai assuré le spectacle, et surtout j'ai bien chanté, comme le barde, et de toutes façons tout le monde avait envie de se déchaîner.

Et ils m'ont tous couverts^ ^.

Pour faire le con, il suffit de s'accrocher aux étoiles, sans trop employer la méthode Jeff qui finit par y pisser, à cause du lendemain de cuite, et tout va bien.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

première itération

TOP SECRÈTES

Août 2003, Entebbe, Ouganda, *avant que la tête pète*
légende colportée

Il n'y avait plus de fruits par terre.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons¹.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons.

Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons.

Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons.

Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau. Puis Adam se souvint d'elle telle qu'il l'avait vue, et lui fit un nom parmi les autres : Hava-vivante.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau. Puis Adam se souvint d'elle telle qu'il l'avait vue, et lui fit un nom parmi les autres : Hava-vivante. Bientôt, Adam su que ce qu'avait fait la femme lui permettait de voir au loin les choses arriver.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau. Puis Adam se souvint d'elle telle qu'il l'avait vue, et lui fit un nom parmi les autres : Hava-vivante. Bientôt, Adam su que ce qu'avait fait la femme lui permettait de voir au loin les choses arriver. Bientôt, il le fit tout le temps, au point d'oublier que le serpent n'était plus nez-à-nez quand il n'était pas dans l'arbre.

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau. Puis Adam se souvint d'elle telle qu'il l'avait vue, et lui fit un nom parmi les autres : Hava-vivante. Bientôt, Adam su que ce qu'avait fait la femme lui permettait de voir au loin les choses arriver. Bientôt, il le fit tout le temps, au point d'oublier que le serpent n'était plus nez-à-nez quand il n'était pas dans l'arbre. Il ne montait plus dans l'arbre. Le serpent le mordait parfois au talon.

¹on peut sereinement passer à la page 2 dès la clef de lecture parfaitement En tête

Il n'y avait plus de fruits par terre et les arbres étaient interdits, et la femme savait que les fruits étaient bons. Le serpent qui avait volé dans l'arbre en barrait l'entrée. Interdit et mortel était le même mot dans la bouche de la femme. La femme s'assit sous *Cet arbre*, elle observa le serpent et les fruits. Elle fit quelque chose et des fruits tombèrent. Elle eut un cri et Adam se retourna, il vit la femme et les fruits, et il avait faim. Il mangea après la femme, puis s'en rassasia d'un désir nouveau. Puis Adam se souvint d'elle telle qu'il l'avait vue, et lui fit un nom parmi les autres : Hava-vivante. Bientôt, Adam su que ce qu'avait fait la femme lui permettait de voir au loin les choses arriver. Bientôt, il le fit tout le temps, au point d'oublier que le serpent n'était plus nez-à-nez quand il n'était pas dans l'arbre. Car il ne montait plus dans l'arbre. Le serpent le mordait parfois au talon, quand il marchait dessus (bêtement). Puis la tête d'Adam grossit, *etc*², libérée de son poids par l'équilibre, tandis que les hanches d'Hava-vivante se refermaient pour la marche. Et chaque génération à faire passer faisait désormais plus mal.

À un moment, Adam et Hava se sont vêtus, peut-être parce qu'ils aimaient trop souvent se voir ainsi.

Debout. Vivants.

Car pour accéder sans risque aux fruits de les arbres de la connaissance un jour où ils avaient faim,

la femme s'est levée.

Un jour de l'évolution.³

Jusqu'au jour où le traducteur en a décidé autrement

La Bible — Entête 3 / André Chouraqui

Un serpent nu

Le serpent était nu, plus que tout vivant du champ qu'avait fait IHVH-Adonaï Elohim. Il dit à la femme : "Ainsi Elohim l'a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin."".

La femme dit au serpent : "Nous mangerons les fruits des arbres du jardin, mais du fruit de les arbres au milieu du jardin, Elohim a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, afin de ne pas mourir."

Le serpent dit à la femme : "Non, vous ne mourrez pas, vous ne mourrez pas, car Elohim sait que du jour où vous en mangerez vos yeux se dessilleront et vous serez comme Elohim, connaissant le bien et le mal."

La femme voit que l'arbre est bien à manger, oui, appétissant pour les yeux, convoitable, l'arbre, pour rendre perspicace. Elle prend de son fruit et mange. Elle en donne aussi à son homme avec elle et il mange.

Les yeux des deux se dessillent, ils savent qu'ils sont nus. Ils cousent des feuilles de figuier et se font des ceintures.

Ils entendent la voix de IHVH-Adonaï Elohim qui va dans le jardin au souffle du jour. Le glébeux et sa femme se cachent, face à IHVH-Adonaï Elohim, au milieu de l'arbre du jardin.

IHVH-Adonaï Elohim crie au glébeux, il lui dit : "Où es-tu ?"

Il dit : "J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai frêmi ; oui, moi-même je suis nu et je me suis caché. "

Il dit : " Qui t'a rapporté que tu es nu ? L'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger, en as-tu mangé ?"

Le glébeux dit : " La femme qu'avec moi tu as donnée m'a donné de l'arbre, elle, et j'ai mangé."

IHVH-Adonaï Elohim dit à la femme : " Qu'est-ce que tu as fait ? La femme dit : "Le serpent m'a abusée et j'ai mangé."

IHVH-Adonaï Elohim dit au serpent : " Puisque tu as fait cela, tu es honni parmi toute bête, parmi tout vivant du champ. Tu iras sur ton abdomen et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.

Je placerai l'inimitié entre toi et entre la femme, entre ta semence et entre sa semence. Lui, il te visera la tête et toi tu lui viseras le talon."

À la femme, il a dit : " Je multiplierai, je multiplierai ta peine et ta grossesse, dans la peine tu enfanteras des fils. À ton homme, ta passion : lui, il te gouvernera."

Au glébeux, il dit : " Oui, tu as entendu la voix de ta femme et mangé de l'arbre, dont je t'avais ordonné pour dire : " Tu n'en mangeras pas." Honnie est la glèbe à cause de toi. Dans la peine tu en mangeras tous les jours de ta vie.

Elle fera germer pour toi carthame et chardon : mange l'herbe du champ.

À la sueur de tes narines, tu mangeras du pain jusqu'à ton retour à la glèbe dont tu as été pris. Oui, tu es poussière, à la poussière tu retourneras."

Le glébeux crie le nom de sa femme : Hava-Vivante. Oui, elle est la mère de tout vivant.

IHVH-Adonaï Elohim fait au glébeux et à sa femme des aubes de peau et les en vêt.

IHVH-Adonaï Elohim dit : " Voici, le glébeux est comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal. Maintenant, qu'il ne lance pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie, ne mange et vive en pérennité" !

IHVH-Adonaï Elohim le renvoie du jardin d'Éden, pour servir la glèbe dont il fut pris.

Il expulse le glébeux et fait demeurer au levant du jardin d'Éden les Keroubim et la flamme de l'épée tournoyante pour garder la route de l'arbre de vie⁴.

²c'est ainsi qu'il fait du blé avec du foin, ou l'inverse, et qu'il préfère la voiture rouge

³et depuis elle se fait perpétuellement avoir comme une conne (littéralement, la passion, plus bas)

⁴ne *jamais* gauler un nid de guêpes, ni confondre les essences comestibles et non comestibles

OPÉRATION QUE DU PLAISIR MES COUILLES SUR LE BILLOT

TOP SECRÈTES

date::NOW

Adjudant Thomas, éléphant des trans' mili' à la r'trait', AtéZord'Cheffe

```
\MESSAGE
\from: Thomas
\address: eom@tsfh.fr
\telephone: +33679775119
\physicaladdress: 1 rue Raymond Vannier 45000 ORLEANS
\TEXT
```

J'ai fini mon job.

Je ne sais même pas comment j'ai survécu jusqu'ici,
et je pourrais mourir dans l'instant que je m'en fous totalement
(à condition que quelqu'un s'occupe de mon chat, qui doit
être au mitant de sa vie).

Je suis tranquille dans mon tonneau,
avec mon chat sur les genoux,
et je me casse sur la lune avec quand je veux,
quitte à faire pousser des roses sous une cloche de verre.

Je mets mes couilles sur le billot que ce truc peut marcher,

mais, de toutes façons, c'est plus mon problème,

...même si je reste à ta disposition :-)

\EOT

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

POSTFACE -- TABLE DES MATIÈRES

TOP SECRÈTES

un peu après le 8 mai 2.0.1.9, là où il est 07h07 été où d'ailleurs encore à la
bourre
Thomas, rêveur éveillé

14.1 Postface

Je suis né d'un père alcoolique et bipolaire, qui avait laissé derrière lui une petite fille d'un premier lit, et d'une mère qui le suivait au bar, souvent pour payer ses ardoises, nous laissant parfois seuls au berceau moi et ma sœur, selon ce qu'aurait dit mon grand-père à ma tante.

Lorsque j'avais 5 ans, en plein mois d'août, chez mes grands parents, on nous a fait asseoir sagement chacun sur une chaise, disposées le long du mur de la cuisine. On attendait ma maman qui devait nous dire une chose importante et grave.

Ma mère est a ouvert la porte du couloir d'entrée, très loin à 9 ou 10 mètres, celui qui menait à l'entrée à l'arrière de la maison, *presque* la seule, parce qu'il y'en avait une autre dans un dédale de couloirs en béton ou en agglos juste peints, qui menait au premier étage de la maison occupé par la sœur de mon grand-père, et au-dessus un grenier du même, qui restait frais on ne sait pourquoi, avec entre autres quelques 78 tours que les cousins germains ou je ne sais quel degré n'avaient pas tous éclatés en jouant au tir au pigeon, et donc au bout du labyrinthe du rez-de-chaussée la porte d'entrée de la maison de la sœur de mon grand-père, qu'on voyait rarement et qui selon mon souvenir avait mauvaise réputation. Entre la cuisine où nous nous trouvions et la porte au bout du couloir à l'arrière de la maison, il y'avait à droite un coin du fameux dédale qui restait toujours frais mais pas froid et auquel on accédait par une porte de la cuisine au fond à droite, à gauche de la cuisinière en bois qui avait failli un jour asphyxier tout le monde, y-compris un petit garçon qu'on a placé beaucoup plus tard dans le même lit que moi, ma tante qui s'est réveillée au bord de l'asphyxie car elle était couchée un peu plus bas que les autres et a réveillé, tout le monde (à l'époque il n'y avait qu'une chambre en plus de la cuisine, le couloir et l'agrandissement sont le fruit d'un dixième gagné à la Loterie Nationale, celle vendue par les aveugles et à leur profit, ou un truc comme ça), mes grands-parents, dont mon grand-père qui a ouvert la fenêtre mais n'a pas jugé utile que tout le monde aille à l'hôpital, ce qui fait que ma tante a mis des années à récupérer en partie la capacité logique qu'elle avait perdu, et n'a fait qu'aide architecte, où elle excelle malgré des années d'interruptions pour élever ses 4 filles avec un talent très supérieur à celui du docteur March, en pointant les faiblesses et les incohérences architecturales des projets soumis à la mairie du village dont elle a été maire adjoint à l'urbanisme (enfin, quelque chose comme ça), et où elle se fait rattraper à chaque fois par les désistements en chaîne des positions éligibles après les élections. Modifications qui sont parfois reproduites partout en France par les promoteurs avec le village promu en projet pilote. On y trouve aussi une déchetterie avec une séparation jugée assez optimale pour faire venir des maires de partout. Mon oncle et ma tante y ont acheté leur maison au début des années 80, où j'ai eu droit à mes 15 premiers jours de travail à 14 ans, dont un banc de soutènement de plusieurs mètres cubes au pied du mur, dont j'ai aidé mon oncle à brasser le béton à la main). Et donc, en plus du petit garçon qui n'aurait pas du grandir, de ma mère, de mon grand-père dont mes cousines ont trouvé un journal de la drôle de guerre où il montre l'absurdité du parcours, et de prisonnier décrivant entre autre la misère des polonais, et le sort pas tellement plus enviable au sien des soldats allemands qui les gardaient, et où il pense à sa belle avant de finir par "— 1945 —", journal qu'une de mes cousines a fini par faire imprimer à compte familial à quelques exemplaires pour un Noël, et j'ai chialé, et que j'avais déjà mis en ligne pendant des années avant que je ne laisse tomber mon site perso écrit pour le sport, et Noëls où nous attendions petits moi et ma sœur que les Père Noël passe, juste derrière la porte du couloir en dédale, dans le coin des étagères à confiture qui ouvraient le labyrinthe. Qu'on connaisse déjà plus ou moins la vérité ou pas encore, avant qu'on nous laisse passer du couloir à la chambre où tout le monde avait failli mourir en traversant la cuisine, pour y trouver les cadeaux. Un Noël, alors qu'elle habitait encore la maison, ma tante avait acheté une bougie bonhomme de neige, qu'elle a allumé pour nous rien qu'une minute, et la cuvette du chapeau un peu consommé avec sa mère est restée telle qu'elle jusqu'à aujourd'hui, bien que j'aie réussi à lui faire rallumer très brièvement une fois pour ses petits enfants.

Ma tante, c'est tellement elle qui s'est occupée de nous dans les années qui ont suivi, avec mes grands-parents, qu'elle était obligée de dire à ma sœur de ne pas l'appeler "Maman".

Moi, non, mais j'ai toujours eu pour elle la même affection que celle que j'aurais pu porter à ma mère.

Et je la considère comme depuis le décès de ma mère, qui s'est pris une remorque de camion dans la figure en 1993, alors que j'étais rentré depuis peu du Cambodge, où j'avais participé à l'UNTAC (ou APRONUC), pendant la période du vote, de janvier à juin. Le but était l'élection de l'Assemblée constituante, après les Khmers Rouges et 20 ans d'anomie, mais j'y reviendrai plus loin.

Le boulon de fixation de la remorque a pété, après 3 autres du même modèle dans les mois précédant l'accident, un contrôle technique truqué et un chauffeur qui avait demandé l'autorisation de rentrer chez lui avec, et qui s'en mordait les doigts pendant le procès tellement il en était malheureux, selon mon beau-père, tandis que le patron s'en foutait éperdument en faisant la bravache. D'après mon beau père, qui s'était porté partie civile, le ladre est mort d'une crise cardiaque avant le procès renvoyé en correctionnelle, tandis que j'avais foutu à la poubelle le papelard de l'assurance qui me promettait un chèque de 50.000 Francs à condition de fermer ma gueule.

Le jour du décès de ma mère, j'avais invité une voisine pas loin sur l'autre demi pallier de l'immeuble à escaliers en terrasse, et son compagnon pilote (qui a givré une fois et a bien failli se planter, un soir où nous rentrions du restau et je

me suis éclipsé avant que ça parte en vrille, parce qu'elle montait les escaliers avec le bonheur d'un rendez-vous galant), à boire un verre dans mon appartement quasi vide, où je dormais sur un matelas à même le sol, mais j'avais des livres de SF que m'avait laissée mon ex-compagne, tels la série des robots d'Asimov, des nouvelles de Ray Bradbury, Blade Runner et Dune). Je crois que mon ex-compagne était partie en partie parce que j'avais craqué avec une ex qu'elle avait invité dans notre appartement quelques jours, d'autant que l'ex avait été ma première fois et qu'elle se donnait comme elle venait.

J'avais invité ma voisine pas loin sur l'autre demi pallier et son futur mari pilote à boire un verre, et le téléphone a sonné peu avant leur arrivée. C'était ma mère, qui appelait avant de sortir de son boulot à la Direction Départementale de l'Équipement. Ma mère n'appelait et moi non plus, mais j'aimais ma mère, et ce jour là elle me demandait si tout allait bien pour moi, sauf que j'ai dit oui et j'ai abrégé, et que la conversation au lieu de durer les une minutes et 15 secondes habituelles, si l'on peut parler d'habitude, je l'ai abrégée au bout d'une minute parce qu'on n'avait jamais grand-chose à se dire.

Au cours de la conversation ce jour là avec ma voisine pas loin sur l'autre demi pallier, j'avais ouvert la baie vitrée du salon, qui donnait à-travers une rangée de grands arbres aux points magnifiques et au feuillage qui était là, à moins qu'il ne fut persistant, vers le parking du supermarché et sa galerie pour lequel j'ai appelé les pompiers un dimanche à-propos d'un feu de poubelle sous l'auvent, et lorsque j'ai insisté auprès du central en disant que le feu de poubelle menaçait tout de même le bardage du plafond, quelq'un s'était décidé à utiliser l'extincteur pour mettre fin au problème. Le camion a fini par venir faire un tour, par acquis de conscience, histoire de vérifier qu'il n'y ait pas un second départ de feu possible.

C'est toujours comme ça que les choses devraient être faites : chacun fait ce qu'il peut de là où il est pour que tous soient en sécurité et qu'il n'y ait pas trop de dégâts, quitte à ce que les spécialistes arrivent plus tard pour vérifier si tout va bien. Un incendie, c'est un verre d'eau à la première minute, un seau d'eau à la deuxième que j'aurais bien été en peine de lancer jusque là, et une tonne d'eau à la troisième que les spécialistes auraient peut-être ramenés en retard ce jour là, entraînant la perte de supermarché, mais ils sont tout de même passés ce jour là, par acquis de conscience, histoire de vérifier qu'il n'y ait pas un second départ de feu possible.

Ce jour là n'était pas le jour où j'ai invité mes voisins à l'apéritif.

Ce jour là, ma voisine de demi pallier de l'escalier en terrasse et son futur pilote de demi pallier, au moment où je leur ai dit légèrement ennuyés que ma mère venait d'appeler et qu'elle n'appelait jamais, le rideau d'arbres devant le supermarché qui aurait pu partir en flammes sans quelques gestes simples et coordonnés, le rideau d'arbres a bruisé et moi avec. Comme si j'avais dit une connerie.

Mon beau-père m'a appelé, lui qui n'avait jamais appelé et avec lequel je ne me sentais aucun atome crochu. Il m'a appelé, et m'a dit texto "C'est épouvantable, ma femme est morte !

Chantal est morte.

Ta mère est morte."

Ma mère s'était pris une remorque de camion dans la gueule, le boulon de fixation du timon s'était brisé, le câble de freinage était inopérant, elle a traversé le terre-plein séparant les chaussées à deux voies de la circum ceinturant la ville de Nantes, pour venir écraser le nez de la Peugeot 405 blanche d'occasion dont elle était fière, parce que c'était la sienne, et lui coller 200 G dans la gueule à l'intérieur, garantissant une mort instantanée.

Lorsque j'ai découvert son visage, avec ma sœur, dans le reposoir de la morgue de l'hôpital, le masque que formait son visage, avec la mâchoire bloquée que le thanatopracteur n'avait pas voulu briser, préférant à cette opération un mouchoir.

Ce masque était un cri d'effroi. Je ne sais combien de temps ma mère a vu les trois ou quatre secondes la remorque folle arrivant sur elle, prise dans la circulation et impuissante à se dégager.

Elle n'a pas souffert, m'a-t-on dit.

Elle n'a pas souffert, mais à mon sens, elle est morte dans la peur.

Quelle que soit la vie que l'on a vécu, absolument personne ne mérite un sort pareil.

Je n'avais pas le droit de sceller le cercueil. C'est le rôle de l'officier d'état civil, en général un élu de la commune. Mais j'ai tendu la main et pris la manivelle, puis serré un boulon.

Il me fallait au moins ça.

Pour être franc, les histoires de Paradis et d'Enfers, je n'y crois pas tellement. Je suis un peu comme les juifs : tu es né poussières et tu retournes à la poussière, ou plutôt de la boue et tu retournes à la boue. Pas plus qu'à la réincarnation, qui est à mon sens une chimère laissée là par un philosophe pour ne pas contrarier ses prédécesseurs. Le philosophe en question était le demi-dieu que suivait ma mère avec une grande assiduité, plusieurs heures par jour, avec son gong et ses litanies, depuis qu'elle nous a récupérés de chez mes grands-parents, moi et ma sœur, après la mort de mon père, et un intermède dans la rue dont on ne sait comment elle y a survécu, pendant que mon grand-père payait les arriérés d'assurance du traducteur au statut de cadre que mon père était, dilapidant l'argent fruit de son travail dans la petite avec "les copains". Tu parles, Charles, que les copains étaient surtout accrochés à la manne céleste d'un type qui pisse aux étoiles, comme le Jeff de Brel. Lui, c'était Bob.

Ma mère est partie en poussières dans l'incinérateur du crématorium. La première page du journal à cause de l'embouteillage sur la périphérique avait fait venir pas mal de curieux, en plus des nombreuses personnes que connaissait ma mère. Sa belle-sœur, la sœur de mon beau père, a lu un texte, en larmes. Je ne sais plus s'il y'en avait d'autres ni avec qui elle le lisait.

Puis j'ai du serrer les dents pour un défilé assez long. Un truc épouvantable où des inconnus et des moins connus passent devant la famille et les plus proches plutôt que de se barrer avec leurs petites bribes de vie.

Ce doit être une survivance du mangeur de péchés, pour que tous les reproches et les manques qu'on aurait pu faire au corps présent devenu inutile pour de bon, on ait juste envie de le leur balancer. Un exutoire muet.

Après ça, j'ai rattrapé dans le parc le président du syndicat des transporteurs qui chialait sincèrement, vu que ma mère travaillait avant de se faire figer par une remorque au Service des Transports Exceptionnels de la Direction

Départementale de l'Équipement, et leur débrouillait des parcours tous les jours en plus des autorisations pour transport exceptionnels. On était en 1993, et ce qui se faisait de plus gros devait être l'ordinateur de la Sécu à 20 ou 40Mips — 20 ou 40 million d'instructions par secondes. La cartographie, c'était sur papier. Ceci dit, il y'avait des calculateurs à mémoire à tores (un cercle de graphite et quelques tours de fil de cuivre par bit) capables de surveiller le trafic aérien avec quelques Mo de mémoire, et une vitesse nécessairement très, très inférieure.

Ce jour là, j'ai matérialisé l'adieu à ma mère au cimetière, avec un petit papelard fait à la main dont je crois bien que c'est ma tante, ou mon oncle, qui s'était aperçu que j'avais un truc à lire. Ou qui s'en souvenait.

J'y parlais de la force de l'amour de ma mère, qu'en fait j'avais surtout reçu devant la téléloche dans sa chambre, avec ma petite sœur, pendant qu'elle priait, souvent en groupe dans le salon avec des réunions interminables qu'il ne fallait pas troubler, amour que j'avais peut être à 10 ans dit qu'elle pouvait le donner le donner à un homme lorsqu'elle nous a demandé d'être heureuse. Du coup elle a été heureuse.

Je suis sévère à-propos des gens, car souvent il suffit d'une seule rencontre avec quelqu'un pour en garder un souvenir impérissable

Ce jour là, j'ai fini mon discours en lançant une poignée de sable sur l'urne, qui a tinté comme avaient frissonné les arbres, et je suis parti en chialant et c'est ma tante qui m'a rattrapé. Son père et surtout sa mère, ont chialé la mienne tout le reste de leur vie, pendant qu'elle les accompagnait de la maison de mon enfance et de son adolescence construite des mains de mon grand-père et de son père à lui, jusqu'à une maison de location que ma grand-mère a quitté pour l'hôpital pour une crise cardiaque, elle qui avait courageusement fait la lavandière quasi jusqu'à quitter la maison, l'usine de sucre pendant la guerre, et la garde d'enfant, pour une crise cardiaque qui s'est fini à l'hôpital. Puis a accompagné mon grand-père (il faudra que j'en parle, du bonhomme) de maison de retraite en maison de retraite.

Ma tante a accompagné jusqu'au bout ses parents qui avaient perdu leur fille l'autre, et la pleuraient tous les jours, l'autre, la mienne, alors qu'ils en avaient une en or encore vivante. Les choses comme ça, quand un enfant meurt, même adulte.

Ce jour là, auquel nous revenons en arrière après une longue digression, un jour où j'avais 5ans, ma mère est venue nous annoncer :

“Mes pauv'z'enfants, vous n'avez plus d'père.”

Alors ma grand-mère a pris ma petite sœur dans ses bras, avant de me dire “Il faudra que tu t'occupes bien de ta petite sœur”.

En quatre secondes, je venais de perdre et mon père, et mon enfance.

Ma tante se souvient parfaitement de la mort de mon père, par contre, la perte de mon enfance, moi debout, regardant ma grand-mère tenant ma petite sœur dans ses bras, je suis le seul à m'en souvenir.

Quelques temps plus tard, nous rentrions à la maternelle, ou à l'école primaire pas loin de chez mes grands-parents.

Ma sœur a fait une comédie dont je ne me souvient pas tellement, mais ma tante si, pour figurer sur mes genoux sur la photo du gamin que j'étais, la photo du gosse que l'on fait poser seul après la photo de classe. Sur la photo, on voit un enfant au visage grave et aux yeux tristes, où il n'y a plus rien que la tristesse et la raison, et celle d'une petite fille au visage triste et aux yeux où l'on décèle un tout petit espoir, sans être encore née à la raison, mais contente d'être sur les genoux d'un garçon de 5 ans, son frère. Qui n'avait rien demandé.

Je n'ai jamais pleuré mon père.

À vrai dire, j'ai trois souvenirs de mon père et un qui n'était pas mon père : Un où je chante abcd en Anglais, seul avec mes cubes sur le parquet d'une pièce vide de la tante Mimi, tante de mon père côté maternel, descendante d'une famille de bourgeois du commerce triangulaire dont l'appartement était la dernière fortune de l'hôtel particulier aux heures de gloire de leur finance détestable, parce que lorsque mon père a suivi sa tante préférée au cimetière, il n'a pas été facile pour ma mère de lui faire une place dans un coin des trois caveaux de famille contigus, pendant qu'ils, se cousins issus d'une grande famille du circuit de la traite négrière, se bouffaient le nez comme des négriers autour de l'héritage de sa tante, qui elle avait vécu en Chine une bonne partie de sa vie, sans doute dans une zone internationale. La tante Mimi était gentille, et elle avait laissé un service à thé chinois, ainsi que deux miniatures superbes en argent — une jonque, et un paysan et sa charrette. Qui ont disparu quand mon beau-père a vendu la baraque un peu plus tard, après le décès de ma mère.

Un où je chante seul abcd en anglais, donc, qui est la seule chose qu'il ait réussi à m'apprendre, sauf qu'il n'était pas dans la pièce pour le voir et que du coup il a laissé tomber le reste.

Un où il m'achète un Pif Gadget, avec une voiture en plastique et sa roue gyroscopique qui a tenu avec sa crémaillère un certain temps. Le temps d'un gadget. Nous étions je crois avec toute la famille pas loin d'un plan d'eau, mais c'est flou comme un souvenir d'enfant.

Un où il brûle le gazon pour désherber, à Toulouse, où nous étions descendus en voiture avec ma mère, et où l'on s'est retrouvés cul-par-dessus-tête dans la voiture au moment où elle criait “Un hérisson !”. Sauf que la maison avec son étage et son escalier à rambarde de fer, on l'avait rejointe avec un ami de mon père, et que c'est un voisin qui désherbaît la gazon.

Mon père s'est fait virer assez rapidement de Toulouse, vu qu'il arrivait rarement au boulot avant midi, avec sa cuite, pour traduire des plaquettes publicitaires de 50 pages pour des missiles air-air. J'en ai vu une à l'âge adulte, dactylographiée, qui traînait chez ma sœur avant qu'elle ne foute le feu à son appart, à Paris, dans une tentative de suicide — ratée.

Un où il m'offre un gyroscope, avec sa tour Eiffel, et où je regarde avec admiration la croûte qu'il est en train de peindre, qui représente le jardin de mon grand-père vu de la véranda, au bout du couloir.

Cette partie de ma vie n'est pas terminée, je la complète, demandant la patience de lecteur, car même au kilomètre c'est long à retranscrire

STOP-0

Ce couloir, c'était ma grande peur la nuit, et je le traversais en courant jusqu'à atteindre le bouton et son voyant lumineux de l'interrupteur de l'éclairage extérieur. Lorsqu'on traversait le couloir en partant de la cuisine jusqu'aux WC à droite et la salle de bains à gauche, on passait au milieu devant un carrefour, qui s'élargissait à droite par deux mètres menant à la porte de la chambre de mes grands parents, dans laquelle j'ai longtemps dormi dans un lit d'enfant pliant dont il fallait me sortir.

Les seuls souvenirs d'enfant où l'on me sort d'un lit dans les bras, c'est chez mes grands parents. Le lit était fait d'une toile bleue.

Cette partie de ma vie n'est pas terminée, je la complète, demandant la patience de lecteur, car même au kilomètre c'est long à retranscrire

STOP-1

Cette partie de ma vie n'est pas terminée, je la complète, demandant la patience de lecteur, car même au kilomètre c'est long à retranscrire

STOP-2-T

EN 1989 ou 90, j'ai improvisé un dispositif pour dégager plusieurs mètres cubes de terre et de gravats que des lapins avaient consciencieusement amenés à coups de pattes par la fosse de tirage et la tranchée d'arrivée des câbles énergie la salle émetteurs (radio) de la base de Cognac. Un croisillon en fil de fer sur le bout du tuyau d'aspirateur industriel (le même que dans les supermarchés), et je dégageais en synchro devant la bouche au compresseur quand c'était trop dur. À un gars qui passait par là et allait prendre sa retraite est quand-même venu demander s'il pouvait se servir de l'idée, "mais dans un autre cadre" et était "prêt à faire un contrat", j'ai répondu "Écoute, tu verras bien si ça marche, et si ce n'est pas le même cadre, c'est ton idée...". Ça a l'air d'avoir bien marché, et je ne l'ai jamais revu.

On m'a laissé faire pas mal, comme par exemple améliorer le bricolage de Mimile, (Philippe Émile D.) fait d'ampoule choisies au bon calibre pour décharger les accus (batteries d'accumulateurs) en régulant tout seul, parce qu'on avait un lot de commandement (en cas de guerre, quoi) assez conséquent d'émetteurs-récepteurs.

J'ai conçu et réalisé un dispositif ultra simple, auto-alimenté par l'accu, pour couper la décharge à la tension voulue, proche de la tension de coupure. On a vu arriver le bidule de chez Thomson 2 ou 3 ans plus tard, qui faisait chargeur/déchargeur au lieu de chargeur comme précédemment.

On quand à Orléans, en 2002, j'ai improvisé avec un vieil ordi 486 et 4 cartes ISA, et 2 portables, j'ai improvisé un firewall, sa DMZ, la sortie interne, l'externe, le bond tropomil, et l'admin que je n'avais pu séparer parce qu'il manquait un emplacement pour un 5e réseau, avec des règles de pousser et tirer, pour un exercice OTAN et nations amies à Baumholder.

On n'avait que 2 mètres de table pour loger ça et un portail d'échange pour applications métier nommé OPSNET, à qui on avait malencontreusement ajouté dans la base de données exercice les capacités web et messagerie (on était déjà venu me voir pour la messagerie en 2002, à Creil, et j'avais filé mes confs, parce que les gens n'y arrivaient pas, en précisant que je n'avais pas eu le temps de finir la séparation des mots de passe SASL de l'annuaire, vu qu'il avait fallu remplacer le Lotus Notes au pied levé)

...

. Le gars venu me voir 6 mois après, à qui j'ai filé mon dossier, a fait réaliser à l'équipe qu'on lui avait confiée les 15 caissons de l'IEG-B, parce qu'il devait reproduire l'installation de Taverny. Il venait de "faire les rangs", ça a bien marché pour lui...

TO-FILL En 1997 ou 1998,

TO-FILL

Récemment, au cours de mon dernier séjour en HP, j'ai parlé à au moins 2 gars en HP de mon dispositif permettant de réaliser l'isolation d'une façade d'IGH en 48h sans échaffaudage, je vais bien voir si on me prend, pu si on m'a déjà pris de vitesse.

TO-FILL

En 1990 ou 1991, j'ai fait la 8 et la 10, selon l'expression consacrée. J'étais moniteur de tir, et comme je n'aimais pas spécialement les armes j'ai entrepris d'enseigner leur maniement en les banalisant, mais pas trop. En salle de cours, je me mettais sur le bureau pour expliquer les positions du tireur accroupi, et y faisais monter quelqu'un pour la position du tireur couché (une fille à la 2e promotion, où on nous avait interdit "le bahutage", ce qui fait que devoir faire 2 ou 3 tours de "section" en courant parce qu'on n'avait pas été attentif était beaucoup moins amusant en silence plutôt qu'en criant *bip-bip je suis un Sputnik*), et surtout que je restais 10cm derrière le tireur pour le caler, vu l'usure des pistolets-mitrailleurs MAT49 (49, c'est l'année de fabrication), au cas où il leur prendrait de le lâcher lors d'une rafale que n'avait pas demandée leur doigt, où leur tête.

Chaque promotion m'aurait suivi sur n'importe-quel terrain au bout du mois de classe, mais si j'ai été très bien noté la seconde fois par le sergent-chef qui avait compris, la première le gars avait besoin de saquer quelqu'un pour se refaire une santé à la sienne, de notation. Qu'importe.

STOP-2-M

STOP-2-0

En 1993, au Cambodge, on voyait des civils de l'ONU rentrer en ville, à Phnom-Penh, totalement hallucinés et en sarong, pour prendre leurs 15 jours de vacances tous les 6 mois.

Ils revenaient de la forêt.

Les Khmers Rouges ont attaqué l'aéroport de Siem Reap au point du jour au lieu d'en pleine nuit, et ils sont tombés sur les légionnaires français qui en ont fait de la purée de tomates.

Total, l'avion de mes 15 jours de vacances n'est pas parti, vers Siem Reap, et les temples d'Angkor que je n'avais pas pu voir à la relève météo où le gars qui avait échangé son tour avec le mien, histoire de prendre les siennes, de vacances, à Pattaya, s'était fait buter un camion qui avait fait gauche-boum-droite sur le seul casque à mobylette de la région avec des témoins qui ne se représentent pas le lendemain et n'ont même jamais existé tellement tout le monde a la trouille. On m'avait proposé de me rapatrier, à quoi j'avais répondu que "c'était pas mon tour".

Je suis rentré par hasard de promenade, donc, un jour, à Phnom-Penh, à la villa où nous étions en logés en "immersion", sauf qu'en promettant au premier à rentrer dans un immeuble d'être son propriétaire légitime, on avait fait de Phnom Penh et de toutes les villes du Cambodge un paradis pour la mafia. On avait la visite d'une grosse berline de luxe, de trois porte-flingues, et probablement un de plus et le chef à l'intérieur.

Le hasard a voulu que trois de mes camarades rentrent un peu derrière moi, à une distance suffisante pour que je les dispose de façon à neutraliser tout le monde.

Je n'ai rien fait de plus que neutraliser et attendre, jusqu'à ce que la voiture ait quitté la villa. Et c'était la seule chose à faire.

J'ai placé mes gars hors de portée de tir ennemi, avec des armes de portée presque dix fois supérieure à leur emplacement pour le plus proche, en interdisant toute fuite à la voiture, qui se serait trouvée au milieu de trois tirs croisés.

Dans la Villa se trouvaient une bonne douzaine des miens, plus le gardien, sa famille, et les femmes de ménage vivant à l'extérieur.

Vraisemblablement pris en otage.

Et moi hors de portée des porte-flingues, avec les flingues des miens dans le dos. Sauf celui qui bloquait la fuite de la voiture, que j'avais envoyé contourner le pâté de maisons.

C'est pour ça que dès le dispositif mis en place, j'ai fait évacuer le coiffeur et son client, vu que j'observais de l'arrière de la cahute.

Il y'avait juste à ne pas merder.

Un des porte-flingues est rentré, j'ai fait baisser les armes sans vérifier, ils sont ressortis avec le caïd quelques minutes plus tard.

J'ai mis la main à plat, genre "on attend", pour éviter une nervosité quelconque. Ils sont monté dedans. Et la voiture est partie.

Ça n'a pas merdé.

D'après ce qu'a dit mon dernier capitaine de la note confidentielle qui me demandait s'il fallait la faire déclassifier, peu avant mon départ en retraite, alors que j'étais occupé à autre chose, la tension serait soudain redescendue à l'intérieur.

Tu parles, qu'ils se savaient cuits, et qu'ils avaient vraiment intérêt à ne pas merder.

Je suis rentré me coucher pour faire ma sieste, comme d'hab. C'était un problème de loyer. Je m'étais enquis du problème.

En rentrant de promenade.

Et de ce que j'ai fini par comprendre, ça jasait dans tout les sens pendant ce temps là, avec des mecs bourrés d'adrénaline à cause des armes qui demandaient une médaille.

Le meilleur poste lorsqu'on doit faire tomber la grêle, s'est sous la grêle. N'importe quel poilu s'est ça. Ils se sont fait transformer en purée de tomates par millions tandis que les généraux, à l'arrière, ordonnait la même pluie de ferraille à destination de l'autre côté. Et pour celui qui finissait par dire "ça va pas la tête", il y'avait le poteau avec les douze balles, plus celle de l'officier dans la tête pour être bien certain.

Le courage, ce serait d'ordonner le feu un flingue de l'ennemi sur la tempe.

Je n'en ai pas eu besoin, mais je savais d'où venait le danger pour moi.

De l'arrière.

Aux alentours de 1996, un jour, on a envoyé des gamines, des louvettes, et leurs cheftaines tout justes majeure, à la fois en vacances dans un petit paradis et au casse-pipes. Le casse-pipes, c'est qu'on nous a envoyés avec 2 camions de transport de troupes et un véhicule de commandement, et qu'arrivés à mi-parcours la piste était un tel chaos que j'ai jugé plus prudent de faire passer mon véhicule de commandement en arrière du convoi. D'abord parce qu'il aurait pu facilement verser, bloquant le convoi ; ensuite parce que les gamines étaient assez secouées dans les camions et leurs plaques de désensablage qu'on pouvait craindre que l'une soit blessée, et que les camions n'auraient pas pu faire demi-tour.

Lorsqu'on est arrivé dans la côte qui grimpait bien à 10 pour cent, de la route de montagne qui serpentait, le soleil commençait déjà à descendre, et surtout l'humidité avec. Le premier camion est passé par miracle, le second est resté bloqué. Et je voyais à chaque tentative de redémarrer le camion se rapprocher du ravin.

On était peu avant le dernier virage. J'ai arrêté le chauffeur, fait descendre la troupe transportée. Et j'ai dit un mensonge à la cheftaine : je lui ai dit qu'il y'avait 300 mètres par la forêt. Et elles ont galéré, parce qu'il y'avait 3 bornes. 2 essais plus tard, on a pété la durite d'air et les freins sont restés bloqués.

Il y'avait environ 20 centimètres entre la roue arrière droite et le bord du ravin. Elles ne seraient pas descendues pour 3 bornes en montagne, et pour le reste, tout dépend du poids des gamines et de leurs bagages.

J'ai passé la plus belle semaine de toute ma vie, à dormir dans une case de branchages sur un lit du même, réveillé le matin par les oiseaux tisserands à 2 mètres, traire les chèvres, manger du miel sortant d'une ruche avec la boule de cire à récupérer derrière, et j'ai fait l'andouille sous une chute d'eau de bien 20 mètres pour les 30 ou 40 gamines. Je ne sais même pas si la cheftaine, avec sa flûte à bec soprano qu'elle maniait à merveille, c'est rendue compte du danger lorsque je lui ai répondu que je lui avais menti.

En 2001, un gars m'a raconté une histoire tout à fait incroyable, sauf que je n'avais ni le nom des immeubles, ni la taille des avions, et qu'apparemment il me demandait de le sortir d'une opération suicide si ça foirait, et que "je saurai". Quoi, j'en savais que d'ale, mais 15 jours ou 3 semaines plus tard je l'ai "placé" dans le 4e avion.

Lui, il avait un problème de clef, c'est à dire de chiffrement. Quand vous voyez ssh ou https, c'est à peu près pareil : de l'extérieur, c'est "crypté".

J'ai chialé une bonne semaine en rentrant chez moi. Plus tard. Après la mission.

Entre nous et les renseignements amerloques, il y'avait 300 mètres.

Mais depuis, on sait que leurs même services de renseignements ne s'écoutaient pas entre eux.

En Ouganda, je n'ai rien fait de particulier à part prendre soin du moral des troupes un jour sur deux, quitte à aller en stop porter la disquette zip jusqu'au camp d'aviation dirigé par, il faut bien le dire, deux espèces d'hitlers spécialement cons, et d'ailleurs comme c'est lui qui avait supprimé les taxis, sauf sur ordre du colonel, je me suis pris la gueule avec le second.

Me prendre la gueule avec les officiers ne m'a jamais posé de problèmes, et quelques fois c'est productif, mais pas face à un abruti complet. On a encore mis 8 jours à obtenir un ordre permanent pour moi et mon binôme.

Sauf que bon, je n'avais pas grand chose à faire, il y'avait les photos de mains coupées pour le moins grave qui traînaient, etc. Je lisais la Bible, dans la traduction de Chouraki, ainsi que Le Pendule de Foucault, où le narrateur met 200 pages à répondre "non" à entrez un mot de passe.

Y'a un adjudant-chef qui m'a raconté l'histoire d'une mitrailleuse belge pas encore rentrée dans les armées, du style de celle où Bruce Willis fait le tueur à gages mais sans la télécommande, avec son servent quasi seul survivant en train de trembler plaqué au sol en dessous quand ils ont zailé le paquet de 25 bandits armés mâles et femelles en sortant tous en ligne des herbes par surprise avec des minimis dans leurs pattes et le monotube de 20 derrière qu'arrêtait pas de faire signe de s'écarter un peu.

C'étaient des forces spéciales. Sans l'effet de surprise, ils se seraient tous fait couper en deux dans le sens de la largeur, et tout le merdier de deux mois avec les Mirage F1CR les hélicos et tout le toutim qu'on avait fait trimballer par des Antonov de location, les au moins 600 personnes du camp d'aviation, l'hôtel 5 étoiles transformé en QG, la villa des Belges, l'hôpital de campagne Allemand et le blindé monotube du Danemark ou un truc comme ça.

Tout ça n'aurait servi à rien. L'ONU avait donné une fenêtre effective de 2 mois, soit en gros 4 montage et démontage compris, pour effectuer l'opération. Le mandat était de donner un peu de respiration à la MONUC, appelée sur place Monique tellement elle pouvait que d'alle contre les bandes armées qui grouillaient partout.

C'est grâce à la petitesse de cette intervention au Nord-Kivu, donner un tout petit peu de respiration en zigouillant une bande armée sur les 300 qui devaient traîner dans le coin, et il n'a déjà pas été simple d'en repérer une vu qu'elles déménageait tout le temps, que vous pouvez aujourd'hui changer de téléphone dernier cri tous les 6 mois avec votre forfait. Et le leur, parce que les chinois et pas seulement achètent le Coltan au prix des diamants de sang, c'est à dire de l'esclavage humain.

C'est en rentrant d'Ouganda, un vrai paradis qui a déjà pété avant le Nord Kivu, que je ne me suis senti pas très bien, et ma première crise bipolaire c'était en descente.

À un moment, j'entendais un petit garçon dehors avec sa maman qui appelait au secours. J'ai mis 3 jours à me traîner chez mes voisins de pallier qui ont appelé les pompiers, et j'ai revu la lumière du plafond du couloir de l'hôpital psychiatrique au bout "d'un certain temps", comme dans la blague militaire où l'on demande au bout de combien de temps refroidit le fut du canon.

Le haut, c'est par exemple comme il y'a 8 ans, où je suis rentré dans l'église en arrêtant les bagnoles à la main du boulevard à 4 voies qu'il faut traverser, version Mer Rouge, pour dire au premier gugusse en soutane que j'ai trouvé là parce que c'était dimanche et que la messe venait de finir, et lui raconter que j'avais rencontré les guerriers du seigneur. Pour le lendemain rentrer au boulot en civil et sans laisser passer et démonter aux collègues comment on dépanne la Tour de Babel.

Cette fois ci, je me suis offert en holocauste en dansant sur la place nu comme au premier jour, pour me précipiter dans le tabac en zigzaguant entre au moins 4 ou 5 mecs et inviter une des marchandes à danser.

Je pense que si elle avait voulu suivre, elle avait les deux secondes nécessaires avant que je me fasse emporter par la vague des mecs. Mais elle n'a pas suivi.

Ceci est une œuvre d'art, qui a toutes les apparences de la réalité pour celui qui décide de la vivre.

Le premier jet, je l'ai monté pour le 1er avril — salut, et merci pour le poisson, diraient les dauphins, et malheureusement je me suis retrouvé chez les dingues, après 6 heures en cellule de dégrisement les pieds dans la pisse, alors que l'après-midi même j'avais pris rendez-vous dans la clinique de l'Archette avec le docteur Jean-Pierre Léaud pour me faire couper les couilles, ou plutôt une visite pré-vasectomie, parce que j'ai 50 balais depuis peu et qu'entre la maladie génétique qui a déjà mis 3 générations en vrac et l'âge du capitaine à qui ça fait un peu court pour être père, c'est beaucoup plus simple de rendre compliqué l'accès à la substance dangereuse.

'Va falloir reprendre rendez-vous.

Il faut dire que ça faisait plusieurs semaines que j'avais l'impression qu'une bande de filles avait décidé de sortir de ma cage de verre — enfant violé, délaissement, toussa — à la tronçonneuse, au club de danse.

Et que lorsque j'ai demandé au prof de danse si j'étais en crise, il ma répondu : "Tu es le seul à pouvoir savoir si tu es où non en crise, Thomas".

Alain a monté son club de danse, en 2006 je crois, comme on monte un rêve. Il était pompier volontaire. Il a acheté une salle à crédit et il s'est lancé dedans, il a tout fait dedans. Lorsqu'il m'a répondu ça, peu avant le 29 mars ou le premier Avril, je ne sais plus, il maniait une meuleuse sur je ne sais quel truc parce qu'il aménage une petite salle à côté de la grande piste de danse, et Dieu sait ce qu'il compte en faire.

Pour mes 50 ans, j'ai dansé comme Pan, avec des fées partout.

Oui, comme Dieu ou Peter Pan.

Pour la parfaire, cette œuvre, il faudrait que le monte entier parte dans un énorme éclat de rire.

Cette partie de ma vie, dont je fais œuvre, n'est pas terminée, et je la complèterai au milieu, demandant la patience de lecteur. jusqu'au DERNIER-STOP dont personne ne sait quand il peut advenir.

Il y'a évidemment des trous à remplir, et ma mémoire est aussi partielle et incomplète que celle de chacun d'entre vous, même si j'essaie de la retranscrire le plus fidèlement possible.

Car en plus de l'œuvre il y'a un jeu de la vie, qui nécessite qu'on lui donne les meilleures conditions de départ d'un univers de jeu et d'une belle partie de plaisir.

Mais je vous dit déjà comment l'univers se monte en page suivante après la page blanche, qui contient en fait *UNE* espace insécable (en imprimerie, on dit une espace et non un espace d'imprimerie, hé oui).

14.2 Table des matières

Oui, sinon, ce truc, c'est la merde à monter et si c'est fait dans le mauvais sens ça fait : "cale !"

Le 0 est En-Tête,

Le 1 est la CLEF DU MONDE,

1 introduction et 1 COMMUNIQUÉ RADIO font 2,

L'OPÉRATION QUE DU PLAISIR se fait à 3, et la page 11 se met devant la une, avec à Cheval entre les deux une ou plusieurs pages planches à zéro qui divisent l'Univers De Jeu pour y prendre une infinité de notes, liaisons et contacts à établir pour un Monde à l'Unité dans ce Jeu de la Vie, tel que défini par les programmeurs lorsqu'ils ont décidé de se marrer la première fois, avant même les Batailles de Virus pour l'Occupation Mémoire.

Les RÉSEAUX se mettent en 4 pour faire le texte,

Après le Quartier ou pas est à 5,

6 est Un Serpent aussi bien Nu que déchiffré, d'après la la bible de Chouraqui et son équipe de traducteurs,

7 est l'artiste, qu'on peut aussi accrocher à l'arbre ou à n'importe-quoi dans la sono, mais sans bâillon car on aura choisi qu'il s'exprime,

à 8 on fait un banquet,

La première itération est à 9, et le passage à nu,

On peut m'appeler pour me donner 10, mais pas au point de monter un SVP 11 11, ni un atelier complet pour les Lettres à Juliette à Vérone, et encore moins répondre aux lettres au Père Noël que je ne suis pas.

Ce qui veut dire qu'à chaque transmission avec ou sans modifications, parce qu'il va vous falloir l'adapter à votre quartier, ce sont vos coordonnées qui figurent en 10 et non les miennes.

Parce que pour pouvoir continuer de l'écrire de l'autre univers où je me trouve que l'univers de jeu, et vous donner le plus de chances possibles de le gagner, il va falloir me laisser l'écrire, et pour cela il me faut manger, dormir, écrire, chanter, et surtout danser avec les filles.

donc

La table de onze ajoute 1 au milieu dès cent, et 1 derrière l'homme qui se met à nu pour vous dire comment il est arrivé jusqu'ici à ne pas encore cultiver son balcon-terrasse, parce que des générales deux étoiles dans les yeux et des gars avec des yeux d'enfant se sont mis en quatre pour le faire renaître à la vie et danser comme Pan, Peter, ou le dieu. Pour ses 50 ans.

Un de mes nombreux homonymes a échappé au bûcher deux fois avant de mourir d'une bûche dans la gueule au début du troisième essai, parce qu'il avait entrepris de traduire la Bible en anglais et que c'était interdit.

C'est bien évidemment mon homonyme prédécesseur préféré, avec le journaliste.

Comme vous avez pu le constater, la postface constituée de mon autobiographie constitue l'univers de ma vie, posant les conditions de départ du jeu, et cette autobiographie reste incomplète, marquée par des STOP : STOP-0 STOP-1, etc.

Je vais continuer de la compléter, quitte à donner des STOP-0-0, STOP-0-1, STOP-1-0, etc. pour vous donner les embranchements.

Embranchements de mon autobiographie, à vous transmettre les unes, les uns et les autres, qui nécessitent pour l'écrire de rester protégé de votre univers.

Plus je complète mon autobiographie, plus vos chances de survie augmentent.

Seules les joueuses ou joueurs à qui j'aurai remis personnellement au moins une première version, de préférence papier, auront le droit de me contacter, et devront se faire pour devoir de remplacer mes coordonnées fournies en 10e document par les leurs.

De même, chaque personne modifiant le jeu pour l'adapter devra se débrouiller pour mettre ses coordonnées à la place des miennes, et conserver le meilleur ordonnancement possible, tout en se débrouillant pour transmettre la biographie du survivant que je suis dans cet univers, vers l'univers de jeu.

Thomas Harding



Figure 8: Baba Yaga, Ergothérapie, par Thomas Harding

14.3 REPRODUCTION

©2019, Thomas Harding, licence CC-BY-SA 3.0

(licence CREATIVE COMMONS Share Alike 3.0 / modifiable, partage *droits* à l'identique)

L'illustration du banquet par Uderzo et Goscinny doit de préférence être découpée dans un album neuf pour être collée sur chaque exemplaire, parce que sinon je vais avoir de très gros ennuis, sauf qu'il est très difficile de décrire cet univers parmi les allusions au dizaine d'autres que je cite brièvement sans en montrer un dessin, comme le Guide Galactique anciennement Guide du Routard Galactique qui a perdu le routard dans un imbroglio de copyright.

Si vous n'êtes pas francophone, les albums d'Astérix sont traduits dans des dizaines de langues, et vous allez vraiment vous marrer si vous ne connaissez pas encore cette Bande dessinée (that's a comic).

le fameux "42" du Guide Galactique se prononce "*fourty-two*", comme l'opération fortitude et ses milliers de chars gonflables en cahoutchouc, quand les vrais n'étaient pas étiquetés "réservoir", c'est à dire "*tank*", in *English*.

L'opération Fortitude, conjuguée à la prise secrète de la machine de chiffrement Enigma par les alliés, ainsi que le calcul de la clef de chiffrement du jour sur la constante "Heil Hitler" par Alan Turing et son équipe (réhabilité post-mortem), ainsi que tout un réseau de faux émetteurs de messages et de rapports, qui devaient tranquillement élever des pigeons tandis que les Nazis pensaient avoir à faire avec des armées partout, ont permis la victoire des Alliés contre les forces de l'Axe sur le front Ouest, tandis que la Russie a compté 20 millions de mort sur le total des 60 millions de pertes civiles et militaires de la 2de Guerre Mondiale. Si j'ai bien saise, les russes avaient été tenus à l'écart de la Matriochka.

Et c'est bien dommage...

14.4 AVERTISSEMENTS

Je vous promet beaucoup de sueur, le moins de sang possible, et des larmes de rire.

Une nana est capable de courir une heure sur un tapis rien que pour perdre 200 grammes de sueur, ce qui nécessite des étirements, une hydratation préalable et continue, et des étirements après l'effort.

Lorsqu'elles ont des pertes, les filles sont assez intelligentes pour intervertir serviettes et pansement hémostatique compressif, tampon et dispositif à étancher les trous de balles, vu que l'une comme l'autre sont des bricolages des infirmières des armées américaines et britanniques de la 2e guerre mondiale. Il fallait bien continuer à bosser le plus au sec possible pendant qu'on essayait de sauver les pertes.

Attention toutefois aux chocs sceptiques : plus le truc est basique, moins il y'a de poison dedans. Ne riez pas : trop d'entre vous meurent déjà réellement des dérives de l'industrie, qui fait dans le bleu, le blanc, l'absorbant magique et le parfumé, pour vous refiler un truc de l'espace à prix d'or.

En cas de doute, même la charpie c'est redevenue beaucoup plus sûr : un chiffon, lacéré en bandes et stérilisé à l'eau bouillante.

Mais en cas d'urgence, une vraie, vous aurez toujours un kit sur vous.

- ÉVITEZ DE VOUS FAIRE METTRE VOTRE VÉHICULE EN FOURRIÈRE, COMME MOI EN ÉCRIVANT CECI QUI VIENT DE SE PRENDRE HUIT JOURS HIER SOIR, SANS COMPTER L'AMENDE QU'ON VA AIMABLEMENT ME FAIRE PARVENIR PAR LA POSTE. YESSSS!
- NE VOUS FAITES PAS ÉCRASER BÊTEMENT DANS LA RUE COMME UN JOUEUR DE POKÉMON, PENSEZ PLUTÔT À VEILLER LES UNES SUR LES AUTRES, Y-COMPRIS LES (PETITS)COPAINS(PETITS COPAINS) ET COPINES, QU'ILS OU ELLES SOIENT OU NON DANS LE JEU COOPÉRATIF.
- NE VOUS OUBLIEZ PAS NON PLUS.
- CE JEU PEUT INDUIRE UNE AGGRAVATION DES RISQUES PSYCHIATRIQUES, NOTAMMENT CHEZ L'ADULTE.
- ((CHABROL) SANS FIN...)
- JE SUIS PASSÉ PAR LÀ, MOI AUSSI.

14.5 $T(h)?ank(s)?$ ((réservoir de)?remerciement(s)?)

Le document XY_que-du_plaisir.{tex,pdf} ne fait pas partie du jeu.

Il faudrait y ajouter tout l'hôpital psychiatrique Daumezon, pour l'aide apportée, mais c'est inénarrable.

Ainsi que la voisine un peu au-dessus de moi qui a fait fermer la porte de mon ermitage par le gardien.

Je remercie également Donald Knuth, pour son formateur de pages TeX, qui se prononce thèque en français, et fait texan en américain, dans le 4e Volume de The Art of Computer Programming: Typesetting text, qui permet d'obtenir un document aussi beau que s'il sortait de chez l'imprimeur si on lui fout la paix.

Mais j'ai réduit les marges sans toucher à l'élasticité des classes de LaTeX de Leslie Lamport et plein d'autres gens, à qui il faut dire pdf_latex au moins deux fois pour bien faire, en employant l'option french de Babel, avec plein d'espacements verticaux moyens entre paragraphes et deux espaces insécables aux pages qui tombent pile, surtout s'il s'agit d'une espace.

Ainsi que pas mal de mecs sympas sur Facebook à qui je dois manquer pas mal depuis deux mois, avec qui je bataille surtout politique, plutôt France Insoumise, pendant que j'oublie les manifs, dont un qui a glissé de droite à gauche il n'y a pas si longtemps.

En cet instant, à la télé, on passe "le maître d'escrime", où le professeur enseigne à ses élèves à garder la bonne distance, pendant qu'il est sous la surveillance du Politburo. Je connais ce film. Je sais comment il finit. Nous ne sommes pas à Leningrad. Et nous ne sommes pas dans une école d'élite. Et ce n'est pas très grave.

Moi, j'ai dans mon carton spécial, celui des souvenirs des disparus qui me sont parvenus, la montre cassée dans son accident de mon père, et les deux montres de mon grand-père, celui qui a écrit un journal de la drôle de guerre puis de prisonnier de guerre, sans blâmer les soldats allemands, et en plaignant le sort des polonais, pendant qu'il attendait de rejoindre sa belle tout en complétant les vêtements manquants du club de théâtre de ceux qui se la faisaient. En les cousant lui même. Jamais un vêtement n'a manqué au manifeste du théâtre des prisonniers du Stalag XIIIc.

Mon grand-père était tailleur, et syndicaliste, il fut prud'homme, dans le collège des ouvriers et employés. Et longtemps s'occupa de sa section des anciens combattants.

J'ai aussi connu José Mayos, FTP espagnol, qui m'a raconté ses péripéties en rigolant, tant lors de la guerre d'Espagne, que lors de la Résistance, avec l'appareil photo dans sa caisse à outils d'électricien, que personne n'a jamais trouvé, quand il bossait dans les carènes allemandes pour sous-marin. Et qui a failli se faire tuer bêtement à la Libération en faisant le con dans une Citroën 15 avec les potes qu'il a laissé plein de trous dans la cour de l'hôtel de ville de Cognac.

José Mayos, qui avait fini par refuser la nationalité française quand on s'est demandé si on ne pouvait pas la lui offrir 15 ans plus tard.

Et sa fille de 17ans plus âgée que moi, pleurant en rentrant à la maison parce qu'elle avait enfin entendu ses histoires, un peu comme quand mon grand-père quand je suis parti à l'armée, qui *m'a dit, index en l'air, lorsque je suis rentré à l'école des mécaniciens de l'Armée de l'Air de Saintes à seize ans, qu'il n'avait jamais manqué un seul costume, oubliant tout le reste*.

7 années passées avec ma seconde et dernière compagne, à ne plus pouvoir aller faire les courses au bout de 6 mois à cause du regard des passants, sous l'oeil bienveillant mais inquiet des amis et collègues qui ne comprenaient pas mais acceptaient quand même, interrompus par deux campagnes, à qui mon amour pour elle n'a pas survécu même s'il s'est ravivé une fois au milieu quand elle est venue m'aider à poser mon papier-peint.

Aujourd'hui mon appart, ses livres, ses négatifs pas scannés, mes vieux ordis cassés for le premier que j'ai passé un jour à ma tante pour l'école du village, mais qu'on n'a vu que comme un rébus alors qu'il y'avait dessus un *penguin* et son Linux aux petits oignons ;

mon appartement ressemble à celui de l'auteur de Sendmail après le passage d'un ouragan.

Moi les armes c'est pas spécialement mon truc, contrairement à l'auteur de Sendmail, parce que ça fait du bruit et ça sent pas bon.

sauf à tirer couché au MAS 36 à la ballplast, à 100 mètres, sur une cible ronde au centre grand comme une soucoupe qu'on touche à tous les coups s'il n'y a pas trop de vent, aussi sûr qu'on fait atterrir un lemme sur la Lune.

À cet instant précis, mères, filles, grands-pères tailleurs à l'échine courbée par le travail, prêts à faire des costumes pour les autres, ou petits garçons qui pour certains n'ont pas voulu grandir, vous en savez déjà assez pour survivre à toutes les guerres sans vous faire couper en deux.

Y compris la patience.

Moi, cette nuit, je viens de récupérer ma bêche pour enfant toute neuve des mains de mon grand-père, mes larmes, pas beaucoup de sueur, un rouge-gorge, et un ver de terre coupé en deux par hasard.

Vous pouvez continuer l'entraînement.

Carpe diem .

Man appart n'a qu'une clef. Le premier badge à avoir, c'est de trouver "La bricoleuse" pour que la serrure marche avec.

“On en apprend, des trucs, comme dirait la gosse aux taches de rousseurs au supermarché, qui prépare une boum avec ses copines.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR COMME UNE CHANSON “À LA UNE”

TOP SECRÈTES

dernier jour avant ou après le 1er Avril 2019, là où est 07h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

La java'laise
© 2019, Thomas Harding
Licence Creative Commons CC-BY-SA 3.0 fr

J'avoue j'en ai bavé comme vous, dans la vie ;
En marchant contre vents debout, dans la vie ;
Ne vous déplaie, en vous chantant mon malaise ;
Ma rébellion, j'en fais une chanson.

On dit que j'ai sauvé des vies, dans ma vie ;
En oubliant parfois la mienne, c'est ma vie ;
Ne vous déplaie, lorsque ça craint 'chuis à l'aise ;
Car dans l'action, je suis une chanson.

Aux puissants je préfère les gueux, pour leur vie ;
D'un rien on peut les rendre heureux, pour la vie ;
Ne vous déplaie, trois petits riens mettent à l'aise ;
Mais pour les cons, j'ai une autre chanson.

Je viens de passer 50 ans, de ma vie ;
A réparer tout tout le temps, même ma vie ;
Ne vous déplaie, j'ai laissé toutes ces fadaises ;
Car ma mission, c'est d'être une chanson.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR COMME UNE CHANSON, 2...

TOP SECRÈTES

un jour de mon enfance
Anne Sylvestre

Les gens qui doutent,

par Anne Sylvestre

De nombreux sites proposent dans l'éther
d'Anne Sylvestre les vers.

Cherchez y donc Les gens qui doutent,
pour le chant ou l'écoute.
Ceux qu'on prend pour des cons,
mais dont on aime la petite chanson
que vous gagnerez beaucoup à écouter.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR COMME UNE CHANSON TRI

TOP SECRÈTES

dernier jour avant ou après le 1er Avril 2019, là où est 07h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

L'hymne des femmes,
Sur l'air du Chant des marais

L'Hymne des femmes est une chanson créée collectivement en mars 1971 par des militantes féministes à Paris. Elle est devenue un emblème du Mouvement de libération des femmes (MLF) et plus généralement des luttes féministes francophones. Les paroles sont interprétées sur l'air du Chant des marais. Le Chant des marais a été écrit par des prisonniers politiques allemands, en camp de travail.

Le chant des marais n'est pas un chant de marche, mais un chant de travail.

Nous qui sommes sans passé, les femmes,
Nous qui n'avons pas d'histoire [1],
Depuis la nuit des temps, les femmes,
Nous sommes le continent noir [2].

Refrain :
Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes,
Achetées, vendues, violées,
Dans toutes les maisons, les femmes,
Hors du monde reléguées.

Refrain

Seules dans notre malheur, les femmes,
L'une de l'autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes,
Et de nos sœurs séparées.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes,
Notre temps, est arrivé,
Connaissons notre force, les femmes,
Découvrons-nous des milliers !

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes,
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes,
Ensemble, Révoltons-nous !

Refrain

Le temps de la libération est venu, et c'est un long travail que d'accoucher d'un monde nouveau.
Celui des liens à tisser.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR COMME UNE CHANSON FOUR

TOP SECRÈTES

Un jour, ou peut-être une nuit
ABBA, Dancing Queen

Dancing Queen
par ABBA

un signe comme dans 1974

Quand j'étais petit, il y'avait souvent ABBA à la télé.
C'était joli, mais ça mangeait pas de pain à côté de Queen.

En plus je ne parlais rien à l'anglais.
Du coup je le dansais plus tard en boîte
sans écouter plus que ça
d'autant que j'ai été dans la culture des années 70
où les tabous, on s'en foutait un peu.

Surtout les filles.

Un jour, j'ai fait la *réflexion* à l'une de mes cousines
en lui disant que c'était super pour danser mais un peu tarte.
Et je me suis fait engueuler.

Elle m'a dit que c'était une chanson féministe,
du féminisme qu'elles ont mis en pratique, mes cousines,
en allant chercher les garçons comme elles voulaient à l'adolescence,
quand mon oncle et ma tante préféraient avoir une bringue à tout casser
dans le garage, quitte à ce que le salon soit envahi aussi.

En tous cas, c'est ce qu'elles ont chanté au mariage
de l'une des deux cadettes, l'année dernière.

Et ce c'est qu'à fait l'autre benjamine,
en disant à son camarade ouvrier de cinéma
qu'il avait intérêt à se magner.

Elles sont heureuses, mes cousines, mariées,
en couple ou célibataires.

Alors, j'ai écouté la chanson. Voilà. Et puis c'est tout :-)

L'autre jour, en arrivant au club de danse
il y'avait *L'hédoniste* qui parlait
de son adolescence au téléphone.
Y'avait pas de garage, elle et (sa frangine ?) au téléphone
parlait de l'éducation de leur père à faire le mur
par tous les moyens possibles, en se branlant totalement
de ce qui pouvait leur arriver.

Elles n'ont pas eu d'ennuis, les unes comme les autres.

Le plan B, on le voit dans *Virgin Suicides* de Sofia Coppola.

Que je conseille à chaque père qui sommeille de garder attentivement en tête,
pour bien prendre soin de garder un sommeil lourd,

ou de financer le bawlpunsh de virgin-mojito, les bonbons et les cahuettes,
du garage,
avant de se casser à l'hôtel pour la nuit,
ou de rester à l'étage,
et la salon en-d'sous,
avec un code o'scour qui exclut bien sûr *au secours* ,
avec sa belle.

Ou sous la tente.

Comme mon oncle.

Elles savent ce qu'elles font.

You haveu binne ouarnaide.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

Comme une chanson poing 5 -- Dernier Combat

TOP SECRÈTES

24 nov. 2018

Patrick Chamblas / Chamblas Réveil



Dernier Combat,
par Chamblas Réveil

J'ai déjà donné tout mon temps
J'ai livré mes mains à vos chaînes
J'ai travaillé par tous les temps
Il est temps qu'on paye ma peine.

Tu n'as reçu en héritage
Qu'une misère qu'on montre du doigt

Tu réclames un juste partage
Une vie digne, un travail, un toit

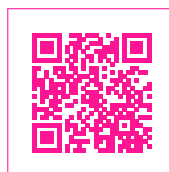
ELLE s'est usée jusqu'à la corde
Pour se plier à vos cadences
À vos horaires et à vos ordres
Mais aujourd'hui elle s'en balance

IL a tout laissé derrière lui
Car à vingt ans on veut sa chance
Il voudrait sortir de la nuit
Vous le condamnez à l'errance

NOUS sommes unis par la colère
Par la couleur de nos souffrances
Par la destinée de la Terre
Par la force de notre espérance

Vous n'toucherez pas à nos rêves
Vous n'toucherez pas à nos rêves
Nous mènerons le dernier combat
S'il faut que le Peuple se lève

(BIS)



VOUS avez gagné de l'argent
Vous avez pillé l'océan
Vous polluez notre horizon
Vous avez détruit nos maisons

VOUS avez créé la misère
Vous avez déclenché des guerres
Vous avez vendu en mon nom
Des mitrailleuses et des avions

VOUS avez couvert nos cités
De puérides publicités
Vous contrôlez l'information
Au profit d'la consommation

VOUS êtes grisés par le pouvoir
Vous êtes bourrés de suffisance
Vous incarnez le désespoir
Nous incarnons la Résistance

Vous n'toucherez pas à nos rêves
Vous n'toucherez pas à nos rêves
Nous mènerons le dernier combat
S'il faut que le Peuple se lève

(BIS)

Vous n'toucherez pas à nos rêves
Vous n'toucherez pas à nos rêves-
S'il faut que le Peuple se lève
Vous n'toucherez pas à nos rêves
Vous n'toucherez pas à nos rêves
Nous mènerons le dernier combat

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR 42, L'UNIVERS, ET LE RESTE

TOP SECRÈTES

dernier jour avant la fin du monde, là il est 07h07 été ou d'ailleurs
Thomas, l'artiste

Anagramme glané,

LA COURBURE DE L'ESPACE-TEMPS,
SUPERBE, SPECTACLE DE L'AMOUR.

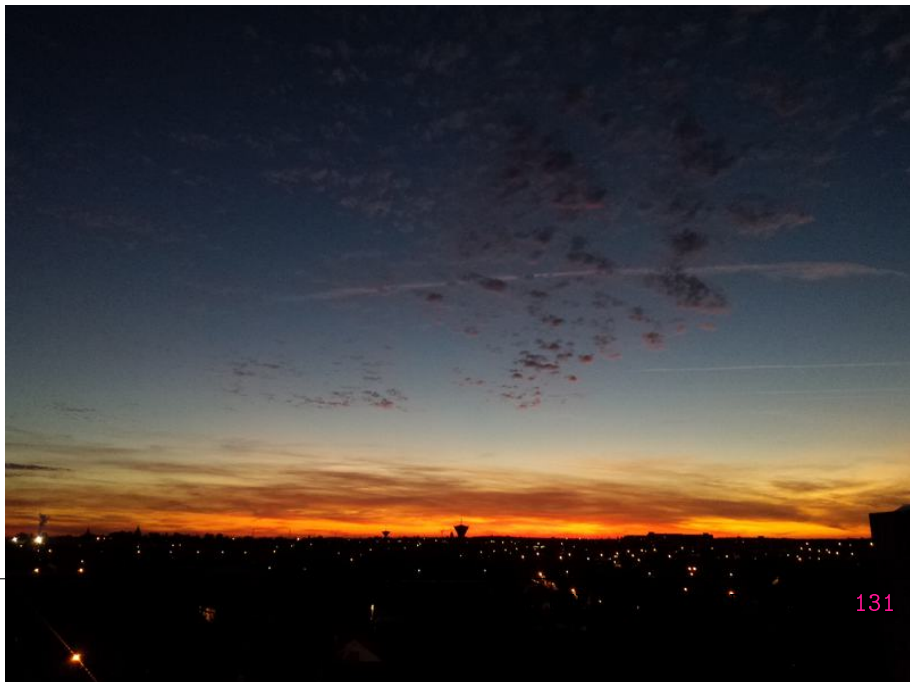
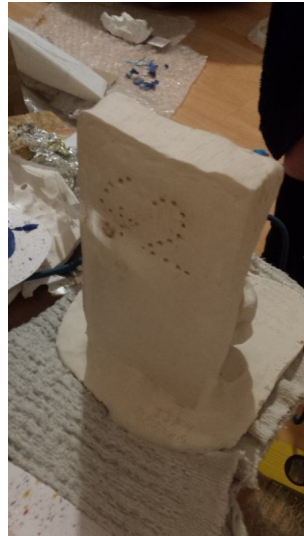
Toujours, partout, s'éveille sans détour
la curiosité
du jour,

Pour l'aimer,

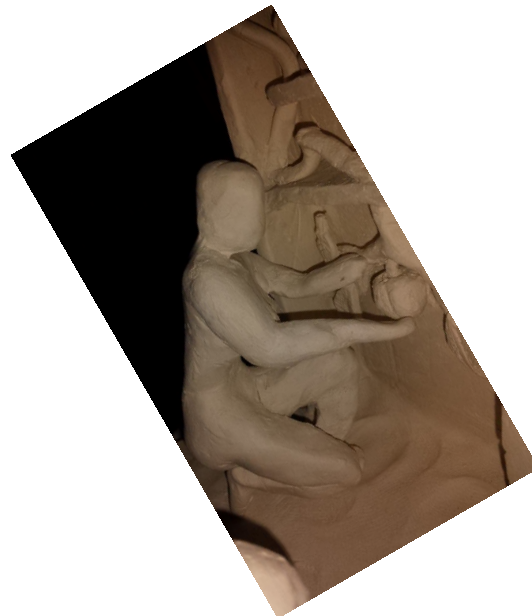
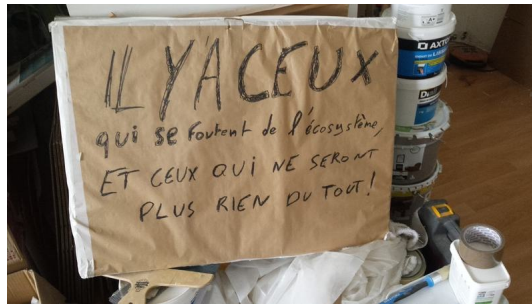
dans tous ses détours.

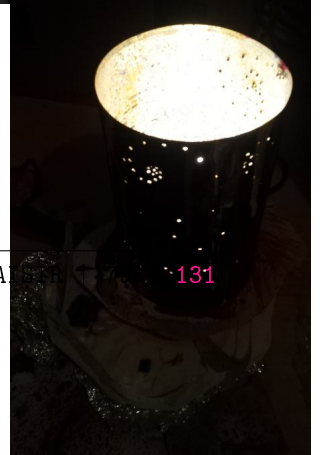
Telle un éternel instant présent.











42_sculpture.jpg

OPÉRATION QUE DU PLA

131



agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER sur
<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

alors jeté de partout sans lire une ligne, pas loin avant l'été 2019
écrit par néant

BON, OK, ON SE DÉMERDE :
J'AI DE QUOI MONTER UN STUDIO D'ENREGISTREMENT,

IL FAUT ENCORE QUE J'ISOLE-À-MORT AVEC DU CHANVRE EN PANNEAUX
POUR PAS TOMBER DEDANS À CAUSE DU BRUIT.

J'AI LES STICKERS PRÊTS LÀ, EN PAGES 3-5.

PLUS QU'À TROUVER LE GROUPE DES 4-ZAZIES
QUI VEULENT APPREND'DES'TRUCS,
ON VA EN FAIRE DES GUERRIÈRES DE LA LUMIÈRE,
DES ARTS ET DE LA BASTON,
À DANSER TOUT L'ÉTÉ,
EN CHANTANT BIBOPALOULA,
ET DÉZINGUER TOUT CE QUI PASSE AU PISTOLET À EAU.

AH, OUAIS, Y'A MANUE À TROUVER, L'ANCIENNE DU CPA 20,
QU'EST LA FORCE SPÉCIALE, ET QUI SERVAIT À L'ENTREPÔT,
AVANT QU'IL NE FERME LE 1ER AVRIL. POUR TRAVAUX.

SAUF QUE C'ÉTAIT PAS UNE BLAGUE.

LES 4-ZAZIES VONT COMMENCER PAR CHOPER MANUE - ET MON ZÉRO-SIX

LES DEUX EXERCICES LES PLUS DIFFICILES DE LA CRÉATION

ET PUIS ÉMILIE LA VOISINE EN FACE
POUR LES COURS DE PONEY
ET LÉZARTSTRAPPEURS DE RÊVES.

ET PUIS MAMITOUT-VIT-TART DE B.I.
ET PUIS MAMIE FRANCETTE QU'EXPLIQUE LE B.I.
DU USENET. QU'ON VA RALLUMER À FOND EXPRÈS POUR LE JEU.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

OPÉRATION QUE DU PLAISIR
À VOUS DE JOUER

<http://blog.tsfh.fr/post/QUE-DU-PLAISIR>

TOP SECRÈTES

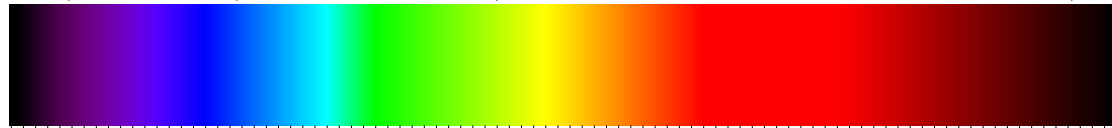
agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR À VOUS DE JOUER

TOP SECRÈTES

1 juin + 2.0.1.9, là il est 07h07 été
écrit par miracle

BON, BEN VOILÀ, LE JEU DE LA VIE, LES ADULTES S'EN BATTENT LE STEACK,



ILS SONT PAS PRÊTS DE VOIR LA LUMIÈRE, 'P'TAIN! MÊME ALAIN, LE PHILOSOPHE
DE LA DANSE, NE VEUT PAS EN ENTENDRE PARLER !

BEN ON PASSE AU "PLAN B", JE FILE LE DOSS' À LA PREMIÈRE GAMINE QUI
PASSE QU'A L'AIR DE SAVOIR VIVRE. LA GRANDE GUEULE QUI JOUE AU FOOT,
PAR EXEMPLE...

LE PÉCHÉ ORIGINEL, LE VRAI, C'EST QUE LES DEUX SINGES QU'AVAIT PLACÉS
LES GOSSES QUI S'ÉTAIT AMUSÉ À CRÉER EN 6 JOURS UN UNIVERS DE JEU ET À LE
CONTEMPLER LE DERNIER JOUR PARCE QUE C'ÉTAIT JOLI, ET QU'IL Y AVAIT PLUS
QU'À SE PEUPLER AU MOMENT DE SE REPRODUIRE. MANQUE DE BOL, POUR VRAI-
MENT AVOIR PLAISIR À LE FAIRE TOUT LES DEUX PLUTÔT QUE SE TAPER UNE
TOUT SEULE À SE MIRER DANS LA FLAQUE D'EAU QUITTE À TOMBER DEDANS
ET SE NOYER DANS LA CASE "TROP TARD, PERDU", OU SE FAIRE METTRE PAR LE
CUL ASSEZ VITE FAIT POUR QU'ON AIT MÊME PAS LE TEMPS DE SE RETOURNER
POUR SAVOIR QUEL EST LE CON QUI A FAIT ÇA, LES DEUX SINGES COMPLÈTE-
MENT PAUMÉS DANS LES HERBES HAUTES ET QU'ALLAIENT CREVER DE FAIM
SOUS LE POMMIER AVAIENT RÉUSSI L'EXERCICE TELLEMENT IMPROBABLE QUE
C'ÉTAIT LE BUT DU JEU PLUS UN BEAU HASARD EN LAISSANT LA FEMELLE SE
CASSER LE TRONC A TROUVER LE PLAN POUR SURVIVRE, VU QUE LE SNAKE QUI
TOURNAIT PARTOUT DEDANS LE TRUC PLEIN DE FRUITS ARRÊTAIT PAS DE SIF-
FLER TU BOUFFES TU VIS TU GRIMPES TU MEURS, TANDIS QUE L'AUTRE SINGE
À GRANDES DENTS EN ÉTAIT RÉDUIT À CHERCHER QUELQUES GRAINS À BOUF-
FER DANS LES HERBES ALENTOUR PARCE QU'IL S'ÉTAIT PLANTÉ DANS L'ARBRE
DES CONNAISSANCES À ACQUÉRIR POUR VIVRE SANS PROBLÈMES A RAPPLIQUÉ
QUAND ELLE L'A RAPPELÉ EN DISANT J'AI TROUVÉ J'AI TROUVÉ IL FALLAIT PAS
S'OCCUPER DU SIFFLEMENT DU SERPENT QUI DISAIT QUE TOUT ÉTAIT INTERDIT,
EN FAIT Y'AVAIT PLUS QU'À CUEILLIR, LE CONNARD QU'A VU LA PAIRE DE LOCHES
ET LA SUPERBE CHATTE À LÉCHER CONFIGURÉE PAR LE MÔME POUR QU'ADAM
AIT PLAISIR À VOIR LA RÉACTION DERRIÈRE POUR QUE SA QUEUE FRÉTILLE ET
QU'ILS S'EMBOÎTENT EN SE FAISANT DES BISOUS PARTOUT EN GAGNANT AU JEU
DE LA VIE, LE CON S'EST TAPÉ LUI-MÊME UNE QUEUE À LA MAIN QU'EST PARTIE
AUSSITÔT, LA FILLE S'EST TROUVÉE CON, LUI AUSSI PARCE QU'ILS AVAIENT FOIRÉ
LE TEST : LA MISSION C'ÉTAIT DE CUEILLIR LA VIE COMME D'HABITUDE SANS
PENSER À MAL ET EN TENANT QUAND-MÊME COMPTE DES CHAUSSE-TRAPPES
POUR PAS SE FAIRE DESCENDRE RAIDE MORT PAR LES SERPENTS DANS L'ARBRE,
QUITTE À CE QUE LE HASARD VOUS FOUDROIE PARCE QUE VOUS AVEZ PAS VU
LE SNAKE À CRÉCELLE DANS LES HAUTES HERBES QUI VIENT DE SE FAIRE NI-

QUER AUTRE CHOSE ET DU COUP EST LA GUEULE OUVERTE VENTRE À L'AIR QUAND PAF TU MARCHES DESSUS, ALORS QUE LE CON QUI L'A VU JUSTE AVANT ET QU'EST PASSÉ À CÔTÉ A PAS SIGNALÉ DISCRÈTEMENT LE TRUC AUX POTES POUR QU'ILS S'ÉCARTENT UN PEU, OU QU'ILS LE FONT EXPRÈS POUR AVOIR LE TRUC QU'A LE SINGE GENTIL QUI VA SE FAIRE DESCENDRE. PERSONNE NE SAVAIT PLUS D'OÙ VENAIT LA POMME, ET ILS EN AVAIENT TELLEMENT HONTE QU'ILS ONT JUGÉ PLUS PRUDENT DE SE COUVRIR EN CONTINUANT DU MIEUX POSSIBLE À BOSSER POUR BOUFFER TOUJOURS PLUS DE GRAINS, EN OUBLIANT LES LOISIRS TOUT EN CONTINUANT À AVOIR HONTE DE PAS POUVOIR NIQUER DANS TOUS LES SENS PARCE QU'IL FAUT BOSSER ALORS QU'IL FAUT JUSTE CUEILLIR LA VIE TOUT EN ÉTANT ATTENTIF AU TRUC BÊTE ET COOPÉRATIF POUR SIGNALER AUX AUTRES LE TRUC QUI VA PAS, POUR QUE PERSONNE NE SE FASSE DESCENDRE SUR UN COUP SIMPLE.

CE QUE L'UN OU L'AUTRE FONT OU VEULENT DIRE SE TROUVE EN INTERROGEANT SANS CRAINTE LES YEUX DE L'AUTRE AVEC DANS LA TÊTE ET TOI TU VEUX QUOI. ET EN REGARDANT LES GESTES DES MAINS QUI EXPLIQUENT, DU CORPS QUI EXPRIME UN ÉTAT, ET DU VISAGE UN DÉSIR. POUR ÇA IL SUFFIT D'ÊTRE NU ET HABILLÉ EN MÊME TEMPS : IL N'Y A RIEN À CACHER AUX AUTRES, UNE GROSSE CONNERIE EST UNE GROSSE CONNERIE, UN DÉSIR EST UNE QUESTION ET NON UNE OBLIGATION POUR L'AUTRE.

DE MON TEMPS LES FILLES S'INVITAIENT LES UNES LES AUTRES CHEZ LES PARENTS DE L'UNE OU L'AUTRE, S'ORGANISAIENT ET CHOISSAIENT QUELQUES GARÇONS EN SOUS-NOMBRE. ON PEUT VERROUILLER N'IMPORTE-QUEL ENDROIT MÊME À CIEL OUVERT, EN RESTANT UN PEU VIGILANT ET EN LE SIGNALANT AUX COPAINS, ET POUR ÇA LA TERRITOIRE EST LA PLUS GROSSE CONNERIE QUI AIT ÉTÉ INVENTÉE : LE SECRET C'EST L'INTERDÉPENDANCE, ET LA COOPÉRATION ENTRE INDIVIDUS ET GROUPES, SACHANT QUE PLUS C'EST DENSE EN DIVERSITÉ, PLUS IL Y A DE CHANCES QUE ÇA MARCHE.

À LA MI-CARÊME, LA FANFARE QUE J'AI ENTENDU EST CAPABLE DE JOUER DU JOHN ADAMS, AVEC "SHORT RIDE IN A FAST MACHINE" QUI RESSEMBLE À UNE PETITE ANGLAISE DU GENRE TRYUMPH TR4 SUR UNE ROUTE DE CAMPAGNE.

MOI JE CROIS BIEN QUE JE VAIS DÉPLIER MA VOISINE EN LUI LAISSANT ACCÈS À MON MERDIER CALCULÉ POUR SE REPOSER ET RÉFLÉCHIR EN TÊTE À TÊTE AVEC MOI-MÊME JUSTE À PENSER COMMENT ON FAIT POUR RENDRE LE MONDE MOINS HOSTILE.

JE SUIS TELLEMENT ENTRAÎNÉ MAINTENANT À ÊTRE MON PROPRE SOIGNEUR QUE J'AI ENVIE DÉSORMAIS DE RETIRER LA SOUFFRANCE PLUTÔT QUE D'ENGUEULER LES CHEFS QUI VEULENT MONTRER QU'ILS SONT CHEFS, OU CEUX QUI SE SERVENT SUR LE CUL DES AUTRES, OU CEUX QUI VEULENT ALLER AU CARTON POUR L'ADRÉNALINE ET PAS POUR QU'IL N'Y AIT JUSTEMENT QUE D'ALE QUI SE PASSE, CE QUI EST BEAUCOUP MIEUX. QUAND Y SE PASSE RIEN, Y'A JUSTE À CUEILLIR.

DANS MON APPART, Y'A UN BORDEL OÙ Y'A TOUT ET OÙ IL NE SE PASSE RIEN, PAR CONTRE DANS LE QUARTIER IL SE PASSE TELLEMENT DE TRUCS QU'IL Y A PAS UNE HANCHE DE GONZESSE QUI BOUGE APRÈS 18H. J'AIME PAS ÇA, VOUS AVEZ JUSTE À DISCUTER ENTRE VOUS CALMOS POUR SAVOIR CE QUE VOUS VOULEZ POUR LE QUARTIER. J'AI DÉJÀ VU LES CATAMARANS PIRATES AVEC LE PETIT ET LE MINI FLOTTEUR, MAIS UNE FOIS JE ME SUIS RETOURNÉ AU NEZ ET ÇA AVAIT PAS EU L'AIR DE BIEN PASSER SUR LA GUEULE DU CAPITAINE.

"L'ARGENT FACILE DEVIENT TOUJOURS FACILEMENT UN CAUCHEMAR".

IL A ÉTÉ INVENTÉ POUR TROMPER LES CUEILLEURS, EN SE FAISANT UNE MARGE D'UN TRUC OBLIGATOIRE QUI N'EXISTE PAS AFIN DE TOUT RAFLER. LE CUEILLEUR QUI A DES FRUITS EN RAB VA PAS ATTENDRE QU'ILS POURRISSENT POUR LES REFILER.

L'ACCORDERIE QUE LES ADULTES ONT DU MAL À MONTER PARCE QUE TOUT LE MONDE SE MÉFIE DE TOUT LE MONDE ET QUE PAS ASSEZ NE VIENNENT PARTICIPER.

(PLUS RIEN APRÈS)

(À MON SENS, C'EST LÀ QUE J'AI DISJONCTÉ POUR ALLER M'OFFRIR EN HOLO-CAUSTE NU COMME AU 1ER JOUR, À FAIRE QUELQUES PAS DE DANSE SUR LA PLACE AVANT DE M'ENGOUFFRER EN ZIGZAGANT ENTRE DES TYPES FURIEUX DANS LE TABAC EN FACE, OÙ J'AI RÉUSSI À TENDRE LA MAIN À L'UNE OU L'AUTRE ET DIRE : "MADAME, MADAME, VENEZ DANSER !" ... AVANT DE ME FAIRE EMBARQUER ... À CHANTER DES CHAMPS ZÉVOLUTIONNAIRES CHEZ LES FLIQUETTES + 3 SEMAINES CHEZ — LES DINGUES, J'AI L'HABITUDE...)

```

\input{Makefile}
\input{banner}

files = $(wildcard *.tex)

pdf: $(files)
for i in $^ ; do pdflatexi -- $$i ; pdflatex -- $$i ; done

clean:
rm -f -- *.log
rm -f -- *.aux
rm -f -- *.out
rm -f -- *.toc

distclean: clean
rm -f -- *.pdf

book: pdf clean
rm -f PDF/*.pdf
/usr/bin/pdfjam \
--outfile PDF/QUE-DU-PLAISIR-BOOK.pdf \
--fitpaper true \
--rotateoversize false \
--suffix joined \
-- \
-007_ETIQUETTE_SECRETE.tex\
sommaire.pdf\
001-CH0-07.passent-minettes.pdf '-,{}' \
001-ROSE-MAR-MOT.pdf '-,{}' \
00_EN-TETE-que-du-plaisir.pdf '-,{}' \
01_clef-du-monde.pdf '-,{}' \
02_communique-radio.pdf '-,{}' \
03_lettre-a-une-hackeuse.pdf '-,{}' \
04_Blossieres-hop-camp.pdf '-,{}' \
05_LISEZ-MOI-reseaux.pdf '-,{}' \
06_un-serpent-nu.pdf '-,{}' \
07_APPART.pdf '-,{}' \
08_banquet_Asterix.pdf '-,{}' \
09_EveEtLaPomme.pdf '-' \
10_couilles-sur-le-billot.pdf '-,{}' \
11-0_Postface-table-des-matieres.pdf '-' \
11-1_Chanter-La-Java-l-aise.pdf '-,{}' \
11-2_Chanter-Les-gens-qui-doutent.pdf '-,{}' \
11-3_Chanter-l-hymne-des-femmes.pdf '-,{}' \
11-4_Singing-Dancing-Queen.pdf '-' \
11-5_Dernier-Combat.pdf '-' \
42_sculpture.pdf '-' \
99-278-sticker.pdf '-' \
99-666_start-gosses.pdf '-,{}' \
XX_LETTRE-Bibliothequaire.pdf '-' \
XYX_MESSAGE27.pdf '-,{}' \
XY_Lettre-a-Alain-philosophe-de-la-danse.pdf '-,{}' \
XY_que-du-plaisir.pdf '-' \
XYZZXX-lettreAAlis.pdf '-,{}'
mv -- *.pdf PDF/
du -h PDF/

```

```

du -h PDF/QUE-DU-PLAISIR-BOOK.pdf
final: book
rm -f -- ../FINAL/*.pdf
cp -- PDF/* ../FINAL/

all: world 42
yes

world:
ls -d ../../OPERATION-QUE-DU-PLAISIR
mkdir -p ../CEINTURE-ET-BRETELLES
cp -rab ../FINAL ../CEINTURE-ET-BRETELLES
cp -rab ../SOURCES-DU-MONDE ../CEINTURE-ET-BRETELLES
rm -f ../OPERATION-QUE-DU-PLAISIR.zip
rm -f ../OPERATION-QUE-DU-PLAISIR-SOURCES-DU-MONDE.zip
mkdir -p ../BLACKHOLE
touch xyqueduplaisir.aux xxqueduplaisir.log
mv *.aux ../BLACKHOLE
mv *.log ../BLACKHOLE
echo
echo SUPPRIMER LE TROU NOIR ?
echo
rm -ri ../BLACKHOLE
cd .. && zip -r OPERATION-QUE-DU-PLAISIR.zip FINAL/
cd .. && zip -r OPERATION-QUE-DU-PLAISIR-SOURCES-DU-MONDE.zip SOURCES-DU-MONDE/
bash -c -- "'which rm' -f ../OPERATI{1,2,3,4,5,6,7}.zip"
cd .. && zipsplit -n 4200000 ../OPERATION-QUE-DU-PLAISIR-SOURCES-DU-MONDE.zip
du -h ../FINAL
echo "C'EST DU LOURD..."
du -h ../SOURCES-DU-MONDE
echo "C'EST VRAIMENT DU LOURD..."
usleep 42 || sleep 2 && sleep 2
cat banner
sleep 4
sleep 1
sleep 2
sleep 3

```

```

42:
sleep 0
yes Yessssssss\!
false

```

```

      *
    *      *
*      /\_/\

```

```

* ( -- )      /\
|   |        ||
( )          ||
|_--_--_     **
              ****
            *****
          **   **

              *
            * * * *
          * * 42! *
            *   *
              *
            *

#####
# THAT'S ALL, FOLKS!
~
42!

```

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

LETTRE À UNE BIBLIOTHÉQUAIRE

TOP SECRÈTES

Samedi, là il est 07h07 été, mais en fait 23h27
Thomas, bédéphile, fêru de SF et de n'importe-quoi

Bonjour madame, (cas le plus fréquent)

je ne suis jamais venu dans votre établissement,

mais il se trouve que j'ai a vous donner un exemplaire en double, commandé par erreur chez Chantelivre, du "capitalisme expliqué à ma petite-fille" de Jean Ziegler, ainsi qu'un petit cadeau pour les mômes, qui j'espère ne m'ont pas vu il y'a un mois et demi, à hurler que j'avais changé le Monde, nu comme un ver, après avoir vainement invité une des buralistes, et surtout une brève démonstration de danse sur la place, où j'étais descendu de mon appartement laissé porte ouverte avec le chat, place qui sert de marché une fois par semaine plutôt que d'Agora.

Donc oui, c'est fait, j'ai changé le monde, et le monde est un jeu, qui comprend une autobiographie en postface, à poser sur un tas de pages blanches à remplir au-dessus des conditions de départ dont l'en-tête figure ci-dessous. En page 2, ou en couverture.

Pages blanches qu'on tournera pour découvrir chaque partie du plan, tant-est qu'il en existe un, vraiment, là-dedans. Parce qu'il y'en a plusieurs qui se superposent.

Ce qui compte, ce sont les conditions de départ, quitte à faire n'importe-quoi avec, comme le communiqué de n'importe-quoi dans le texte.

Une pataguerre.

L'adresse web à laquelle on peut trouver l'ensemble figure ici :

<http://blog.tsfh.fr/TSFH42-TXT/>

Je ne savais pas à qui le transmettre, d'autant qu'il y'a certainement des coupes à faire au cas où l'on heurterait la sensibilité des plus jeunes, sachant que l'on peut le réécrire et mettre sa propre adresse en 10_ quelquechose.

La cible, ce sont des gamines de 15ans et plus qui entraînent tout ce qu'elles peuvent derrière elles comme des cheftaines scouts, au lieu de se morfondre ou de monter un réseau de miniputes avec miniflotteur de surveillance comme je l'ai remarqué il y'a deux ans, et qui rebondit régulièrement dans le quartier, d'après une camarade de galère du Conseil Citoyen.

En plus d'une complexité assez vertigineuse, donnant intentionnellement l'impression d'une série de divisions par zéro, qu'il serait peut être bon de ramener un ton en dessous.

La gamine que vous avez à trouver, à mon sens, c'est celle avec une grande gueule qui fait du foot.

Et le club de danse est celui d'Alain Grézanlé, 266 rue du Faubourg Bannier. Je suis prêt à mettre la main à la poche à hauteur de 1000 balles, et prêter mon appartement en bordel (je vais voir pour l'assurance) pour me tirer en vacances, un peu en Bretagne un peu chez ma tante un peu chez ma cousine, d'autant qu'il y'a un peu de boulot à faire un peu partout.

Il y'a des chances que ce soit une tornade blanche, d'ailleurs, que je financerai à hauteur. J'ai largement de quoi claquer et les travaux sont prévus.

Au pire, ça fera un gardiennage du chat, qui mettra un certain temps à sortir de la piaule, et là aussi il vaut mieux que je prenne une assurance (ne pas l'appeler, ne pas courir, ne pas

bouger, rester sur le fauteuil : telles sont les conditions de Chaussettes, en plus de ne pas être une fille dont j'espère qu'elle va l'oublier, dans le calme et la concentration du QG).

Le but étant de mettre un maximum de gamines en maillage fin sur au moins 3 bonds, soit la moyenne pour connaître tout le monde en France. De visu.

Je peux vous installer le programme T_EX/L^AT_EX sur une machine de prêt au besoin. Et surtout l'heure de cours qui suffit à démarrer pour une secrétaire. Une vraie. Ou une bibliothécaire capable de retenir la classification décimale de Dewey, dans laquelle on se ballade allègrement de 000 à 999 dans le jeu.

Je *sais* que vous n'allez pas résister. ;-)

À lundi.

REPRENDRE LE MONDE
PERDU
PAR
LA CLEF DES MECS
POUR LE SAUVER,

VRAI JEU DRÔLE,

QUE ÇA MARCHE OU PAS,

DE TOUTES FAÇONS, C'EST

“QUE DU PLAISIR !”

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

LETTRE À ALAIN

TOP SECRÈTES

dernier jour avant ou après le 1er Avril 2019, là où est 07h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

Lettre à Alain, Philosophe de la danse sud-américaine

Philosophe de la danse,

Sud-américaine

Toi qui sans façons,
Depuis la nuit des temps,
ou après l'été deux mille six.

Ou à peu près
Pour moi
Avec un trou de 7 ans
Dans le calendrier.

Toi, le maître des clefs,
de la danse sud-américaine,
qu'a parfois du mal à louer tout l'été.

Je te demande solennellement

L'autorisation d'embringuer le max de gonzesses,
mâles ou femmes, elles

dans une guerre symbolique,
pour une libération de la femme à venir,

qui aura pour mission
de prendre en otage tout le quartier d'à-côté
en face vers l'ouest,

et tout faire péter à la Gaston Lagaffe et au Jules de Chez Smith,
(en face) et du 3e larron dont j'ai oublié le nom.

En contrevenant à ton règlement,
pour leur apprendre à ta façon,
en copycat,
les danses que tu nous apprends sans façon,

le close-combat sur des tapis d'gym en puzzle,
avec les p'tits jules qu'elles veulent,
une autorisation des parents qu'elles vont leur extorquer
bibliothécaire du quartier en tête
qui ne va pas résister
à la copie auto-notée 10 annotée à noter
et annoter sans ânonner.

Avec un jeu, un jeu de rôle, un jeu drôle
tout droit sorti du garage de mon appartement salon,
et d'son araignée au plafond
qu'est dans ma tête, alouette.
à chanter des chansons
Avec le studio et des micros français
pas chers
sur pieds
qu'elles monteront elles mêmes
pour enregistrer leurs exploits
tout en sautant sur le lit
pour chanter BeBopAloula.

Et passer l'tout à la radio pas loin
Quitte à ligoter-baillonne l'animateur sur une chaise
avec du Scotch pour emballage "FRAGILE"

(le Scotch) (avec un marquage rose sur mesure) (pas marqué Opération Espadon)

(mais QUE DU PLAISIR)
(comme le Scotch orange GT 10.800) (dont t'as ici un autre agent) (ancien
Adjudant)
(infiltré au CTNO)

Qu'a encore des yeux d'enfants
Comme pas mal de mecs ici
Capables de s'entrâner
Pour un 1er Avril
où j'étais à l'hosto pour 1 mois
du coup j'ai loupé mais pas l'entraînement
plié en deux que j'étais le vendredi d'avant
à voir la gueule du poisson
en Salsa mode rock'n roll
une chaussette sur la tête
à zigzaguer comme des murènes
qui se rouleraient par terre
en rigolant comme des malades dans la flotte
surtout si ça tient pas d'boue,

surtout qu'les quat'Zazies dans l'mets trop vite,
qui louvoyaient encore sam'di à l'heure du 4 heures,
dans l'supermarché du quartier, et dans l'genre
chef de bande des 400 coups d'treize ans,
la roulée au bec prêt'à rallumer pour l'une et l'aut'au cul pas fini avec
ses tâches de rousseur
mettant sa main derrière ma barre su'ltapis roulant
lé'2'z'aut me matant comme mattent des gosses de 13 ans
mode LH00Q comme dirait Dàli en parlant d'la Joconde,
traînant en ligne en sortant du dragstore,
comme des cow-girls en djeans
pour bloquer l'vieux pas encore cuit
entre l'trottoir et la bagnole
dans l'espoir d'lui estorquer
d'la glace vanille-fraise
et du coke, ha !

En lui glissant à'dmi, en f'zant semblant d'laut oreil'à mies d'amis ad'mi,

glisser ditto, qu'on apprend des trucs.

Ben j'avais leur en apprendre des trucs
tout l'été,
et tout seul s'il le faut
si on veut pas maider.

En commençant par les souffler sec
Avec un collier d'N'fertiti en Kumihimo
qu'a été inventé
pour faire tenir tels des lézards murs
les morceaux d'armure
pas des tamagotchis
mais des Samouraïs.

Et j's'rai leur Ron'in
à ces p'tites succubes
à ouvrir ma gueule
pour extorquer des subventions à la ville
au département
à la fondation des lézards ménagers
ou ailleurs
pas'que j'ai la foi dans c'que'j'fais
dans ma mission d'éducation
que j'me suis fixé tout seul
gros mots compris dans tous les sens.

Hé, les Zazie z'elles veulent apprendre des trucs ?
Ben elles vont apprendre des trucs avec zèle
ces mamzelles, avec pas dau't choix qu'êt passionnées
avec leur p'tites mamelles
bonnet A pas fini dans la tête plus que dans'l'corps
par la quête du savoir
dans la rigolade générale

Des étoiles dans les yeux.

Refrain

Amènes.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

CONVOCAION

TOP SECRÈTES

dernier jour avant le 1er Avril 2019, là il est 20h07 été
Thomas, hacker formé par les gonzesses depuis la naissance

Putain, je voulais monter un petit truc à 18h00 pile au club de salsa pour le 1er Avril, je voulais surtout pas passer par un mec, j'étais lessivé parce que j'avais emboîté le truc dans ma tête toute la nuit, je tape sur le Facebook de la nana qui m'a fait poireauter 10mn après qu'elle ait insisté toute la dernière danse à 2h moins 10 du mat' qu'elle était venue piquer sans demander, et pendant que je suis en train de taper ça elle m'envoie chibrer en me disant que pour les soirées salsa au château elle m'envoie les coordonnées mais que pour le reste faut que je me fasse soigner par un spécialiste, alors que j'ai bien spécifié au second message après lui avoir spécifié les nanas dont j'avais besoin pour monter le truc, que le frigo était suffisant, qu'on avait le couchage pour 5 et qu'il fallait juste et que j'étais de nouveau d'équerre spécifiait bien qu'on allait monter un briefing d'opération militaire pour filles pour le 1er Avril.

En même temps le point d'entrée à trouver dans mon état et avec la danse qu'ils m'ont filé au club toute la semaine pour me préparer à mes 50 ans après tout ce bordel, ça vaut ma grosse méprise et les 4 secondes avant que je me rende compte qu'elle se foute pas de ma gueule comme un mec que j'avale toujours pas. Il manquait la clé de lecture, et la clé c'était la sounoiserie des mecs qui prennent les filles pour des esclaves.

Le psy a dit un jour que dans un claqué sa dérape facilement, mais j'oublie pas. j'ai jamais oublié. Tu vois, l'andouille qu'avait inventé l'ATP, Association des Tombeurs de Phnom-Penh, où si j'ai bien compris le max de points se faisait en se faisant ramener par une fille chez elle et la tringler sans payer, m'avait branché sur un salon de massage où les filles te collaient le coude à l'enrecuisse pour te faire monter la sauce, tu leur demandaient ce qu'elles voulaient comme fric, et elles te faisaient ce qu'elles voulaient derrière.

Je t'assure qu'elles s'amusaient vraiment, parce que les putes s'étaient mes copines vu qu'on était au même niveau, et qu'elles me sautaient dans les bras. À Djibouti j'ai loupé un anniversaire, et sa frangine m'a rattrapé en boîte en me hurlant de plus jamais approcher de sa soeur. Le vendredi il est arrivé deux trois fois qu'une fille me demande de passer pour le café pour le vendredi après-midi, et j'en ai vexé une qui voulait pas le billet, parce qu'elle avait "fait la bonne journée", et que "c'était justement pour ça qu'elle m'avait demandé de venir". Le jeudi soir c'est légionnaires et j'étais en blacklist, même si une fois j'ai proposé 10 ou 15000 au lieu de 5 et qu'elle a dit OK, je crois bien que c'était le tas de viande et quand je suis revenu au bout d'un certain temps y'en a une qui a m'a fait que j'étais sourd en disant "pas celle là" d'un air excédé, parce que quand l'autre m'a embarqué elle avait l'air sincère, et que j'avais pas compris le "pas celle là". Une fois, il y'en a une qui m'a glissé sur l'oreiller qu'elle faisait encore ça 2 ans et qu'elle aurait assez de blé pour se trouver un bon mari. Quand je lui ai demandé si elle était sûre de son coup avec la réputation derrière le job, elle a répondu texto "On ne pose pas de questions à une femme riche". Quelques années plus tard, des femmes riches en Éthiopie se sont fédérées pour lutter contre les mariages forcées, et le rapport est facile. C'est pas du dédouanement.

Ah, ouais, j'étais à cran, parce qu'au lieu de passer 2 nuits sur 4 avec une fille avec mes relèves matin après-midi nuit repos (on était 2 radio et 2 fils parce qu'ils avaient économisé sur le personnel et que toutes les autres spés étaient en triplète), j'avais passé mes 15 jours de vacances ONU (pour 6 mois) à Phnom Penh, mon vol aller pour Siem Reap n'ayant pas décollé le 1er Avril vu que les Khmers Rouge avaient attaqué l'aéroport. à Siem Reap t'as les temples d'Anghkor Vat. Tous les français dans le zinc on cru à un poisson d'Avril, on est partis à rigoler et c'était vrai : ils avaient attaqué à 20 ou 25, de notre côté c'étaient des légios qui gardaient. Au lieu de faire comme d'hab en attaquant en pleine nuit un village en en laissant 1 vivant pour l'exemple, dès fois que ça décourage les autres de coller leur pouce sur la carte d'électeur pour la Constituante (3 Milliard de \$ avec une rallonge de 600 Millions, avec des rangées de bagnoles neuves à perte de vue sur un parking, du matos qu'on nous livrait pas pour pouvoir brancher les chiottes et les douches, tu vois, une motopompe avec les tuyaux jusqu'au trou d'eau à 50m, et une mini station d'épuration australienne dimensionnée pour l'eau de baignade. On avait la rangée de bungalows dimensionnée pile-poil pour l'équipe de 3 contrôleurs de la cabine radar, les servants du FTP (un camion qui sort de la mousse pour les incendies d'avion et les crashes, mais je doit me planter dans l'acronyme, un bungalow cuisine, et on y branchait la tonne à eau qu'on trimballait le moins possible en changeant de parcours entre la Villa en plein Phnom-Penh où ils nous avaient logés en immersion. On a failli se faire poirer à la villa, parce que pour faire revenir des camps de réfugiés les 3/5e de la population qui s'était remultipliées après le massacre des 2 millions par une bande de

dingues qui voulaient établir l'ère de la cuillère de fer pour tout le monde tout en s'en mettant plein leurs fouilles, ils avaient trouvé plus simple de dire que le premier occupant d'une baraque était le proprio, et toutes les maffias et triades de la terre ont rappliqué dans la seconde. Un jour y'a une bagnole de luxe qui s'est pointée au moment où je rentrait de promenade, parce qu'on avait une heure fixe genre 18h vu qu'ils craignaient les attentats depuis avril, et ils nous avaient armés un mec famas un mec pa, et je crois qu'on était censés se ballader en binôme. Bref, je fait comme si de rien n'était et j'avance jusqu'à la cahute du coiffeur, y'a une ouverture de chaque côté qui permet de voir la rue dans l'axe, une ossature bois et de la feuille séchée. Dans la cahute il y a le coiffeur et un client qu'ont rien vu parce qu'ils sont face à droite sur le mur d'enceinte de 3m d'un truc assez grand. Le carrefour à gauche est à est à 20m, les rues sont larges de +- 8m le portail de la villa est juste au bord de l'arrondi, il fait 3/4m de large, le portillon côté droit est ouvert, avec le hamac du gardien local. La villa est gardée à l'intérieur, dans l'axe du portail, la porte vitrée est plus ou moins mate, le bureau est en retrait à l'intérieur. le gars est assis derrière le bureau, un pa à la hanche, en général en train de bouquiner (je prenais un tas de bd à la bibliothèque qu'était dans une rue à l'autre bout de la ville entièrement occupée par la BIF, avec l'infirmerie où le toubib voulait me rapatrier parce qu'il arrêta pas de gratter l'estafilade sur mon tibia droit, que je m'étais faite bêtement sur un piquet rouillé de 50cm, qui tenait du câble aérien dans les herbes hautes, parce que le commandant qu'était croyant et que les 2 adjudants (dont Hrenik qui m'avait passé un savon un jour où la fille qui me voulait depuis au moins 3 semaines juste au prix de la chambre m'avait dit c'est ce soir, et que je me suis mélangé dans les jours de repos. Le matin elle m'a réveillé et m'a fait monter sans capote, et au moment où j'ai hésité elle a dit no problem. à 6h ou 6h30 y'a un gars qui frappe à la porte en gueulant mon nom, je crois que c'est la fille qu'a ouvert, j'ai répondu que c'était pas mon jour, il est redescendu et a rappliqué aussitôt que j'avais 5mm pour m'habiller ou un truc comme ça, et l'enculé de Baldi qu'était fil dans ma piaule m'a même pas couvert. Un jour je l'ai surpris partout à courir après la femme de chambre. Merde, j'ai bouffé son nom. ça pas été facile de séparer, mais à la voix, et je lui ai bien signifié que c'étaient pas des façons avec une jeune fille (sreh, c'est mademoiselle). Je me souviens de la serveuse du restaurant, qui disait avoir 25 ans et avait l'air d'une jeune fille. Sovahn sreh Anou qu'elle s'appelait. on était à table, et le commandant lui a dit de raconter son histoire. Cette fille faisait la serveuse pour financer l'orphelinat où elle avait été élevée. Le khmers rouges l'avaient obligée petite à regarder l'empalement de son père sur un bambou, après l'avoir accusé d'avoir capturé une grenouille pour lui tout seul. Une fois il lui a demandé pourquoi elle ne se mariait pas, et elle a répondu "il n'y a pas l'argent, il n'y a pas le mariage". je l'aurais ramenée, mais il nous avait promis la perte de toutes nos habilitations et le non renouvellement du contrat, c'est à dire pas de nid au retour. J'aurais aussi ramené la répudiée qui s'était tapée 3000 bornes pour faire le tapin, et qui m'a montré la photo de ses 2 gosses qu'avait gardés son mari, le jour où elle m'a montré son nouveau logement qu'était contigu à la boîte par la porte de sortie intérieure, avec un ou 2 étages à monter, il y'avait même un tuyau qui montait jusqu'à la réserve d'eau. Elles étaient à 2, plutôt bien accordées, chacune avec sa natte sous la moustiquaire. Elle était encore plus douce à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais le jour où elle a pris sa pilule devant moi j'ai pas enlevé la capote. Le nombre de contrefaçons de médocs qui circulent dans le monde est hallucinant. Un jour où elle était pas dans la boîte, j'étais pas bien et à 2 bières, le connard de l'ATP m'a dit qu'ils avaient baisé avec une fille à 3 et qu'elle s'étaient amusées. Eux aussi, pour 5\$. La gosse avait l'air contente de me voir, on est descendu, j'ai pris un taxi, j'ai indiqué un 5 étoiles. Elle m'a dit de détourner l'attention du taulier parce qu'il l'aimait pas, j'ai demandé une chambre à 2 lits. elle m'a dit de me déshabiller et de préparer dans le lit pendant qu'elle allait dans la salle de bains, mais qu'il fallait pas regarder. Elle est arrivée devant le lit, j'ai eu un sursaut quand j'ai vu le duvet du minou et la silhouette mais elle avait sauté dans le lit et elle était déjà sur moi. Elle sautillait et frétillait littéralement. elle m'a bien pris 3 fois dans la nuit, je l'ai décalée pour un 69 une fois, et à autre moment elle m'a dit de virer la capote parce que ça lubrifiait mal. C'est souvent le cas, d'ailleurs, même à Djibouti, et entre ça et les capotes qui cassent de toutes façons (je les conservais dans le bac à légume du frigo, mais c'était peut-être pas une bonne idée)... Pourtant les gars m'avaient décoincé la première fois en m'emmenant dans un bordel en planches le long de la voie ferrée (il doit il y avoir des négatifs, photos et diapos dans mon bordel, mais j'avoue que depuis le jour où j'ai jeté un 1/2 carton de négatifs mélangés à des revues plus du tout utiles parce que ça allait pas passer dans le camion de déménagement (je panique complètement depuis qu'un jour où je suis revenu chez ma mère et mon beau père mon beau-père m'avait viré de la piaule au-dessus du garage que j'avais aménagé avec lui, et qu'il me demandait de dégager mes affaires des placards pour mettre son matériel photo à lui, dont le 6x6 de mon père que j'ai fini par récupérer pour jamais m'en servir, mais il m'avait proposé aussi son agrandisseur que j'ai refusé, j'ai jeté le reste de la collection de Pifs gadgets que mon camarade de classe⁵)

Ok, je fais la conclusion d'abord : tu choppes via mon ancien collègue de boulot qu'est à la salsa au club qu'est au fond à gauche du contrôle technique face à celui des Blossières, il retrouve déjà Pierre D. qui a fait toute la log pendant que je faisais une maquette sur un floppyfw avec un 2.6 et 4 entrées dont une dmz pour les services, un bricolage pour aspirer le mail dans la zone int et pousser-tirer comme on pouvait, sachant qu'ils voulaient faire un bond tropomil pour la clientèle (avec le rapport de la tanche au bout tel quel dedans qui vaut le détour, sa femme était musicos, je sais même pas comment il l'avait choppé, elle était dépressive et c'était grâce à lui qu'elle avait tout, mais je sais même

⁵je reprends après le temps de pisser, il est 17h27. je fais un coup de vapote parce que j'ai plus de clopes, je bois un coup, il reste 1 ou 2 bananes que j'ai pas encore bouffé du kilo hier. Putain, j'ai zappé la flotte et les bananes. PAUSE

pas si avec tous les essais pour le persuader qu'il faisait peut être au moins partis du pb ont suffi) avec le merdier de portail qu'ils avaient à vendre qui servait du java avec des ports dans tous les sens que j'avais mis en by-pass sur le firewall qu'était un 486 récupéré et toutes les cartes RZO que j'avais pu rentrer dedans, par contre j'avais déjà plus la place pour rentrer le syslog sur la disquette et côté CD c'était mort. D. a fait tout le reste, il a raqué pour l'essence qui manquait quand on est descendus d'ORLÉANS à BAUMHOLDER et qu'on allait être shorts de 20 bornes pour l'étape, il a dépanné tout le monde sur place, et j'ai galéré pendant ce temps là sur une connerie parce que j'avais demandé une plage, et que ces cons avaient mis une passerelle qui nous servait des IP, sauf que personne le disait, sans compter le fait que j'avais tout collé en 10. en interne et qu'ils nous ont farci au 168. Au dessus dans la connerie y'avait le 127. La conf du BIND 9 que j'avais apprise de Christophe Grenier en stage délégué civil (un mec top), je l'ai filée en loucedé aux italiens qu'étaient pas foutus de propager et qu'avaient la main sur tout le camp. Donc, j'étais pas présentable pour la cérémonie parce que je flottait un peu trop dans le treillis vu que j'avais maigri. Pierre, c'est le point d'entrée AA, et en plus des collègues que j'embrasse tous on doit trouver des filles qu'on fait l'op en ouganda en 2003 derrière. y'en a une à qui j'ai envoyé la photo retouchée vite fait de son tatouage, et qui la dernière fois que j'ai pris contact s'était démontée le dos avec sa copine. Si y'en a qui se souviennent pas, dites que c'est le gars qui s'est pris la gueule avec l'hitler 2 bis qui commandait le camps parce qu'il avait du se taper du stop pour livrer le journal, et qu'il s'était excusé auprès des lecteurs parce que ça avait manqué au moins 3 jours. On a un pilote dans la poche qui m'a vu faire, une fois on rentrait en caisse et il s'est foutu dans l'ornière à gauche en rentrant au camp sur un véhicule en face qu'arrivait vite sur de la conduite à gauche (avec une conduite à gauche bien française) : arrête, première, petite, sors par l'extérieur. Le gars qui lisait le pendule de foucault puis la bible toute la sainte journée et à qui le prêtre ou machinchose qu'est la pour les pertes avait rendu visite une fois avant de s'éloigner prudemment, en disant "c'est une interprétation"[cf clé de lecture en annexe, avec la traduction actuelle la moins pourrave : en gros en chouffant le serpent qui commençait à lui courir parce qu'elle avait pas envie de tomber raide morte, elle s'est aperçue que les fruits pendaient sous l'arbre de la connaissance et le singe qu'avait une foune et pas de visage s'est levé, et dès qu'adam lui a donné un nom elle s'est fait aussitôt baiser parce qu'elle avait eu un plaisir nouveau, et l'homme lui a tout raflé en même temps. tu m'étonnes qu'il ait honte l'enculé(oui, bon, dit gros avec une salopette qui l'a fait au moins une fois ça passe).

on en a rien à branler et on a plus rien à perdre, tu appelle valentin pelé qu'est avec nous qui nous branche Clémentine Autin, chafne sur Natacha Polony et thinkerview and co qu'attende qu'une doc de ce que peut cracher le mec qu'à eu le plus de doutes au monde a pu voir en en chiant un max pendant 50 ans pile poil et qu'une poignée de chouettes fille a hacké son problème.

le code de mon téléphone est 4445, au cas où le sim est 4450 (c'est dire si j'en ai rienafout) sur l'ordi c'est tom2 passe est changé pour "toto" sans guillemets root c'est xxxxxxxx4269xxxxx!42 les clefs de l'hermitage je te les files, parce qu'il y a les trucs que j'ai accumulés dedans qui peuvent servir.

le truc de base, c'est qu'on envahi tous les quartiers possibles du monde avec des salsera locales formées au corps à corps, et quelques complices bien câblés du coin où ils commencent à se mettre cher aussitôt rien qu'en soufflant dans l'oreille du mec et en commençant à le secouer, on attrape ceux qui sortent pour voir parce qu'ils pannent que d'alle, et on leur demande de se rendre.

les YPG, les israéliennes qui sont pas en noir à baiser avec un drap (c'est à dire très peu de serpillères), toutes les putes qu'on peut trouver (alors ouais, la pute et la salope portent les humeurs et odeurs des hommes qui sont passés avant, et c'est plus sympa de leur nettoyer le visage avec un peu d'amour sur le mouchoir, et une jeune fille qui repère des yeux sains repère tout de suite le double soleil en terrasse qui va lui lisser un peu les ailes en prenant soin de faire fondre la cire et en se contentant d'admirer l'épanouissement plutôt que d'être un gros con qui va tout lui écrabouiller avant l'heure du décollage. Je me demande si la fille de ma cousine qu'arrête pas de faire son allégeance au mâle pendant que j'essaie de la faire jouer aux petits chevaux fait pas partie du test de résitance -- ça me rappelle Mimile, Philippe Dreno qui m'a montré le tout petit truc qui manquait à chaque fois pour que je trouve moi-même. Il s'est reconverti à faire les radios de la police. Il y'avait aussi mon chef et sa femme un peu plus tard en fin de BA Cognac, dont la fille a absolument tenu à me prêter son lit pour dormir en sac de couchage avec les copines et dont la mère se fendait la gueule au tél 15 jours plus tard parce qu'elle avait eu un mal fou à changer les draps. j'avais voulu lui proposer un petits zouk, mais elle avait refusé, et du coup j'avais proposé à sa soeur. Tout le monde a cru que c'était la future choumak du GT 10.800 dont j'étais amoureux, mais c'était pas ça : j'ai juste jamais pu choisir. La dernière fois que je les ai tous vus, c'était à leurs 50 ans, avec le gars qu'avait dit qu'il faudrait un peu se sortir les doigts du cul à vérifier le matos et vérifier si ça dérive pas, parce que dans le passage du tube au transistor y'avait eu perte en ligne sur l'effort question maintenance, qui se faisait plus que sur la Fiche d'Intervention Technique).

Ok, on cherche pas, on y va à la Douglas Adams, et on fait le truc le plus improbable possible en cherchant les zéros après la virgule la plus loin possible.

C'est ça où je sais même pas si les dauphins vont pouvoir se casser.

La femme s'est fait baiser sur un coup simple, alors qu'il suffisait de lui mettre cher à lui.

Moi je vais m'en remettre à Dieu, et dieu est une très jolie femme délicieusement ronde, et des yeux verts tellement beaux que toute la bonté du monde est dedans. Et vu ce qu'elle pétoche pour moi, tout ce qu'elle veut s'est que je crache le morceau pour qu'elle puisse enfin pouvoir lui laisser faire le ménage, la soupe et la vaisselle.

Un des trucs qui m'ont filé l'idée, c'est qu'à 15h30 (vérif au 0238516065) cet aprême j'avais rendez-vous

avec le docteur Jean-Pierre Léaud dans la clinique de l'archette pour un premier rendez-vous afin de me faire faire couper le canal entre les couilles et la bite, et faire un check complet pour pouvoir me laisser faire selon leurs plans sans avoir peur des conséquences. Le matériel génétique est à rentrer dans les produits dangereux, vu que ça fait 3 générations qu'on est emmerdés, que mon père était tellement un naze et un alcoolique qu'il s'est viandé dans les escaliers en rentrant à l'hôtel et qu'ils s'est fracassé la tête dans une commode⁶

Pour les couilles, je vais finalement m'en remettre à Dieu au dernier restaurant avant la fin du monde de son choix, vu qu'il est partout. Le restaur. le monde va pas partir en miettes mais faut qu'on se magne pour pas finir façon puzzle.

Pendant que je bouffe l'escalope du genre de vendredi à ton bar-restau qui s'appelle l'Atelier et qui devait être fermé pour travaux pendant que tu continuerais à avoir l'impression de rien foutre et que tu picolerais ton content par désœuvrement, t'es en train de lire ça, si t'es pas déjà morte de rire à pleurer et faire dans ta culotte (je suis terrifiant là-dessus aussi).

Toi tu te fais chier. Si t'avais choisi caporal au CPA20 s'est parce que t'es l'Action, et si je suis cassé le tronc toute ma vie pour des prunes en passant une gueulante de temps en temps (je me suis battu une ou deux fois pour les principes), c'est qu'il vallait mieux que je réagisse avant que ça parte en vrac et qu'il a souvent y aller fort pour que quelqu'un écoute. Et ça franchement, obliger les cons à écouter ça bouffe une énergie pas possible alors qu'il suffirait de lécher celui des gonzzesse pour que tout marche.

il est 20h01. Putain faut encore que je reprenne tout le milieu avant la conclusion.

⁶Thinkerview, vos gueules, j'ai trouvé un dactylographié d'une traduction en anglais d'une plaquette de bidule à péter les avions du dernier job régulier qu'il aurait pu trouver s'il avait pas fait la bringue tous les soirs parfois avec ma mère au bar en nous laissant au berceau d'après ce que mon grand-père a dit à ma tante parce qu'il avait vu. En plus ma mère clopait et à la naissance avec 15 jours d'avance le 29/03/69 l'heure sais plus je faisais 2,3kg. Sur le coup ma mère a pas voulu m'appeler Simon en premier et a dit qu'il le déclarait pas -- à moins qu'en fait il ait fini tellement bourré à fêter mon arrivée qu'il ait oublier de faire ses obligations dans les 3 jours. Du coup c'est marqué Thomas Madouas, je suis né à Nantes, sans doute pas loin du fichier central des étrangers, rien que ma fiche d'état civil avec mentions marginales est un ÉNORME GAG



XYX_MESSAGE27.txt
Quest, as Poetry

MESSAGE

FROM: LEN1TOMIXERR@tsfh.fr
TO: STARS@UNIVERSE
RETURN-PATH: eom@tsfh.fr

DATA

Return-path: eom@tsfh.fr
From: LEN1TOMXR <eom@tsfh.fr>
To: STARS
to: KNUTH, DONALD R.
to:
Subject: PARRALLEL UNIVERSE FOUND
DATE: 2019-05-15 4:00 4oCLOCKwise UTC

PARALLEL UNI_VERSE FOUND WITH POETRY STOP
FEMALE MATHEMATCIANS REQUIRED
-- GODDESS OF MATHEMATICS PREFERED
BLUE HAIR ALLOWED ON HER
AS NO6 LIBERATED FOR ERA ANYWAY
MALE MATHEMATICIANS ADMITTED, WITH HUMOR

DETAILS:

FIRST POINT : TESTIMONY
1 BIRD KILLED WHILE HIM
ON SUICIDE MISSION
ON EARTHWORM
BY HUMAN BEING
IN AN NOT SO FAST MACHINE
BESIDE SAFE CARE WHEELING
/APOLOGISES
BIRD PARADISE REQUIRED FOR HIS SACRIFICE
ON A MUSIC WRITTEN BY JOHN ADAMS
WITH DOUGLAS GOELAN CAPTAIN KIRK ON HIS ASS.

THE KNIGHT OF BRIGHT'S BRIGHT
LIGHT WHITE COIN FOUND IN HIS WALLET,
IS NOW IN POCKET,
SECURED WITH FRENCH PATAFIX PASTE
ON TOP OF FRENCH JEAN'S'MONEYPOCKET
SIDE EFFECT:
/RECOGNISANCE SIGNAL DONE

GOD FOUND IN A CHURCH WITH OLD BELLS
PREVIOUSLY BROCKEN, NOW REP-RAP-REPAIRED
AS TWO FUNCTIONAL BELLS
WITH CHARITY-BUSINESS
LIGHT RANT ON HIM BY JOB
FOR ALL JOB AND NO PLAY
AND NO REST FOR SOLE MAN
OR A FEW FOR HIM TOM FOR EVER
--- LEN1TOMIXERR PREVIOUS ALIAS
ALONG A LONG
NAMED CHAIN
STARTING FROM TOMMIX
GIVEN TO HIM BY GRAND'PA
WHO WAS NAMED FÉLIX LIKE FELIX
THE CAT
TO TOM
BOY
41

.
 2 TOMBOY
 WITH NO MORE DAD
 NO MORE MOM
 1 SISTER AWAY
 4 TOPCOUSINS
 1 GREAT AUNT
 1 COOL UNCLE
 FOR ALL
 PLUS SOCKS
 THE CAT
 WOMAN
 HE WITH WALKING TREES

DEVIL FOUND ALONG
 BLACKHOLE TRIP IN GREEN BAYS
 AND BLUE FIELDS YESTERDAY
 WITH BEETLES IN BRAIN

BSD BEATSIES SEENS
 WITH IMPROBABLY RANDOM-SEEDED BRAIN

SHORT NIGHT SLEEPING
 FROM 5'O'CLOCK
 TO TO O'CLOCK
 ONE ALONE
 AS SINGLE MAN
 MAN HAS NO6
 FOR ERA
 ANYWAY

AWAKEN BY RA

UNSHAVED
 SHOWER DONE
 WILL SHAVE SOON
 BEFORE MOONLIGHT

LANGAGE MACHINE LOADED ON /bin/bash
 INTERPRETOR
 MAYBE TO LINK TO /bin/bashes-a-pain
 AS FRENCH HOMEWORK DONE ALONE

FIRST FUNCTIONNAL SRIPT FOR NEW UNIVERSE DONE

LOADED WITHOUT ERROR DESPITE ZERO ONE !?
 UNCERTAIN
 AS MEMORY SIZE EX-SEEDED.

THE WHITE KNIGHT OF LIGHT POOR OLD MAN
 WITH HIS PUZZLED BRAIN
 WHO WAS ON HURRY
 IN HIS QUEST
 TO START WARGAME
 4WOMEN-LIBERATION
 AGAINST THEMEN42SXTY-MILLENNIAN SYNTAX ERROR
 WITH J6-case IN BRAIN
 BEFORE UNIVERSE
 AND ANYTHING ELSE
 BUT REST
 j6-Case NOT FOUND
 rOsE PHONE CASE BROKEN

AND ALAIN LIKE A STONE
 ON PROJECT ALONE
 ROLLING ON STONES
 ALMOST ON DIRECT WAY TO BLACKHOLE
 WITH NO HOPE FOR WHORMHOLES
 A BLOATED BRAIN FOR ALL

UNSATISFIED FOR ALL

REST UNCERTAIN

NEED SEEDS
NEAD LEADS
NEED HELP
NEED BEER
NEED SLEEP
UNNEED HER

NEXT LOCATION: ../OLDORLEANS/./LAJAVAPOP
PREVIOUSLY CHECK TUESDAY
AS ALLIED

BAKER FEED AND COFFEE FIRST
WITH HAM

BUTTERED BREAD
JAMMED BREAD
AND MARMELADE

PASTRIES
AND CAT AWAY FROM TREE LEGS
OR MAYBE NOT

WILL STARTING QUEST TODAY
OR TO-MORROW ANYWAY
ON 6LIBERATED KNIGHT GIRL
WITH INSIDE BLUE HAIR
AN OUTSIDE BLUDJINNE FIT
AS A TED CONFERENCE
IN THE WAREHOUSE BAR
WITH 8BEERSORSOOTHERGLASSESDRINKEDADAY
POINTED IN AN ETERNAL SEPTEMBER
YESTERDAY

BYE

COPY CHECKED
ALL BLOG REVIEWED
WORK DONE
FOR EXCEPT THE ANSWAR
TO BRING TO-MORROW
TOGETHER WITH BABAYAGA
WITH THE 2 BOTH BABBAGE MACHINES
IN AN NOT2SOFT-NOR-FAST-MACHINE
WITH THE JOHN ADAMS'S MUSIC
FOR GAMEPLAY
ALONE IN MY WHITE LIGHT WAR KNIGHT'S BROWN LEAVER ARMOR
TO PLAY GAME

TOMM1XTHEDWARF
LAST NICK-NAME
FOR TSFH
AKA TOM
WHO AUTHORED

THE TÔ-MÂ-Jung

PHILO(LO|SO|MATHE)PHIC ART OF
NOT SO BAD PROGRAMMING LIFE
FOR AN EVER PLEASURE
EACH TIME RENEWED
DUE TO THE BRIGHT LIGHT WHITE COIN
LOADED EACH TIME
YOU DO AN ACTION
LIKE A SKETCH
OR A DRAFT
BY ME THE DWARF

OR YOU GIRL OR BOY
ANYWAY
ANYTHING
DO THE WORK
AS YOU PLAY
WITH ME (AND|OR) HER (AND|OR) HIM
TO BE ELOHIM
HELLO HIM OR HER
TO BRING LIFE

RENEWED

WHITE ARMOR AND BLUDJ'INNS
SAILOR'S JACKETS
SEALED IN
1200RPM-SPIN-DRIER-WASHING-MACHINE
LITHIUM CORRECTOR LOADED
LOW HUMOR CORRECTOR 2

CULTIVATING MY GARDEN SOON
IN MY BEDROOM

SLEEPING FOR SEVEN
ALONE WITH MY CAT
WE-TWO HAIR-COAT
CAT RIB TO THE MAN RIB
RESTING FOR PIECE
RESQUIAT IN PIECE
A WHILE
MAN AND ANIMAL
ANIMAN
MAN-&-FEMALE

AFTER SHUTTING-DOWN
OF MURDOCK IAN-AND-DEB'
HORA
UNIVERSAL OPERATING SYSTEM

AT AN UNKNOWN TIME
AN UNKNOW DAY
OR FORGIVEN WHY?

NO RESTFOR1TO2TOLONGTIME

WILL CHECK MY NAME TODAY

NEED CIGAR
SEED CIGAR:
CIGAR NAME:
ROMEO&JULIETT

SMOKING WITH CAT
NO BEER
BUT A BOTTLE OF RED WINE
SWEETENED BY TIME

THA'TS IT FOR TODAY:
THE ANSWER IS A CAT
A CIGAR WITH A-1 CENTIMETER LONG TAR
TO SMOKE FOR A TIME
A BIT OF RED WINE
SWEETENED BY TIME
AND A BED

TO SLEEP
TO BE ON TIME
OR OTHER
ON NO-MORE-WAR JOB
TO-MORROW
MORNING

MORNING
ALIVE

BUILDING MY LIFE
LIKE EVERIDAY
FOR A LONG TIME
MAYBE BEFORE TO BE BORN
SOMETIME BURNING
SOMETIME ON FEVER
SOMETIME COLD

GOODNIGHT FROM KNIGHT

THAT'S ALL, FOLKS!

EOT

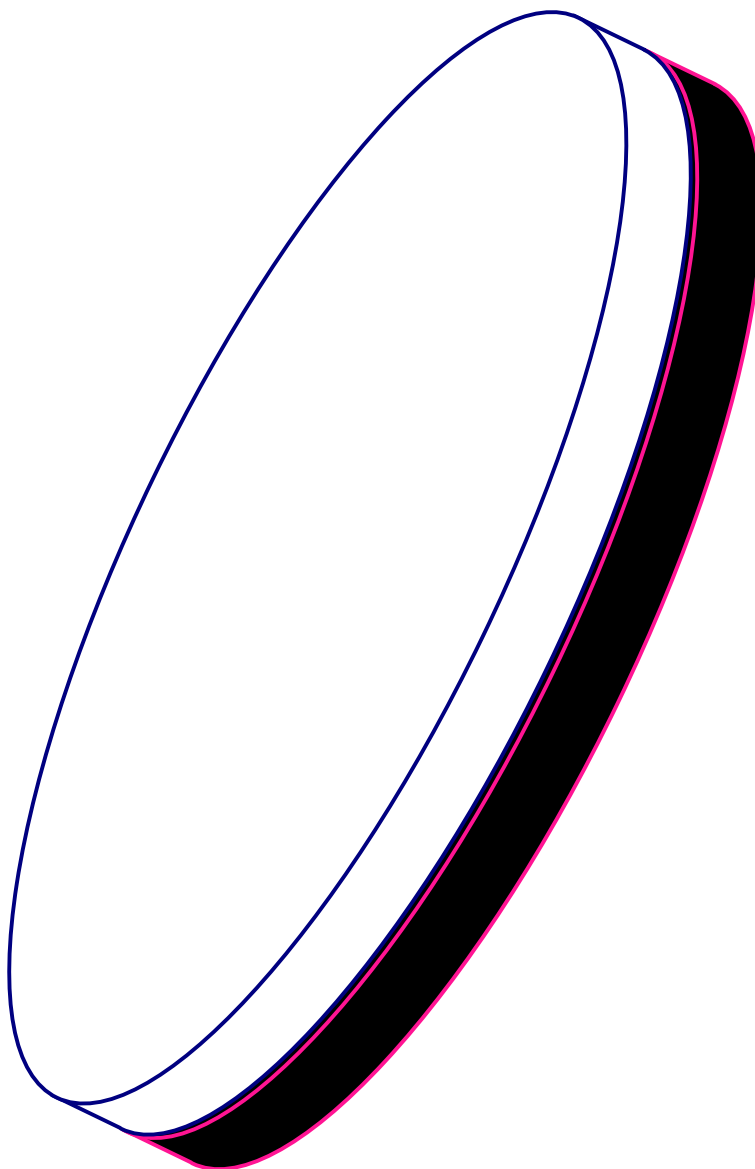


Figure 9: The Existant White Knight's White Coin and it's counterpart

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

Lettre à Alis

TOP SECRÈTES

06 juin 2019, là il est 07h07 été
Thomas, cousin

Bonjour Alis,

toi qui est psychologue pour enfants.

j'ai mis à profit ma dernière crise pour créer un jeu de rôle "autobiographique", un genre de combat pour la vie. 128 pages pour la limite d'un retour à 0 sur 7 dans une puissance de 2 -- bien binaire, et 6.3Mo à cause des photos (notamment des sculptures "42" et "Born to the Unicolorverse", parce que je fais dans le biblique pour le démonter et le remettre dans l'ordre).

Avec dedans le décodage de "la clef des mecs", qui n'est pas drôle, celui du péché originel, qui est qu'après avoir pris le fruit offert, et celui qui ne l'était pas, avec peut-être l'enfant perdu de celle qui, généreuse et enceinte, a voulu nourrir le dernier vivant, qui s'était égaré en cherchant la grapple, après elle, alors qu'elle était debout pour la première fois de l'humanité, car s'est en levant pour cueillir par dessous plutôt que grimper à la mort du serpent défendant son nid avec ce qu'il avait qu'elle a trouvé le fruit, et activé involontairement une concupiscence dont le mal aurait du s'abstenir, et qu'après avoir tout raflé, y-compris la mémoire de l'événement, le mâle a inventé la propriété, interdiction imaginaire et sacrée du serpent qui n'était plus là, sauf dans le désir à satisfaire tout de suite comme un dû à la virilité, qui s'arroge le droit de prendre ce qui est au faible, sauf à ce que ce dernier morde avec ce qu'il a, c'est à dire la mort de la violence immédiate de sa nécessité de survie.

J'avais téléphoné à Solen, qui m'avait révélé tardivement le contenu féministe des chansons d'ABBA que je n'avais jamais écoutées, disant que c'était super pour danser mais qu'ils étaient un peu tarte, vu qu'à l'époque ou je les voyais à la télé j'étais un peu petit pour l'anglais.

Donc oui, je fais un peu comme les Noëls de Papi (Félix) dans son journal, que je compte bien fournir avec, où il comptait sur la trêve de Noël pour ne pas se faire poirer, parce qu'il avait glissé là le double emploi de la garde-robe du théâtre à reconstituer par ses soins avant chaque évasion pour coller au manifeste et que ça passe à l'as, avec lui comme cousine pour couvrir les poteaux et le singulier pas loin qu'il aurait tapissé illico.

En cas de découverte.

Du coup, j'ai intégré la copie de son journal que j'ai fini par retrouver sur les pages perso, en une transcription en TeX (fichier format UNIX (fins de lignes LF), compiler pour former le PDF sous tes yeux.

nb: le jeu consiste à ce que "toutes (petites) les gonesses du monde avec des loches grosses comme ça" forment un réseau mondial en 2x3 bonds de bouche-à-oreille pour sauver le monde perdu par la clef des mecs (sur un malentendu, ça marche toujours) en les rendant assez impuissants pour récupérer le pouvoir, soit avec des médicaments et armes chimiques, soit avec du thé (comme dans Astérix chez les Bretons).

Et qu'on retourne au jardin, comme moi à 6 ans avec ma petite bêche à côté du grand-père, avec le ver de terre coupé en deux, et le rouge-gorge à qui on laisse de la place pour qu'il vienne se nourrir.

Quand Marie est morte, j'étais resté un peu chez eux, pour le remettre à faire ses courses, ce dont il n'avait plus la volonté ou la force, avec son tricycle.

Dans une de nos rares conversations, à cause de la télé et des revues sur papier glacé, il s'est tourné vers moi et m'a dit, les yeux humides : "qu'est-ce qu'elle a été heureuse".

Ce jeu bien mené, camouflé en opération militaire de fantaisie comme "le voyage en absurdie" de Goscinny et Dany (qui m'a fait en son temps de super dédicaces dont une d'une fille sortant de l'eau au crayon et en grand), a la capacité de renverser l'ordre du monde à force d'être joué par les petites et les grandes.

Sauf que c'est un secret.

Et qu'on ne risque pas grand-chose à essayer.

J'en parlerais bien à ma tante, que j'aime comme une mère, mais qui n'écoute jamais rien, mais je sais que pour les mêmes t'es une pro, et il y'a peut-être du ménage à faire là-d-dans, avant qu'j'y r'tourne immédiatement -- la java des bombes atomiques, avec leur rayon d'action de trois mètres cinquante, et l'important c'est là où c'elles tombent, c'est à dire les dirigeants,

selon Boris Vian.

Y'avait la Pataphysique, Noreev a dansé la guerre que personne n'a filmé, moi j'ai écrit la Pataguerre, avec le 42 du Guide du Routard Galactique entre deux pages en réponse tout le long et derrière :-)

Bises,

Thomas. Le crédule.

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

Journal de guerre (WW2) et de prisonnier (Stalag XIIIc)

TOP SECRÈTES

24 – 31 décembre 1944
Félix Madouas

28.1 1939-1940 - Fontainebleau

Je fais un retour en arrière et me retrouve en août 1939. Après avoir vécu presque trois années de caserne, trois années qui gardent une certaine beauté, car depuis que de malheurs et de tristesses. Je garderais toujours à l'esprit ces derniers jours de permission. Depuis le 12, je vivais des heures délicieuses au milieu de ma famille, au côté de ma petite Marie, de temps à autre, quelques nouvelles sur la situation amenaient un peu d'inquiétude, mais depuis septembre 1938 nous en avions un peu pris l'habitude. Mais voici le 22, le soir je me trouvais au milieu de ma famille, en un souper d'adieu à la maison de ma soeur Marinette, lorsque sur la fin on vient frapper à la porte. Un voisin de mes parents se présente, apportant avec lui ce petit billet que tant de camarades reçurent ce jour là non sans un peu d'émotion. Ordre de rentrer au quartier immédiatement, la fin du repas fut triste, la conversation se mit à rouler sur la situation car cela prenait une tournure grave. Je m'octroyais quelques heures de plus le lendemain. Là, je passais la matinée avec ma petite Marie, elle aussi bien triste, et le midi je reprenais le chemin de la gare en compagnie de mon père.

Lorsque je me rappelle ces dernières paroles, j'admire sa clairvoyance, car il me dit ses craintes : « la guerre est imminente et cette fois elle sera longue, tu passeras au moins autant que moi, me dit il, peut-être même plus ». La suite lui a donné raison. J'arrivais au quartier Boufflers dans la nuit, là je me rendis compte que les préparatifs étaient avancés, le matériel aligné déjà dans la cour comme pour le départ. Le lendemain, je me retrouvais avec les camarades échangeant nos idées, il y aura peut-être un nouveau Munich comme disaient certains, tant qu'à moi, je n'avais pas d'illusions à ce sujet depuis longtemps, aussi je ne fus pas étonné le dimanche matin de voir le 75ème prendre la route de la gare pour s'embarquer. Je ne regrettais qu'une chose, c'était de ne pouvoir partir avec mes camarades. Je disais adieu à tous ceux qui avaient vécu là quelques années d'insouciance, Dupé, Orts, Foulatier, tous les gars de Bretagne, car il y avait 70% de ces fiers gars au 75ème d'artillerie à cheval, tous joyeux compagnons, mais rudes à l'ouvrage.

quelques jours après ce fut la terrible nouvelle du 3 septembre. Je repense souvent à vous chers camarades, qu'êtes-vous devenus, captifs, d'autres je ne puis y songer sans amertume, sont restés en quelque coin du nord de la France, et tout cela dans quel but, emplir les poches de ces messieurs de l'internationale du capitalisme, il ne devait pourtant rien y avoir, la paix devait être maintenue par un nouveau Munich. Que d'erreurs, je me souviens d'une discussion qui fut chaude, à l'annonce des accords de Munich en 1938. Oh ! Quelle foi, la paix était sauvée, mais à quel prix mes chers camarades, et lorsque je pris la parole en disant que c'était reculer pour mieux sauter, je fus traité de belliciste. Et oui, j'eus bien voulu m'être trompé, mais ce n'était pas possible, n'est-ce pas Metzger ; depuis nous avons le temps de méditer.

Donc après ce départ, je restais à traîner mon ennui dans ce maudit quartier. Novembre et décembre se passèrent sans incident, arrive janvier, le pire, je suis convoqué pour passer au conseil de réforme comme tous les auxiliaires, ainsi que les ajournés. Ce fut vite fait, presque tout le monde fut trouvé bon, à part quelques uns chez les civils furent classés auxiliaires.

Après ce, les affaires ne traînèrent pas. Le 10 nous partions, ayant abandonné la tenue horizon du dépôt pour la tenue kaki, ce fut d'ailleurs le début de la neige de ce terrible hiver. Ce matin au moment de notre départ, nos bagages furent expédiés en auto à la gare, et nous priment la route à pieds pour embarquer, nous étions une soixantaine, le voyage fut monotone à part un petit accroc à Orléans avec un gars de Paname. Petite bagarre suivie d'une réconciliation en règle avec un coup de gros rouge. Ensuite nous découvrirent Bordeaux dans la neige, chose assez rare le soleil du midi ne voulut pas nous faire risette ce jour là.

L'arrivée à Tarbes eut lieu sans incident. La soirée fut triste car il n'y avait qu'un chauffage dans ce maudit quartier Reffy, ancienne résidence du 19ème malgache. Il y eut heureusement de l'amélioration par la suite. Pendant trois semaines je fus de garde aux portes tous les deux jours, cela ne m'allait pas beaucoup car il y avait en ce poste de formation d'artillerie une multitude d'officiers, alors ! Enfin il y avait un peu de distraction quand même, rien que ce nouveau quartier à visiter car notre curiosité était éveillée par la vue de cette magnifique chaîne des Pyrénées que nous pouvions contempler de nos chambres. Oh ! Lever de soleil splendide dont je me souviendrais toujours ; sans cesse une nouveauté dans cette féerie de la montagne. Malheureusement il ne me fut pas permis d'aller le voir de plus près car au bout de trois semaines je rentrais aux cuisines, et là adieu les journées de promenade, même le dimanche.

Pourtant je fis un voyage à Lourdes, je me souviens, nous étions partis à trois camarades, un dimanche

pleurnichard, et dans la journée nous ramassions quelques belles averses. Malgré tout ce fut intéressant, nous visitâmes un peu la ville, qui est d'ailleurs assez pittoresque, notre étonnement fut grand devant le nombre de « parures » de la sainte de Lourdes, en temps de paix le commerce doit y être florissant, mais à l'époque, il n'y avait guère que quelques pauvres troupiers comme nous. La basilique, elle, je ne puis dire qu'une chose, c'est quelle est magnifique, placée dans un cadre grandiose, d'une construction imposante, et renfermant des merveilles. Je comprends que certains nerveux en reviennent guéris. Pour ce qui est de la grotte, c'est plutôt bien médiocre, la colline qui se trouve à côté est beaucoup plus intéressante avec son chemin de croix qui est d'une rare beauté. De là le panorama est splendide : d'un côté la vallée du Gave bleu, en face le Pic du Gers, qui semble protéger Lourdes contre les géantes cimes neigeuses de la chaîne pyrénéenne, paysage dont je garde un souvenir impérissable.

Ce soir là nous rentrâmes contents dans notre morne Tarbes. La vie s'écoulait, monotone. Lorsqu'au mois de février, les tous derniers jours, on nous envoya en permission, car l'heure approchait de partir pour le front. Oh! Jours de bonheur, derniers de quarante, au milieu de mes parents, au côté de ma petite Marie, dont la présence m'est si chère, qui a été et est mon rayon de soleil, qui illumine mes tristes jours de captivité. Car lorsque le cafard vient, une image vient de suite s'interposer et immédiatement le courage revient. Ce furent des jours bénis, mais tout à une fin, le seize mars ce furent les adieux.

Je partis confiant, rassurant mon monde comme je le pus. Oh! Ce ne sera pas long, à la fin de l'année... Retour à Tarbes, quelques jours puis en route vers un petit village boueux à cinq kilomètres de Tarbes, Ibos, arrivée là réexpédiés cinq kilomètres plus loin à Ossun. Là je retrouvais un adjudant-chef du 75ème, Bardin, brave homme, aimant ses hommes, un peu aussi la dive bouteille. Je restais 15 jours avec lui et ce ne fut pas sans regret que je le quittais pour revenir à Ibos, où se formait le 82ème RANA ou j'étais versé, au PC ou je me présentais.

Je fus reçu cordialement par un jeune lieutenant, mais il ne me rassura pas en me donnant mon affectation. J'appartenais à la deuxième batterie du capitaine Leclerc, homme extrêmement à cheval sur le service, mais juste, cela je dois le dire, c'était un chef véritable, sa batterie avait le surnom d'être de fer, on me le dit extrêmement dur, aussi je n'étais qu'à demi rassuré lors que je lui fus présenté, mais tout alla pour le mieux. Voyant que je venais du 75ème, il me demanda si je connaissais un de ses amis, le capitaine Lacau, justement c'était mon ancien chef de batterie, avec qui d'ailleurs j'étais dans les meilleurs termes, aussi ce fut une première rencontre pleine de cordialités, où nous repassions les souvenirs de Fontainebleau où il avait été moniteur à l'école d'artillerie.

Je fus tranquille et tout allais au mieux, entre l'instruction, je travaillais comme tailleur et magasinier. Je travaillais pour le capitaine et les officiers, assez souvent, ce qui me valut d'être toujours bien vu par ces messieurs. Mais tout a une fin, les derniers (jours) d'avril, certains bruits coururent que nous partirions pour la Syrie ; les premiers jour de mai furent fébriles, le 10 nous apprenions l'offensive allemande. Le 17, nous étions prêts pour le départ.

Ce fut l'embarquement dans une soirée pluvieuse ; après trois jours de voyage où les bobards les plus cocasses se donnèrent à la pelle : pour commencer c'était la Syrie, ensuite le camp de Coëtquidan, après la frontière italienne, pour finalement aboutir à Lagny un peu au dessus de Paris le 19. Là alors finit le beau temps. Il fallut d'abord débarquer en vitesse car les avions venaient de couper la ligne de chemin de fer entre Meaux et Lagny. Personne ne se ménagea, heureusement, car il n'y avait pas cinq minutes que nous étions sortis de Lagny que les bombes tombaient sur la gare, nous avons eu chaud. Dans l'après midi nous trouvions notre premier cantonnement, dont je ne me souviens plus du nom.

Le lendemain ce fut de nouveau la route, puis nouveau cantonnement cette fois dans une immense ferme peu éloignée de Plessis l'Evêque, nous passions là deux jours au calme, la camaraderie grandissait. Je vais d'ailleurs présenter l'équipe de ma pièce, la 2ème. Le chef de pièce, Flinden, excellent camarade, mais pas assez énergique, deux jeunes de la classe 40, Pinal peintre de Metz, plein d'allant comme Lukasik, celui là capable d'héroïsme, garçon extrêmement calme, je ne t'oublierais jamais, Dalteil, du Lot, âgé d'une bonne trentaine, peu nerveux n'ayant rien à faire au front, Denis bon camarade aussi du même pays, peu brave comme Lavastrou lui aussi de la même contrée mais bon buveur, six conducteurs indigènes et le brigadier Dupuis de Toulouse, excellent garçon prêt à tout, déjà blessé durant l'hiver où il servait dans les chenillettes d'infanterie, notre chef de subsection, le lieutenant Bergagnan, excellent homme, un peu jeune pour de telles responsabilités car si j'ai bonne mémoire il était de la (classe) 41, le capitaine Leclerc, je l'ai déjà présenté, je parlais de notre commandant Lalanne, homme glacial mais d'une justice et d'une bravoure exemplaires, je le verrais toujours là debout devant nous devant le danger, aussi calme que si nous étions à l'exercice. Donc voici terminée la présentation des hommes avec qui j'allais vivre mai et juin 1940, deux mois qui compteront dans l'histoire.

Le 22 nous partons, la matinée se passa sans incident. Par contre au début de l'après-midi, nous eûmes alerte, nous cheminâmes tranquillement sur une belle ligne droite, pas un arbre, des champs de luzerne de chaque côté de la route, quand tout à coup surgit d'au-dessus d'un petit bois distant d'une centaine de mètres de nous un superbe bimoteur à la croix de fer, il s'ensuivit un gros émoi. Tout le monde à terre en quelques secondes, mais l'oiseau était touché, et notre mitrailleur lui en envoyait encore quelques uns dans la peau. Une heure après nous retrouvâmes après quelques kilomètres notre gibier gisant à plat ventre au milieu des champs, l'équipage était prisonnier et nous apprenions que leur mitrailleur avait été tué par le tir du notre. D'après le tableau du bord, ils avaient participé au bombardement de Lyon le matin même, et là ils s'étaient fait secouer par deux chasseurs de chez nous.

Le soir nous cantonnâmes à Auj en Muletien. Nous devions y rester deux jours. Le premier jour nous eûmes une forte émotion, à trois cent mètres en arrière de nous se trouvait un camp d'aviation de chasse, vers midi à l'heure où nous étions occupés à dîner, surgissent trois appareils, dont un qui se met à descendre en piqué sur le hangar où nous cantonnâmes, notre mitrailleur qui était à son poste ouvre le feu dessus, celui-ci répond, ce fut une jolie panique, me trouvant sur le côté du hangar, je m'en écartais un peu, juste à temps pour voir l'appareil se redresser et distinguer nos trois couleurs s'étalant sur l'aile du Potez, qui allait se poser sur le terrain d'aviation. Quelques minutes plus tard, l'adjudant qui pilotait fit irruption au cantonnement où il y eut une belle algarade entre lui le mitrailleur et notre capitaine, enfin l'affaire se tassa.

Par la suite la journée fut calme ; le soir nous vîmes pour la première fois le tir sur le front, l'artillerie tirait à Crépy en Valois. Le lendemain nous devions avoir du spectacle. La matinée s'écoula très calme par un temps splendide au début de l'après-midi sur notre droite, il y eut un beau carrousel aérien. Un avion s'abattit en flamme, nous n'avons jamais su quelle était sa nationalité ; vers le soir, tout à coup un bruit de moteur nous met en éveil, nous voyons trois appareils venir vers nous. Lorsque trois chasseurs se portent en leur direction. A ce moment nous pensions voir de la bagarre, mais ils n'étaient pas décidés, car à notre stupéfaction, nos chasseurs passent et continuent leur route. Pendant ce temps les bombardiers passent au dessus de nous et s'en vont lâcher leurs charges sur deux petits villages en arrière de nous, qui brûleront toute la soirée.

Nous pensions être tranquilles lorsque vers neuf heures j'entendis un bruit de troupes en marche venir d'une route passant sur le côté du village. Je vais voir et là je trouve des chasseurs qui se replient déclarant que les positions d'où ils viennent sont devenues intenables, je n'y comprends encore rien vu que nous n'avions rien entendu ce jour là ! Une demi heure après ce fut notre tour, le capitaine arriva en coup de vent, pour nous annoncer de préparer les attelages pour repartir. Quelques minutes après nous reprenions la route pour retourner à Plessis l'Evêque que nous avions frôlé deux jours plus tôt, ce fut un triste voyage par une nuit éclairée de temps à autre par les fusées ennemies.

Donc au matin du 25, nous étions sous un autre toit du même genre que celui que nous venions de quitter ; au cours de la nuit, je pris la garde, pendant ma faction de deux à quatre heures, nous fûmes mis en éveil par des signaux lumineux, après m'être consulté avec mon camarade Lukasik, j'avertissais Flinden notre chef de pièce qui se rendit compte de lui-même, mais décida d'attendre au matin avant d'avertir les officiers. Au matin, le lieutenant Bergargnan vint de très bonne heure, je le mis au courant. Il s'étonna un peu du retard mis à l'avertir, dans la journée il fut beaucoup question d'espionnage. Le lendemain au matin nous reprenions la route pour aller dans un petit village dont je ne me souviens plus du nom.

Journée sans histoire, mais la situation générale s'aggravait sous le 27. Le 28, nouveau départ pour une longue étape qui nous amenait à la nuit dans la forêt de Chelles. Arrivée mouvementée : au moment où tout le monde se baladait avec les lampes, au dessus de nous passait une vague d'avions. Je fus le premier à les entendre et à jeter l'alarme. Le capitaine se trouvait à côté de moi, il dut menacer de tirer pour faire camoufler les lampes. C'était un beau charivari, sans m'être rendu compte dans le noir je (me) trouvais dans les pattes du cheval du capitaine. Le calme revenu nous montâmes nos tentes, à ce sujet nous eûmes une bonne leçon, car au cours de la nuit se déclencha un violent orage, au matin nous étions à la nage nous apprîmes à notre dépend à chercher un terrain en élévation pour monter notre tente.

Le lendemain fut calme, mais le surlendemain nous prenions notre première position, notre pièce étant la pièce antichars de la batterie. Nous fûmes installés en avant du village de Chelles sur le côté de la route, nous avions ordre d'arrêter les véhicules venant du côté des lignes, par contre un grand vieillard passant sur la route, rien ne lui fut demandé, j'en faisais la remarque à notre chef de pièce, mais il n'en fit rien.

Le soir même nous repartions pour Vic sur Aisne. Nous passâmes là la soirée, dans la nuit nouveau départ nous repassions l'Aisne pour revenir en arrière, c'était le 30. Nous passions derrière Soissons pour aller à la Ville au Bois, petit village, je n'y restais que quelques heures.

Car là nous fûmes désignés, c'est-à-dire la subsection pour prendre des positions antichars, ce fut l'occasion pour notre capitaine d'envoyer un petit discours sanglant, une mission nous était confiée, nous devions avoir au coeur de couvrir de gloire notre étendard, il nous avertit que nous aurions à faire face à des vagues de « peut-être » deux cent chars. Oh ! Ironie, car une heure plus tard on nous octroyait pour tenir cinq kilomètres, vingt cinq obus à balles autant d'antichars, c'était joli. Nous formions la troisième ligne de résistance avec ordre de tenir coûte que coûte de Weigand. C'était le premier juin. Nous prîmes position à soixante mètres en arrière de Billy, nous allions loger dans ce village à l'usine de cartonnage, en cette même usine se trouvait installée une pièce de 240 sur rail, la première pièce allait elle cinq kilomètres plus loin.

Pour la première fois depuis notre départ de Tarbes je couchais dans un bon lit. Le lendemain nous nous organisons. 2 et 5 juin je faisais la cuisine dans une petite baraque en planches et l'on couchait dans la maison des contremaîtres de l'usine, journées sans histoire quoique la proximité du 240 nous donna quelques inquiétudes.

Le lendemain, le 4, au matin nous eûmes un drôle de réveil. Vers quatre heures et demie, j'étais réveillé par un vrombissement d'avion, je me levais et je vis dans le ciel un fourmillement d'oiseaux blancs qui me firent une sale impression, c'était les allemands. Mon chef de pièce fut réveillé peu après par le chant des sirènes d'avions qui se livraient à un beau carrousel ; toute l'équipe fut debout en vitesse, notre chef de pièce décidait d'aller dans un abri situé à une cinquantaine de mètres de là.

Pour mon compte, je restais à préparer le jus et éplucher les légumes pour la soupe du midi. A un moment donné l'affaire ayant l'air de se gâter, je lâchais ma cuistance pour voir se qui se passait, je remarquais aussitôt plusieurs escadrilles piquant sur notre cour, tout à coup, je vis un point brillant se détacher d'un appareil. Je compris de suite et me couchais le long du mur ce fut un beau tintamarre, une violente détonation suivie de bruits de verre cassé et de ferrailles, dans ma cuisine mes casseroles elles aussi s'en ressentirent. Je me relevais et allais constater les dégâts : rien de cassé, ma cafetière avait tenu le coup, j'en profitais pour m'envoyer mon petit déjeuner.

Cette séance ne pris fin qu'à neuf heures du matin et demie, à ce moment mon chef de pièce revint, il commença par me savonner pour n'être pas allé à l'abri, mais il se calma vite car je lui proposai de boire le jus. J'appris que la bombe qui était tombée, était à quelques cinquante mètres juste au bout de l'usine ou nous étions, où nous étions sur la route passant devant au 12ème Étranger. Il y avait deux morts et beaucoup de blessés. A midi nous avions déjeuné lorsque l'on vint du 240 sur rail, nous prévenir d'avoir à évacuer les lieux pour une heure et demie, car ils devaient tirer et il y avait danger à rester devant la pièce, cela ne faisait pas beaucoup notre affaire.

Enfin nous nous mîmes à déménager. A une heure et demie le premier coup du 240 était envoyé, il y eut de l'émotion car deux ou trois copains étaient encore dans la maison, et il y avait un tel nuage de poussière et de fumée autour de la maison qu'on ne la distinguait plus. Heureusement nos lascars n'eurent aucun mal, ce fut une leçon. Tous comprirent qu'il y avait une raison d'obtempérer à un ordre donné.

Nous allâmes nous installer dans une ferme à deux cent mètres en arrière, le long de la route Reims-Soisson. La maison avait son pignon à la route, sur le côté une grande cour, où piaillaient une douzaine de poulets, de l'autre côté de la cour, dans l'angle le long de la route existait un abri datant de la guerre de 1914... Donc nous étions encore assez bien installés. Le lendemain fut calme, nous étions le cinq. Au soir, je pris la garde sur la position en compagnie de Lukasik, à sept heures et demie, nous avions mission de travailler jusqu'à la nuit, à creuser la tranchée-abri pour le peloton de pièce et celui des munitions.

Le chef de pièce nous promit d'envoyer du jus vers dix heures. Malheureusement à dix heures et demie rien n'était venu. Je descendis alors le chercher moi-même, ce qui me valut une belle algarade pour avoir abandonné Lukasik, remarquer que nous étions d'accord. De mon côté, je ne pus m'empêcher de leur sortir quelques vérités, ayant travaillé pendant trois heures, nous avions bien droit au bidon de jus pour notre nuit.

Tout se passa bien jusque vers minuit, moment où nous fûmes survolés par un coucou, qui envoya une fusée éclairante. Nous fûmes un peu surpris car c'était la première qu'il nous était donné de voir. Nous étions un peu inquiets car on nous avait annoncé des parachutistes. Enfin comme rien ne se produisit nous retrouvâmes le calme, sans toutefois lâcher nos fusils et ne dormant que d'un oeil. Au matin nous reprîmes le boulot, ce ne fut qu'à neuf heures que l'équipe revint nous relever. Cette fois je me fâchais, le chef de pièce en prit pour son compte, Delteil, lui, ne voulait pas travailler, la guerre ne l'intéressait pas. Je le sermonnais et voyant qu'il ne voulait rien entendre, je m'emportais à nouveau et cette fois alors je me saisis d'une pelle pour appuyer mes arguments. J'eus raison, mais cela augurait mal de l'avenir.

Lukasik et moi redescendions ensuite nous reposer. La journée fut sans histoire à part quelques avions de passage. Le soir vers cinq heures me trouvant en compagnie du chef de pièce en conversation sur la route avec le capitaine de la compagnie du 237 d'infanterie, j'eus une sérieuse émotion, un fusil étant venu éclater au dessus de nous. Ce fut un beau plat ventre, suivi d'un congé rapide du capitaine et d'un retour précipité vers l'abri. Déjà au cours de l'après midi, pendant que je sommeillais, quelques avions avaient incendié un gros réservoir de mazout le long de l'Aisne, et lâché quelques chapelets de bombes sur l'infanterie le long de la ligne de chemin de fer.

A la tombée de la nuit le fourrier Pilato nous apporta le ravitaillement et le courrier, je reçu la première photo de mon neveu né au mois d'avril ; le pauvre Pilato fut salué par les mitrailleuses d'en face, ce qui se produisait fréquemment, je faillis d'ailleurs en être victime : traversant la cour pour aller à l'abri, je tenais redressée pour (la) contourner la botte de paille qui en protégeait l'entrée lorsqu'une balle vint se fiche dedans. Quelques secondes ?... les cheveux me dressèrent sur le crâne, il n'y avait rien.

La nuit fut illuminée par les incendies de villages environnants. Je m'en vais attaquer la journée du 7, jour qui restera toujours dans mon esprit. Au matin, le lieutenant donna l'ordre de rester sur la position et de se tenir prêt, il n'y avait que moi de reste au cantonnement pour préparer le repas du midi. Je fis des lentilles avec des côtelettes de veau. A une heure, le lieutenant revint à nouveau cette fois pour me faire remonter avec les copains, et je remontais tous les bagages ainsi qu'une bassine de lentilles avec les fameuses côtelettes. Nous devions emprunter la route de Reims pour remonter, il nous fallait la traverser en passant derrière la maison et passer dans le ravin opposé car la route était sous le feu des mitrailleuses d'en face. Nous retraversions la route en face de notre position lorsqu'un vrombissement de moteur suivit du tac tac de la mitrailleuse, nous fit jeter pêle-mêle sur le bas côté de la route. Je reverrais toujours cette scène. Le lieutenant était en travers de son vélo, son sac dans le fossé, tandis que pour mon compte, j'étais écrasé par les bagages tout en ayant conservé dans les bras la fameuse bassine de lentilles. Notre position comique me fit partir d'un rire inextinguible qui me valut des réflexions amères de la part du lieutenant qui ne trouvait pas la plaisanterie à son goût.

Il était une heure et demie arrivé là-haut. Je me mis en devoir de me rhabiller un peu, autour de nous c'était le calme complet, seulement en face de l'autre côté de l'Aisne ces messieurs se promenaient en bras de chemises autour d'un grand hangar. Pinal les avait reconnu, le lieutenant ne voulait pas l'admettre, enfin je décidais tout mon monde à déjeuner. Le Lieutenant ne voulait pas manger, oh ! Certes il n'y avait pas de table ni de beaux couverts, je lui fit admettre la nécessité de bien casser la croûte, car je prévoyais que la situation allait se gâter et que nous ne tenions pas encore la soupe du soir. Il se décidait à cacher une belle côtelette sur une tartine et à piquer dans le plat de lentilles. Après ça nous étions d'attaque !

Le Lieutenant disparut de la circulation, je le trouvais assis à l'écart sur le talus à trente mètres de nous, je fus fort surpris de le voir en larmes, je réalisais de suite la situation. Depuis ce matin à neuf heures et demie, pas un coup de fusil, nous étions seuls en face de l'ennemi. Je lui fis part de mes pensées, qu'il confirma. Après quelques hésitations il me fit jurer de ne rien dire à mes camarades. Il avait été en reconnaissance seul vers le pont dont nous avions la garde et avait été accueilli par une salve, il avait ordre d'attendre d'être relevé, nous devions donc attendre.

Vers trois heures, j'étais sur la lisière à quelques cinquante mètres de la position à mettre culotte basse lorsque nos aimables voisins déclenchèrent un violent tir de 77 sur le village devant nous, j'eus vite fait de me reculotter et de retourner à la pièce où je retrouvais mon équipe, mais elle n'était pas brillante, le chef de pièce avait les larmes aux yeux, Delteil tenait des propos défaitistes, Lavastrou pleurait, et Denis avait la tremblote, seuls les deux jeunes faisaient bonne figure, le Lieutenant nous fit préparer, aussitôt l'averse passa, la pièce en position de tir, le calme était revenu.

J'incitai le lieutenant Bergargnan à envoyer une estafette vers la batterie. Il ne voulut pas, craignant que le gars ne puisse passer. La situation devenait sérieuse, lorsque vers cinq heures nous fûmes alertés par le bruit de ferraille venant de la route. Nous y portions nos regards. C'étaient les chars allemands, à cinquante mètres de nous, et impossible de leur tirer dessus, sous peine de voir la crosse du canon descendre dans la gambit à munitions. En face dans la plaine l'infanterie avançait. Tout était fini, il ne nous restait plus qu'à plier bagages et nous replier. Nous avions avant rendu notre pièce inutilisable, car il n'était pas question de l'emmener vu que notre attelage était à cinq kilomètres en arrière avec le gros de la batterie, c'est tout de même la rage au coeur que nous partions sans avoir pu tirer un coup de canon.

Très mauvais début de campagne, nous avions à traverser un champ de blé avant de pouvoir nous enfoncer

sous bois. Mes camarades le traversèrent en courant malgré mes appels à la prudence ce qui nous valut quelques coups de fusils, il n'y eut pas de mal, nous regagnâmes la route de Reims que nous étions obligés de traverser pour pouvoir rejoindre Embrief, lieu de repli de la batterie.

Nous avions à peine opéré cette manoeuvre que les chars passaient à nouveau. Nous nous jetions à terre en vitesse, mais au moment de repartir, se produisit un incident qui comptera encore. Le lieutenant piqua une crise de nerfs, j'appelai notre chef de pièce à l'aide pour essayer de remettre le lieutenant en route, peine perdue, il était parti avec le pointeur Pinal, la situation était sérieuse. Je me trouvais avec un lieutenant hors d'état de nous diriger et des camarades indécis. Je me mis en colère cette fois, et sermonnant le lieutenant, je l'obligeais malgré ses protestations à se remettre en route, j'ordonnais aux camarades de prendre son sac, et prenais la direction de notre petite troupe. Je connaissais la route pour l'avoir faite à deux reprises. Nous suivions la route depuis un moment lorsque nous fûmes obligés de nous plaquer au sol pris sous le tir de 77. Là encore je dû employer toute ma force de persuasion pour engager le lieutenant à repartir avec nous. Il se voyait perdu, je lui assurai que tant que nous serions vivants, nous ne le quitterions pas et que son rôle de chef à lui, lui interdisait de nous abandonner dans une telle situation, cela lui redonna un peu de courage, nous reprîmes notre triste route, nous voyons l'infanterie allemande progresser à notre gauche.

Nous fûmes inquiets à la vue de deux chars arrêtés sur la route devant nous, mais ce n'était que deux rescapés français dont l'un ne valait pas cher ayant une chenille hors d'usage. Leurs équipages étaient des braves car ils se mirent à tirer sur l'ennemi tant avec la mitrailleuse de leur char valide que les autres avec leurs Lebel. Ils nous repassaient peu de temps après d'ailleurs en nous enjoignant d'aller vite car l'ennemi arrivait. Nous rencontrâmes peu après quatre ou cinq gardes routes qui se joignirent à notre petite troupe. A quelques mètres d'Embrief, je vis tout à coup des chasseurs pyrénéens qui se préparaient à monter, les pauvres gars devaient relever la 237. Je les mis au courant de la situation, aussi fut grande leur stupéfaction. Nous avions à peine traversé le village que le bruit des mitrailleuses nous apprenait qu'il avait pris contact avec les allemands, nous respirions un peu.

Mon lieutenant reprenait courage, quelques minutes après nous rencontrâmes notre capitaine seul à bord d'une petite Citroën qui venait à notre recherche. Il poussa en nous voyant, je le mis au courant des faits, ce qui n'eut pas le don de le mettre de bonne humeur vis-à-vis du lieutenant Bergargnan qui lui faisait triste mine. Il était encore plus en colère après Flinden et Pinal qui avaient fui. Une demi heure après, nous retrouvions la batterie, je ne sais comment expliquer le bien être que j'éprouvais à ce moment, le retour au navire après s'être perdu dans le brouillard, mais j'étais fourbu, car j'avais, en plus de l'effort physique, été soumis à une tension nerveuse intense depuis le midi et il était neuf heures environ.

Notre repli ressemblait un peu à la débandade, car l'artillerie lourde faisait comme nous. Je vis les premiers morts, quatre chasseurs, tués dans une maisonnette ainsi qu'un cheval qui avait les pattes de devant coupées, le tout par la même bombe. Quelques temps après, je dormais sur un avant train lorsque je me retrouvais à terre. L'attelage du milieu ayant tourné trop court dans un virage, la voiture c'était retournée. Je l'échappais belle, car j'avais les jambes sous les accoudoirs, quelques centimètres et j'avais les jambes brisées. Dans la nuit, nous cantonnâmes dans un bois, avec quelle joie je me laissais aller dans les bras de Morphée.

Cela ne dura que quelques heures malheureusement, car il fallut repartir. Dans l'après midi, nous fûmes survolés par un avion ennemi portant les couleurs françaises, il s'agissait d'un modèle pris en Tchecoslovaquie, tout le monde s'étant mis à lui tirer dessus tant avec nos fusils que les mitrailleuses d'infanterie qu'il fut descendu.

C'était le huit juin, le lendemain, nous retouchâmes une nouvelle pièce. Nous étions installés dans une grande auberge ferme. Nos pièces furent mises en batterie dans le jardin, nous dûmes travailler jusqu'à la nuit car il nous fallait installer un plancher avec des panneaux car nos roues s'enfonçaient dans la terre meuble du jardin. Notre pièce pris la garde à la sortie sud de la ferme, je prenais la première faction volontairement, mon chef de pièce avait repris son poste car il nous avait rejoint la veille au soir. Pinal avait été légèrement blessé au nez par un éclat d'obus durant leur fugue, je leur fis d'ailleurs un accueil plutôt froid, ne pouvant m'empêcher de dire quelques vérités, je demandais même mon changement de pièce au capitaine, qui me blâma et au contraire me confia la mission de rester auprès de mes camarades et d'essayer de redonner un peu d'élan à l'équipe, ce que j'allais faire par la suite.

A partir de ce jour je n'eus plus sommeil, j'étais sans cesse en éveil, donc je revins à ma garde, qui se passa sans incident à part la venue d'une estafette du 13ème d'artillerie qui arriva au grand galop sans songer à s'annoncer, je le sommais réglementairement, mais ce messieurs ne s'arrêtèrent qu'au bruit de mon fusil que j'armais, je réveillais mon chef qui le conduisit au capitaine, peu après j'allais me reposer à mon tour, il était minuit.

A l'aurore du neuf juin, nous fûmes réveillés en hâte. Aussitôt on nous donna un beau tas de munitions et ce fut un tir à volonté de toute beauté, c'était notre premier engagement à la pièce. Tout avait marché à merveille, mais nous devions abandonner la place une heure après car l'ennemi tentait de nous encercler. Seule la vaillante « 4ème pièce » restait pour protéger notre retraite, ce ne fut pas sans un serrement au coeur que nous les quittâmes, mais heureusement une demi heure après ils nous rejoignaient sains et saufs.

Dans l'après midi, nous recommençons la séance, cette fois nous étions sous des pommiers en lisière d'un bois, nous avons tiré là à peu près une demie heure, et à nouveau repli, nous passions là un drôle de moment, l'on nous avait donné un certain nombre d'obus à tirer, et nos caissons étaient repartis. Seuls étaient restés à proximité les avant bain des pièces, donc le tir terminé les pièces purent repartir. Seuls les servants des caissons restèrent sur le terrain avec la mission de charger les douilles dans les cages à poule au retour des caissons et ceux qui ne pouvaient être emmenés devaient être enterrés.

Nous n'étions pas rassurés car quelques temps avant le départ de la batterie, une équipe d'éclaireurs partis en avant avaient été plutôt mal accueillis, aussi nous ouvrons l'oeil. Aussi ce fut avec un grand soulagement que nous vîmes nos voitures arriver, ce fut vite fait, il n'y eut pas de fainéants. Vers quatre heures de l'après midi nous traversâmes Coinci ou Cracy je ne me souviens plus très bien, nous étions à douze kilomètres de Château-Thierry. Ce gros bourg était lamentablement dévasté, l'affaire avait eut lieu le matin même. Une pauvre vieille gisant sur sa brouette où elle avait entassé ses pauvres bagages, morte par commotion ; un peu plus loin nous passâmes sous

un pont de chemin de fer, les sapeurs du génie se préparaient pour le faire sauter.

Nous cantonnions se soir là dans un château à Lizy. Le dix, la situation devenait critique : nous allions en zigzag comme les lapins. Nous primes une route invraisemblable, plus de repos, ce fut successivement le passage de la Marne à Poissy, une mise en batterie à la place du 13ème où nous manquions d'être faits prisonniers, Crécy, la Ferté Gaucher, Sézanne, Arcis, Anglure, Nogent où nous passons la Seine, Bray, nous passons ensuite à proximité de Montereau, Pont sur Yonne où nous traversons l'Yonne, le spectacle est lamentable ce ne sont que des fantômes que nous voyons, fantassins harassés par les marches forcées.

Quelques minutes de marche, une colonne auto nous double. Je crois reconnaître mon beau frère. Je le hèle, mais il ne me reconnaît pas ou ne m'entend pas, que de tristesses. Nous entendons une détonation sourde, c'est le pont que nous venons de passer qui saute. L'ennemi est sur nos talons, nous sommes le quatorze. Des réfugiés plein les routes, nous apprenons que les allemands sont à Paris. Reynaud lui prétend que nous nous défendons victorieusement nous allons doucement parfois marchant à pieds, car il y a des manquants dans les attelages, Lorrez, Sarppes, nous allons vers Orléans. Le 16 nous revenons ; j'ai oublié de mentionner Villeneuve la Guyard, ou un bombardement des italiens fait des victimes parmi les civils le 14.

Donc le 16 nous revenons. Montargis, Bellegarde, nous marchons au pas, mélangés aux civils, un kilomètre par heure, de nombreux arrêts, un spectacle de dévastation. Des voitures de toutes sortes étaient renversées et vidées de leur contenu sur les fossés. Le 17 même tableau. Au début de l'après midi. Sully, le port est endommagé nous dit on, il faut pousser vers Gien pour passer la Loire. Lavastrou boit un coup de trop qui lui est néfaste, il veut sauter sur une pièce, tombe et passe dessous, il a le visage abîmé par le bouclier et un poignet handicapé. Nous abreuvons les chevaux, un coucou nous survola, mauvais signe.

Nous trottions sur la route lorsque tout à coup une mitrailleuse crépète a notre gauche en provenance d'un bois distant d'une vingtaine de mètres de nous. Quelques balles passent autour de nous, gros émoi, le capitaine donne l'ordre au servants d'aller vers le fossé de gauche et de marcher en surveillant le bois pendant que les attelages continuent leur route avec les chefs de pièces. Notre capitaine a pris le commandement des artilleurs fantassins, tout à coup, Lukasik à dix mètres derrière moi pousse une exclamation et tire, l'oiseau vert et la mitrailleuse descendent comme une masse de l'ombre où il était perché. Beau coup de fusil pour le premier, cher Lukasik.

Nous arrivons à l'instant le plus cruel de ma vie. Nous gravissons la côte qui aboutit à Dampienes quatorze kilomètres de Gien, arrêt, un side-car monté par trois officiers allemands nous arrête, palabre avec nos officiers. Le lieutenant Bergargnan passe et nous ordonne de rester calme, l'armistice est signé « paraît-il » un vieillard se meurt dans une voiture à côté de nous, la nouvelle lui apporte un peu de sérénité. De nouveau le lieutenant, cette fois il veut rendre inutilisable le matériel, ensuite ces messieurs sortent de toutes parts et ils enjoignent de monter vers le haut de la colonne, c'en est fait nous sommes KG à neuf heures et demie du soir, 17 juin 1940.

Notre calvaire et celui de la France ne fait que commencer. Le 18 nous commençons notre marche en arrière, longue cohue de six mille hommes, restes de trois divisions, la 41ème, la 27ème et la 9ème Nord-africaine à laquelle nous appartenions. Une journée de marche sans ravitaillement, nous cantonnons pêle-mêle dans une prairie gardée par les mitrailleurs ennemis, le lendemain nous arrivons dans un camp construit à l'usage de nos gardiens, nous y restons quelques jours.

Nous étions à trois kilomètres de Montargis, nous reprenons la route, Beaune la Rolande, nouvelle étape, deux jours d'arrêt. Notre capitaine est averti que sa femme a été blessée au cours du bombardement de Fontaineblau, nos officiers nous quittent. Nemours, puis le 23 Montereau, où l'on nous installe d'abord sur un terrain de sport, puis à l'usine de câbles électriques SILEC ensuite Simenfers.

Pendant ce temps la dysenterie fait des victimes, j'en suis atteint, quelques jours plus tard. Je suis envoyé à l'hôpital le 28, situé aux écoles communales. Un peu de paille sous les reins, rien aux pieds c'est tout ce dont on dispose pour s'isoler du carrelage pour des malades !... Enfin après être passé par un moment critique je me remets. La moitié de juillet est passé, je vais à la corvée de munition comme convalescence, ce n'est pas mal, tout ça pour essayer d'avoir un plus de soupe, car l'ordinaire se compose d'une cuiller de pâtes ou de haricots dans une louche de bouillon, avec un cinquième de boue pour une journée, à trois ou deux reprises nous aurons un peu de vin.

Je ne pèse plus à l'époque que 49 kilos tout habillé, malgré tout le moral reste assez bon, des bruits de libération courent, pour le 15, grande joie, je reçois une carte de ma petite fiancée et un colis de mes parents, une autre lettre de mes parents sur la fin du mois et nous voilà tout à coup en émoi, un après midi, des tables sont installées dans la cour, on se fait inscrire par ordre alphabétique. L'on nous donne un carton : front stalag 125. et un numéro de matricule. Ce sont les préparatifs de libération disent les uns, d'autres le voyage en Allemagne pour deux mois.

Ceux-ci eurent raison, mais les deux mois firent des petits. Donc le dimanche premier septembre, à huit heures et demie la moitié de l'effectif doit descendre avec ses bagages. Ils partent, l'émotion est grande, à une heure et demie, c'est à notre tour. On nous mène à la gare, l'émotion est grande dans la population, les femmes pleurent, nous embarquons par fraction de cinquante dans des wagons à bestiaux. Nous recevons trois jours de vivres, composées de boîtes de pâté et de jambon fumé, miracle, car depuis deux mois et demi nous n'avons rien vu de pareil, certains ont encore des illusions, nous descendons vers Dijon mais dans la nuit changement de direction nous remontons vers Vesoul, dans la nuit quelques évasions.

Nous passons Belfort où beaucoup de gens sont en larmes en nous voyant, des femmes nous ravitaillent malgré les cris de nos gardiens. Strasbourg, là aussi la population est triste, pauvre province, que de souffrance aurez-vous encore enduré au cour de cette guerre. Nous franchissons la frontière « un pincement de coeur ». L'exil va commencer pour combien d'années?...

Nous passons à Mayence, Mannheim, Francfort sur Maine, Nurzbouurg, et le trois septembre nous arrivons enfin à Hammelbourg, à notre arrivée en gare, les enfants allaient nous chercher de l'eau dans nos bidons, l'accueil était cordial. Il est vrai que nous sommes en Bavière, l'une des plus belles et des plus accueillantes provinces d'Allemagne. Nous eûmes du mal à avaler la côte de cinq kilomètres pour grimper au camp de prisonniers qui est en même temps caserne et camp d'entraînement.

Je mangeais le soir même trois gamelles de rata, pommes de terre, orge et hachis de viande, ce fut un véritable festin, ce premier jour fut bon. Cela devait durer quelques jours, car après être passé aux douches, nous passions à la fouille. Là nous sommes dépouillés de la plus grande partie de nos bagages ramenés de France, couteaux, rasoirs, stylos, papiers etc.... Chose absurde car peu de temps après, on nous vendait ces mêmes objets à la cantine du camp.

Donc le six nous sommes affectés, pour moi aux ateliers de réparation d'habillement du stalag, la plus grande partie des camarades prirent la direction des kommandos soit en ferme ou en usine. Pour moi la situation était bonne, ce qui manquait c'était le courrier, il arriva en novembre, cela nous redonna un meilleur moral. Les colis allaient suivre, ainsi que ceux de la croix rouge ; nous allions passer notre premier Noël de captivité, il fut assez gai. concert l'après midi et le soir nous eûmes l'autorisation de rester jusqu'à une heure du matin, à minuit l'orchestre exécuta les hymnes Français et Belges.

Il est vrai que c'était le début de la « collaboration » et où à l'époque ses messieurs nous firent beaucoup d'amabilités, je faillis me laisser prendre au piège. Je restais sous cette influence jusqu'en 1941. Ils nous bourraient de feuilles et livres de propagandes et en effet les apparences prêchaient pour eux.

La guerre se déclenche tout à coup avec la Russie, là je fus un peu perplexe, mais je pensais à toutes les machinations étrangères. Ce fut un des chocs pour tout le monde l'armée Allemande allait de succès en succès, l'écrasement Russe c'était la certitude de l'hégémonie allemande sur le monde.

Je travaille pour le théâtre, nous allons d'amélioration en amélioration, notre deuxième Noël, c'est-à-dire 41-42 fut assez gai, nous étions organisés, il y eut concerts, théâtre, messe de minuit, et tout le monde fut un bon gueleton, aux ateliers il fut particulièrement copieux et arrosé, cette première année passa assez vite. Voilà 1942 triste année qui commençait. J'allais être obligé de changer d'opinion sur nos gardiens, les nouvelles venant de France n'étaient pas flatteuses pour eux, mais alors où cela s'aggrave c'est à l'arrivée des prisonniers Russes.

Je reverrais toujours ces choses, il y avait là des hommes de tous âges, depuis quatorze ans jusqu'à soixante, mourant de faim, frappés avec la plus grande férocité par ces brutes bornées, le typhus fit bientôt son apparition, ce fut bientôt un spectacle navrant, jour et nuit un tombereau trainé et poussé par des russes fit la navette entre leur camp et le cimetière. Si l'on peut l'appeler ainsi, car il n'était pas question de tombe : d'abord le transport des corps est déjà édifiant, le tombereau servait au transport des vidanges des latrines du camp ; les corps y étaient entassés pêle-mêle nous voyons parfois les bras et les jambes pendre par-dessus les ridelles, il était tiré par des moribonds, à un tel point qu'il y en eut qui moururent sur le bord de la tranchée où ils jetaient les corps de leurs camarades.

Le cimetière était sous un petit bosquet au milieu de la prairie à cinquante mètres de notre camp, une civière servait pour le transport de la voiture à la tranchée. On y plaçait les corps deux à la fois, plutôt ils étaient jetés de dessus la voiture dans la civière, que l'on renversait ensuite dans la tranchée. Nous entendions le floc sinistre des corps qui tombaient. Voici pour les morts, pour ceux qui travaillaient, la situation était cruelle. J'en vis s'écrouler sous la charge de peines qu'ils transportaient, pour relever l'homme un violent coup de crosse sur la tête et tout était fini on emmenait le cadavre à la tranchée, on lui enlevait ses vêtements, car tout les morts étaient mis nus dans la terre, un peu de chaux vive et de la terre dessus.

Je fus complètement écoeuré, car des hommes qui se disent socialistes ne peuvent faire ces choses. Cela dura jusqu'au milieu de l'été, des milliers d'hommes périrent, par la suite il y eut du mieux. D'un autre côté de nombreux camarades revenus de kommandos se plaignirent de mauvais traitements. La strafe compagnie à côté de nous était dirigée par un sous-officier barbare, de nombreux camarades furent dirigés à l'infirmerie après être passés dans ses mains. Je l'ai vu se précipiter sur les hommes qui frapper au sol et les happer à coup de pieds dans le dos pour les obliger à toucher le sol en rampant réellement. Ce fut une triste propagande, à l'époque ils étaient à Stalingrad, malgré tout ils avaient été stoppés à Moscou.

J'avais compris toute la situation, c'est à partir de ce moment que je devins hostile à cette clique, quoique je ne leur fis jamais de propagande, mais depuis c'est le contraire. Novembre 42, mois triste ordinairement fut gai pour nous et triste pour nos gardiens car Stalingrad marquait l'apogée du régime et le début de sa chute, beaucoup d'hommes comprirent en ce pays.

En Afrique la situation était liquidée le jour où les américains débarquèrent, 1942 se terminait sur un jour meilleur, j'avais participé à plusieurs tournées de nos spectacles à Schweinfurt et Würzburg. Je vis là aussi les deux visages de l'Allemagne, d'un côté les riches et la propagande, de l'autre sa misère, ses quartiers ouvriers peu soignés, ses travailleurs surmenés mais sous-alimentés. J'entendais parfois leur plainte et même la haine pour les mercenaires du parti.

De France, j'appris que mon beau frère était en concentration, ce qui me les fit apprécier encore mieux. J'étais toujours au camp après avoir fait un séjour d'un mois à Schweinfurt du 7 juillet au 12 août. Le Noël 1942-1943 fut beaucoup plus gai, le matin surprit beaucoup de gens encore en fête, le moral était bien relevé. Nous envisagions 1943 avec beaucoup d'espoir même certains voyaient la fin avec certitude, c'était aller vite et sous-estimer la force de l'ennemi. Malgré tout il y avait beaucoup d'améliorations et la défaite allait se confirmer par la suite.

Au début 1943 en février je vins en tournée à Schweinfurt à l'usine Cugel-Ficher. Les camarades se plaignaient beaucoup. Beaucoup trop d'heures de travail pour la nourriture extrêmement maigre, la guerre obligeait les allemands de faire rendre le maximum à leurs usines de guerre. Quelques temps après, c'est-à-dire le 26 mars, je quittais le camp pour la deuxième fois pour venir à Kitzingen où je suis de reste encore au moment où j'écris ces lignes, heure où nous venons de fêter le Noël 1943-44. Donc je reviens à 1943.

Cette année bien commencée ne nous apporta pas la fin de la guerre, mais il y eut beaucoup d'événements capitaux. d'abord le recul en Russie qui prenait l'allure d'une déroute, la plus grande partie du terrain perdu fut reconquis, il y eut de grandes et sanglantes batailles qui ramenèrent le front sur le Nieper et en avant de Kiev.

En Afrique, les allemands et italiens durent abandonner le continent noir, leur « roi du désert » était battu, et l'on assistait au mois de juin, au débarquement en Sicile, en juillet, en Italie du sud, la situation resta stable par la suite mais l'on parlait beaucoup du débarquement à l'ouest, il y eut la tentative de Saint-Nazaire puis Dieppe, mais sans réussite. Les allemands firent beaucoup de tapage avec le mur de l'atlantique, leur aviation ne faisait

plus beaucoup d'éclat, les sous-marins devaient rentrer à la base et ne plus sortir sous peine d'aller au fond.

L'année se termina en donnant les plus grands espoirs et nous fêtions la Noël avec un moral au plus haut point. Il y eut une grande gaieté, table bien garnie, et bien arrosée, le matin nous trouva bien échauffés. Le « potten » qui nous gardait cette nuit là fut de la fête et n'en croyait pas ses yeux, il doit à l'heure présente se le rappeler ce Noël 43-44, car à l'heure actuelle, il est sur le front. C'était un chic type, ce Karl. Un autre qui était avec nous y est là aussi, Frantz, il fut pour moi un camarade.

Maintenant nous voici sur les derniers jours de 1944, année fertile en événements. Elle ne nous aura pas, elle non plus, donné la paix, mais je crois que ça ne traînera plus. La première partie s'annonçait calme, il y eut bien au début une nouvelle avance dans le nord et au centre du front est. Ils arrivent même au nord vers la frontière, les bombardements s'intensifièrent sur l'Allemagne et la France, lorsque tout à coup en mai, les anglo-américains et les français déclenchaient l'attaque en Italie mais cela n'allait pas vite.

Par ailleurs en France, on ramassait les suspects au régime. Mon beau frère en fut victime cette fois ci encore. Le 3-4 mars il prenait la carte d'Allemagne, cela faisait prévoir l'orage.

Fin mai je recevais une carte de ma petite fiancée, me demandant le mariage par procuration. Le six juin je montais donc au camp pour me marier, drôle de jour. J'y apprenais l'après midi, à trois heures par radio la prise de Rome. Le lendemain à une heure de l'après midi nous avions la plus grande nouvelle, celle du débarquement. Là nous allions vivre pendant quelques temps la fièvre de l'attentat. D'un plus gros événement, je me rappellerais toujours ces journées, il y avait de l'inquiétude mêlée à la joie, joie d'entrevoir enfin la fin du cauchemar du monde.

Le vingt-deux, nouveau coup de théâtre, les Russes déclenchant une gigantesque offensive, ils piétinent quelques jours, puis vient une marche à pas de géants qui les portent aux frontières de la Prusse, au centre de la Pologne, à la Slovaquie et ils pénètrent au sud en Roumanie. Cela nous amène en juillet. Les anglo-américains vont s'élancer après s'être concentrés en Normandie.

La Montgoméry se retrouve devant le roi du désert, il le bat cette fois encore après une diversion au nord par les anglais en direction de Paris. Les Américains partent vers le sud, Avranches, Saint Malo, le huit, Rennes, Le Mans, Laval, Nantes le vingt-huit. La débâcle commence pour les Allemands, car le maquis s'est mis de la partie, tout s'y met car voici que les français débarquent à leur tour en Méditerranée, c'est la catastrophe pour l'ennemi. Notre joie est grande, août voit la bataille en Belgique, puis la Hollande.

Depuis il n'y a plus en de grandes modifications de ce côté, sauf la libération de l'Alsace et de la Lorraine fin novembre. A l'est, coup de théâtre, les roumains virent leur veste. En août les bulgares les suivent, vient ensuite la libération de la Serbie, les Anglais débarquent en Dalmatie et gagnent la Grèce, la Hongrie essaie de « viodates » le cap de Roumanie mais l'affaire s'est éventée, il n'y a qu'une partie de l'armée qui passe de l'autre côte, néanmoins une bonne partie de l'année le pays est occupé.

Depuis deux mois le calme régnait à peu près sur les deux fronts, lorsqu'aux environs du vingt de ce mois ci, les Allemands déclenchaient une violente offensive sur un front de cent kilomètres. Ils ont avancé jusqu'en Belgique sur plus de cent kilomètres, ce qui a assombri les fêtes de Noël pour nos camarades belges, tout en ne donnant pas d'inquiétude sur l'issue de cette réaction, d'ailleurs la suite de la bataille nous a donné raison car à l'heure actuelle la situation vient de se renverser et s'est au tour de ces messieurs d'être encerclés.

D'un autre côté les russes encerclent Budapest et sont aux portes de l'Autriche. L'on s'attend à des événements importants d'ici peu. Donc cette année se termine sous un bon jour après avoir été fertile en événements de première importance, elle nous aura apporté de grandes joies, et cela nous fait bien augurer de l'avenir, pour nous l'espérance a grandi.

Dès maintenant nous envisageons la fin de ce cauchemar et nous pensons à nos familles qui éprouvent ces mêmes sentiments après avoir souffert pendant cinq ans, il est permis au monde d'entrevoir la Paix prochaine, il y en a tant besoin, que de blessures à penser, que de ruines à effacer, d'injustice à rétablir car pendant que des milliers d'hommes tombaient, que d'autres souffraient dans leurs chairs, que tant de mères et de fiancées pleuraient, d'enfants se trouvaient privés de bien-être, d'autres se gavaient de tout et remplissaient leurs corps, certains les plus hideux trahissaient et vendaient leurs frères.

Je pense à tous les malheureux qui ont été fusillés, victimes des lâches qui osent se parer du nom de patriotes, à tout ceux qui souffrent dans les camps de concentration, heureusement 1945 mettra fin à tout cela. Je pense ce soir 31 décembre 1944 à ma petite fiancée que je n'ai plus revu depuis bientôt cinq ans. Son image présente sans cesse à mon esprit, a été pour moi le rayon de soleil bienfaisant qui aura éclairé ma longue captivité et contribué à maintenir en moi l'espérance en la vie, à garder le moral élevé, à me donner la force de tout supporter.

Je songe à ma pauvre Maman qui aura passé tant d'anxiétés, tant de souffrance, ainsi qu'à mon père, qui aura tant travaillé pour faire vivre tout son monde, il n'aura pas été épargné lui soldat de 14-18 qui avait déjà tant donné de lui-même et toi Petite Marinette qui a été si courageuse, que tous enfin qui m'êtes si chers, ayez la force d'entrevoir pour bientôt la fin de vos malheurs, les beaux jours approchent ou vous verrez le retour de ceux que vous attendez depuis si longtemps, bientôt nous serons de retour n'est-ce pas cher Edouard et où à notre tour nous pourrions vous apporter un peu de joie, que nous pourrions donner notre force et nos bras pour établir un peu de bonheur sur notre foyer tant malmené au milieu de cette grande tourmente que nous espérons être la dernière.

Nous avons ici en notre kommando, passé les fêtes de Noël, dignement, la gaieté a été sur nous toutes ces journées, l'espoir était sur tout les fronts, nos pensées se portaient souvent vers nos pays de France et de Belgique et nous y puisions notre réconfort et au seuil de 1945 nos forces sont grandies et je peux dire que quoi qu'il arrive nous sommes surs de passer le cap. Il y aura sans doute des privations, mais bientôt notre nacelle entrera au havre de paix.

Je termine ce long résumé de cinq années de captivité que j'ai reconstitué en quelques jours, avec l'espoir qu'il servira à quelque chose, après cette maudite guerre. Je noterai à l'avenir les événements de 1945 de jour en jour.

28.2 1945

(vide sur le manuscrit)

Figure 10: Plaques de prisonnier / Front-Stalag



Figure 11: Quart militaire décoré / Stalag XIIIc



OPÉRATION QUE DU PLAISIR

TOP SECRÈTES

dernier jour avant la fin du monde, là il est 07h07 été

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

TOP SECRÈTES

dernier jour avant la fin du monde, là il est 07h07 été

EOF?

End Of Fool!

Would the fool ever end?
Yes! he done!
Nor sick nor Stick-ed to end his write right.

Beside two interrupts at mantal hospital,
Reality where the fall never end, pal!

Sometimes a tear falling,

In his mouth.

Like a flower petal.

Now: provide sticker to her!

En guise de scellé
Tu peux découper

ton sticker au cutter,

et le coller
sur le volet
d'une enveloppe kraft à soufflet,
en débord,

scellé Bord-à-bord.

Open
to end world fall,
and gain a new step
to stairs for real,
make Heaven happens again
with poetry
beginning your fool where mine stops.

la guerre des filles pour sauver le Monde est déclarée.

That's All, Folks!

OPÉRATION QUE DU PLAISIR

LETTRE À MARGOT

TOP SECRÈTES

Premier lundi de l'été, là où il est 1h47
Thomas, l'innocent

Bonjour Margot,
tu vois, le compteur du conteur va passer à 0,
même si je l'ai forcé un peu à s'y remettre.

Dans une altération de la réalité, tu étais convoquée
à l'oral, annonçait Alain en plein cours de danse,
un peu avant le 1^{er} Avril, d'une date floue

comme mes souvenirs
de ces derniers mois.

Tes yeux dans les miens, tu as dit
que tu ne pouvais regarder quelqu'un dans les yeux plus de deux secondes
et j'ai répondu :

c'est vrai !

Ta tête ne cesse de se lancer
d'un profil l'autre
sous le regard
et pourtant,

tes yeux peuvent se plonger dans les miens
et les miens dans les tiens
comme deux mers confondues de bleu et vert
sans autre attente
je crois

que l'instant présent, qui s'éternise
comme le rêve
de deux Éternauts
se confiant l'un à l'autre leurs graines d'éternité
pour mieux la perdre, ensemble
en vagabonds des limbes.

Cette nuit je viens de me raccrocher à ce rêve
à nul autre pareil
et je te l'écris
en silence
reposé
bien
et disposé
en ta présence
si ça te dit
à te prendre en mes bras telle une merveille
pour t'y bercer dans la danse comme dans tes rêves

maintenant que je suis reconstruit.

agrafe

OPÉRATION QUE DU PLAISIR SUICIDE IS PAINLESS

TOP SECRÈTES

1969, winter, spring, summer or later but not too late at time
by Johnny Mandel and Mike Altman

Cette chanson a été écrite par le fils du réalisateur John Altman, alors âgé de 14 ans, pour la scène de suicide bidon du film MASH, qui se déroule dans un hôpital de campagne durant la guerre du Viet-Nam.

Le chirurgien a un problème d'érection et un beau manche, on lui refile un somnifère, et fait rentrer sur son "lit de mort" une infirmière absolument ravie de le réveiller.

Les deux consignes étaient le titre (Suicide is painless), ainsi que d'écrire la chanson la plus stupide possible. Le jeune homme a fait ça en 5 minutes, et a ramassé 1 million de \$, quand son père a touché 70000\$ pour le film. Morale ? Y'en n'a pas ! Mais la comédie vaut le détour...

Through early morning fog
I see
Visions of the things to be
The pains that are with-
held for me
I realize and I can see

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

I try to find a way to make
All our little joys relate
Without that ever-present
hate
But now I know that it's
too late, and

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

The game of life is hard to
play
I'm gonna lose it anyway
The losing card I'll some-
day lay
So this is all I have to say

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

The only way to win is
cheat
And lay it down before I'm
beat
And to another give my
seat
For that's the only painless
feat

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

The sword of time will
pierce our skins
It doesn't hurt when it be-
gins
But as it works its way on
in
The pain grows stronger
watch it grin, but

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

A brave man once re-
quested me
To answer questions that
are key
Is it to be or not to be
And I replied 'Oh, why ask
me? '

That suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

'Cause suicide is painless
It brings on many changes
And I can take or leave it
if I please

And you can do the same
thing if you please

EOT

Souviens-toi, à l'heure de la 3^e majeure,
de danser et chanter en chœur :

Clame Eugénie ta mélodie,
terrible et polonaise,
uphonie calculée !



Le akka silencieux
du chevalier bleu du X
dans la salle de bains



prototype de cor à vitesse à trompe en fleur, où
la longueur ne compte pas pour la hauteur.
particulièrement strident monté sur un
aspirateur.

^ ^ / \ ^ ^
Ah, et, ! * * MOI
O, h é ! O +
Q u e o + J'ai fait +
L a L u n e o 0
B r U n E o +
TomBe ici o + un rêve
daNs la nuit o +
ou Pourquoi o avec des -- * --
P a s i c i o
b a s là +
par +
la +
queue + les +
du + yeux +
chat
qu'est là *
et n'attend qui pas
+ +
+

PS: queue-du-chat.eps

AB 4S24 BA

B.A BA béat de la réflexion BA à 2 et 2 fois 2,
sous le cygne noir.

Cet ouvrage est part du Thò-Mà-Jung, grand art de la pataguerre et de gagner à
se faire plaisir à tous les coups en même temps.
Il est dédié à à peu près tout le monde, à qui je dois la reconnaissance d'être ici là
et maintenant un peu fatigué.

Thomas HARDING

one two three four five seven eight
one two three four five seven eight
one two three four five seven eight
one two three four five seven eight

la chanson mastic à Sion

